

# **Une fuite en Égypte**

Philippe De Jonckheere



Pour Anne



**J**e vous arrête tout de suite ; je ne l'ai pas tuée ; elle est morte ; c'est vrai ; mais je ne l'ai pas tuée ; ce n'est pas moi qui l'ai tuée ; d'ailleurs personne ne l'a tuée ; elle s'est tuée toute seule ; non ; ce n'était pas un suicide ; elle ne s'est pas tuée exprès ; elle est morte dans un accident de voiture ; c'est elle qui conduisait ; elle n'était pas mauvaise conductrice pourtant ; non ; elle aurait aussi bien pu mourir d'un cancer ou d'une maladie rare de l'épiderme ; une maladie dont nous aurions pu elle et moi constater chaque jour les progrès sur sa peau ; elle avec peur ; certaine que cette progression la conduirait où on ne peut plus aller plus loin ; moi avec un peu de dégoût tout

de même ; ce dont je me serais toujours caché ; oui ; je ne lui aurais jamais dit que certaines de ses plaques ; de ses rougeurs ; étaient pour moi rebutantes ; d'ailleurs elle aurait beaucoup tenu à ce que nous fissions l'amour jusqu'au bout ; jusqu'au bout aurait-elle dit si souvent ; à la fin elle aurait même arrêté toute contraception et elle m'aurait dit qu'elle voulait que je reste en elle jusqu'au bout ; parce qu'elle aurait bien entrevu qu'il lui restait si peu à vivre ; je me serais demandé ce qu'elle aurait ressenti quand mon sperme l'aurait atteinte ; cette vie future ; dans son corps à elle ; son corps de presque morte ; de moribonde ; non ; décidément ; il m'en fallait de la résignation pour lui faire l'amour ; je m'efforçais de rester bien concentré ; de ne pas penser ; je me serais dépensé sans compter pour bien lui faire l'amour ; c'est à dire pas seulement pour conduire ma barque à bon port ; ce qui en soi lui aurait déjà montré que je l'aimais encore ; elle à qui je pouvais faire l'amour jusqu'au bout ; non ; je faisais de mon mieux pour qu'elle aussi conçoive du plaisir de ces étreintes qui n'avaient rien de simple ; elle n'aurait jamais eu autant envie de faire l'amour qu'avec ce corps rongé par la maladie ; elle aspirait la vie dans ses étreintes comme un noyé happe des goulées d'air dès qu'il parvient à sortir sa bouche hors de l'eau ; elle aurait fait l'amour chaque fois comme si cela avait été notre ultime étreinte ; parfois je me serais dit ; cette fois-ci ; c'était la dernière ; et puis non ; quelques jours plus tard elle serait parvenue à réunir encore ses forces pour m'offrir ce corps amaigri et criblé de marques ; elle n'aurait pas dit tout cela ; elle n'aurait jamais verbalisé ce désir soudainement impétueux et exigeant ; elle ne m'aurait pas dit ; même en paroles

approximatives ; d'où lui venait cette appétence urgente ; je n'aurais pas pu lui en vouloir ; dire avec les mots ; prononcer les phrases qui disent que l'on sait sa fin prochaine ; je suppose que cela demande un courage hors du commun ; aurais-je tant de cran en de tels moments ; rien n'était moins sûr ; oui ; je n'aurais jamais une telle force morale quand mon tour viendrait ; regarder la grande faucheuse dans les yeux et lui dire que non ; elle ne vous fait pas peur ; nul ne fait le malin devant la mort ; alors oui ; je me serais dit ; si elle ; elle a le courage de regarder les choses en face ; il ferait beau voir que je n'ai pas le cœur de lui faire l'amour ; toute décharnée qu'elle fût ; malade ; jaunie ; n'étaient-ce ces plaques rouges ; carmin ; certaines purulentes ; formeraient des croûtes après quelques jours ; ces squames pèleraient ; elles s'ourleraient comme le bord des feuilles de nénuphars ; oui ; c'était cela ; son dos me donnait à penser à ces étangs entièrement mangés par la croissance rapide des grandes feuilles aquatiques ; et au centre de ces marques ; des bourgeons plus clairs ; des petits monticules ; minuscules volcans de pu ; la fleur du nénuphar éclore ; le soir j'aurais du l'aider à soigner les plus étendues de ses rougeurs ; les enduire de bétadine ; elle se serait allongée sur le lit ; à plat ventre ; et je l'aurais badigeonnée de cet épais concentré vermillon ; puis j'aurais du lui faire des compresses ; c'eut été à ces occasions ; avant que je ne la soigne ; qu'elle m'aurait demandé de lui faire l'amour ; je ne lui aurais jamais résisté ; comment aurais-je pu lui refuser ; dans cette volupté laborieuse elle aurait peut-être trouvé un inespéré réconfort ; aussi passager fût-il ; nous nous serions roulés dans les draps ; les oreillers tiendraient longtemps en eux

l'émanation de l'antiseptique ; cette odeur tenace des soins du matin ou de la veille au soir ; ses cheveux à elle aussi sentiraient le désinfectant ; contre la douleur et les démangeaisons chroniques notre médecin ne serait pas avare de prescriptions de morphine ; elle connaissait d'ailleurs mon goût prononcé pour cette drogue ; et elle oscillerait sans cesse entre le besoin d'en avoir des quantités suffisantes pour elle-même ; et sa peur que j'en fasse usage ; que je profite de l'aubaine pour lui en dérober quelques cachets ; mais de même que je n'aurais jamais piqué dans l'assiette de nos enfants je n'aurais voulu un seul instant courir le risque qu'elle en manquât ; un soir ; elle m'en aurait donné un peu ; je lui aurais demandé tu es sûre ; et je crois que cela lui aurait fait plaisir de ne pas en avoir besoin ce soir là ; et de pouvoir m'en offrir un peu ; je n'aurais pas craché dessus ; j'aimais tellement le calme que procure cette drogue ; cette ataraxie soudaine ; et comme elle gomme aussi le passé proche ; j'aurais pu oublier combien me coûtait de peine de lui faire l'amour dans son état ; faire l'amour ; entre nous ; entre elle et moi ; du temps où elle n'était pas encore atteinte de cette maladie incurable ; de faire l'amour donc ; cela n'avait pas toujours été très très bon ; comme cela peut être bon de faire l'amour ; non ; ce n'était pas mauvais non plus ; il y eut même des moments de félicité ; mais nous n'en étions plus là ; nous n'en étions plus à l'enchantement ; nous n'en étions plus au temps de la curiosité simple ; de l'envie d'essayer de nouvelles caresses ; vers la fin à cause de cette maladie de la peau dégénérative ; je crois qu'elle ne sentait plus bien mes caresses ; ses sensations étaient abîmées ; et pour ma part ; le dégoût était tel que l'orgasme même ; ce chahut



irrépressible du corps ; ne parvenait pas toujours à m'en détourner ; c'est dire ; mais en fait non ; ce n'est pas comme cela qu'elle est morte ; non ; comme je l'ai dit ; elle est morte dans un accident de voiture ; il y a six mois de cela ; nous l'avons incinérée ; son corps je n'ai pas voulu le voir ; je veux dire avant qu'on ne la calcine ; parce qu'une fois incinérée ; si ; ses cendres ; en fait ; je les ai vues ; mais pour moi les cendres ; ce n'est plus tout à fait la personne ; elle avait voulu d'ailleurs qu'elles soient dispersées dans un potager ou un verger ; nous n'avions pas nous-mêmes de jardin ; un jardinet en fait ; c'était cette modeste étendue de pelouse pelée devant notre pavillon qui ne pouvait décidément pas se dire jardin ; je trouvais délicat de le proposer aux seuls amis que je connaissais et qui habitaient à la campagne ; qui de fait cultivaient leur potager ; et puis finalement si ; je leur avais demandé ; ils avaient accepté ; sans enthousiasme on s'en doute ; je crois qu'ils étaient très gênés ; ils n'ont pas osé refuser ; je les comprends un peu ; mais ce n'est pas non plus comme si j'avais eu le choix ; c'était une dernière volonté après tout ; ils ne m'en ont plus jamais parlé ; d'ailleurs je ne les vois plus ; en y réfléchissant je me demande si ce n'est pas cet incident qui a jeté un froid entre nous ; comme un seau de cendres sur la tête ; comme on dit ; non ; voir son corps à la morgue on me l'a proposé ; mais je n'ai pas voulu ; bien sûr je n'ai pas voulu non plus que nos enfants la voient ; je veux dire ; morte ; ils sont encore tout petits ; ils comprennent difficilement ce qui est arrivé ; j'ai deux enfants ; oui ; je ne peux plus dire nous avons deux enfants ; il faut que je perde ce genre d'habitudes ; ces tics du langage ; ce qui vient immédiatement à la bouche ; et puis ;

se rendant compte de ce qu'on vient de dire ; ces paroles non réfléchies laissent un arrière-goût pénible ; comme de mettre la table pour quatre ; et puis se raviser et de retirer un couvert ; non ; je ne suis pas allé voir son corps avant la mise en bière ; à la morgue ; j'ai préféré garder le souvenir d'elle comme elle était quand elle était en vie ; elle n'était pas extrêmement belle ; c'est étrange de parler de la beauté des corps comme cela ; extrêmement belle ; je ne crois pas avoir déjà vu une femme extrêmement belle ; elle n'était pas moche non plus ; moi je la trouvais belle ; à sa façon ; mais je me doute bien que les autres hommes ne la trouvaient pas belle ; je n'ai pas des goûts très ordinaires en matière de femme ; en fait mes goûts ne sont pas très communs dans beaucoup de domaines ; oui ; c'était cela ; s'il y avait eu à mon égard le moindre trait qui fût à retenir c'eût été la rareté de mes prédilections ; non ; vraiment ; j'aimais mieux garder le souvenir de son visage ; tel que je l'aimais ; le visage de celle que j'aimais ; d'ailleurs j'aurais préféré garder le souvenir de son visage avant qu'elle ne fût atteinte de ce mal de la peau qui l'aurait emportée rapidement ; morte j'aurais voulu oublier du tout au tout ces traits saccagés par la maladie ; mais elle est morte dans un accident de voiture ; ces préoccupations n'ont donc pas lieu d'être ; pour les enfants aussi je préfère qu'ils gardent le souvenir de leur mère vivante ; ils ont désormais chacun dans leur chambre un portrait de leur mère encadré ; je suis photographe ; des photographies de leur mère j'en ai de très nombreuses ; j'ai souvent photographié leur mère ; j'aimais son visage qui pourtant n'était pas photogénique ; notamment à cause de son nez ; un nez de clown presque ; pas rouge ;

mais il en avait la galbe ; une de ces prothèses en forme de boule que les clowns chaussent sur leur nez ; j'avais aussi pris de multiples photographies érotiques d'elle ; il me reste tant de photos d'elle en porte-jarretelles ou en train de me sucer ; les enfants ont chacun choisi la photographie de leur mère qui leur plaisait le plus ; naturellement ils n'ont pas choisi parmi nos photographies érotiques ; ces images je m'arrangerai ; le moment venu ; pour qu'ils ne les voient pas ; je crois qu'il vaut mieux ; ma fille a elle choisi deux photographies ; elle ne pouvait pas se contenter d'une seule ; elle a choisi deux photographies de sa mère qui datent d'avant sa naissance ; ce sont deux images que j'ai faites d'elle lors d'un de nos courts voyages sur l'Île de Wight dans le Sud de l'Angleterre ; ce sont deux clichés au 6X6 ; l'un la représente se recoiffant avec quelques herbes hautes en premier plan ; une astuce de photographe ça ; le premier plan flou ; l'autre photographie la montre de plus près ; un peu éblouie par le soleil ; ce sont deux très belles photographies ; je veux dire ; deux très belles images d'elle ; à sa place ; à la place de ma fille ; j'aurais pu choisir les mêmes ; Émile ; mon fils ; oui ; mon fils s'appelle Émile ; Émile lui a choisi une seule photographie ; Émile est plus jeune ; la photographie qu'Émile a choisie ; je ne trouve pas que ce soit une très bonne photographie ; c'est une photo de touriste ; elle ; elle se tient devant une fontaine ; il semble me souvenir que c'est la fontaine de Villefort en Lozère ; mais je ne suis pas très sûr ; je ne pense pas que ce soit une image que j'ai faite moi ; je crois que ce doit être une de ses sœurs à elle qui a pris cette photo ; elles avaient du descendre au village avec mon appareil et puis les sœurs s'étaient

prises en photo devant la fontaine ; en tout cas parmi toutes les planches-contacts que j'avais étalées devant lui c'est cette photographie que mon fils a choisie ; j'ai essayé sans conviction de lui en conseiller une autre mais c'était vraiment celle-là qu'il voulait ; et pas une autre ; je n'ai pas insisté ; de toute façon depuis qu'elle est morte je suis incapable de leur refuser quoi que ce soit ; même pas de leur refuser quoi que ce soit mais de leur imposer quoi que ce soit ; d'ailleurs ils n'en abusent pas ; ils ne font pas de caprices ; pas tant que ça ; je ne peux pas me plaindre ; en fait je crois que malgré leur tout jeune âge ils comprennent bien que nous ne vivons pas une situation normale ; normale peut-être pas ; bien balisée disons ; il y a quelques jours ; Zoé ; ma fille ; oui ; ma fille s'appelle Zoé ; Zoé m'a dit qu'elle se rendait bien compte que je faisais des efforts ; ça m'a fait plutôt rire ; je lui ai dit tu es gentille Zoé ; Zoé a le sens de la formule ; d'autres moments les choses ne vont pas sans heurts ; et ne s'écoulent pas de cette façon nonchalante et douce ; ces enfants sont tristes ; je peine parfois à les revoir tels qu'ils étaient avant qu'elle ne meure ; cet accident a gommé la fluidité de leurs traits ; et quand je regarde des photographies d'eux d'avant l'accident j'éprouverais de la difficulté presque à les reconnaître ; dans les photographies d'eux tout jeunes je les confonds l'un et l'autre ; je confonds Zoé avec son petit frère ; je regarde une photographie de Zoé et m'apercevant que ses yeux sont bleus je me rends compte qu'en fait il s'agit d'une photographie de son frère ; oui ; Émile a les yeux bleus comme les miens tandis que Zoé a des yeux marrons comme les siens à elle ; en fait je les trouve méconnaissables ces enfants sur les photos qui

précèdent l'accident ; et puis non ; je ne peux pas conserver ces photos ; c'est une telle torture que de les regarder ; et puis ce ne sont plus eux ; ce ne sont plus mes enfants sur ces photographies ; c'était nos enfants que j'avais alors photographiés ; les clichés de cette époque ; je les ai tous rasemblés dans un carton ; avec les négatifs ; et j'ai mis le carton à la poubelle ; le soir j'ai sorti les poubelles ; les deux poubelles ; celles des ordures ménagères et celles du papier ; c'était elle qui nous avait mis au tri sélectif ; j'ai refermé le portail ; j'ai rangé les jouets épars dans notre jardinet ; je les ai remisés dans le garage ; c'est un foutoir sans nom dans le garage ; tout y est accumulé ; de fait sans ordre ; mais aussi sans souci flagrant de classification ; le rangement aléatoire était une forme de désordre ; la machine à laver le linge côtoie à la fois ma caisse à outils et jouxte aussi une vieille armoire sans style ; les rayonnages de laquelle sont eux-mêmes comblés d'une étonnante diversité ; piscine gonflable pour les enfants ; davantage d'outils ; accessoires de barbecue confondus ; sur le fait de cette armoire fourre-tout est posé mon arc et sûrement quelques flèches dans leur carquois noir ; mais à vrai dire ; je sais pertinemment que la cible et les blasons sont remisés tout à fait ailleurs ; en compagnie des vélos pour être précis ; au-dessus des bicyclettes ; sur une étagère ; supportant une boîte en bois ; ayant contenu du vin ; mais qui désormais accueille ; certes des démonte-pneus ; des rustines du papier abrasif et de la colle forte pour le caoutchouc ; mais aussi des pots de confiture vides et des ampoules de rechange ; derrière cette caissette ; qui la retient en équilibre ; la cible et au-dessus d'elle quelques blasons roulés sur eux-mêmes ;

les vélos sont ; eux ; garés contre une demi-douzaine de cartons à dessin dans lesquels sont serrés des croquis d'un autre temps ; notamment des dessins d'observation d'après des plâtres du temps où j'étais étudiant aux Arts Décos ; je dois avoir une dizaine de versions différentes de *la Fuite en Egypte* d'après la tête de chapiteau de la cathédrale d'Autun ; tous ces cartons à dessin ne sont cependant pas posés contre mon chevalet ; lequel se tient debout devant des rangées de conserves ; il faut parfois passer la main au travers du chevalet pour atteindre un bocal de tomates ; et parmi ces réserves on trouve notamment des pièces de rechange laissées là par le réparateur de la machine à laver le linge ; au cas où ; m'avait-il dit ; en m'expliquant comment démonter le carter de la machine et atteindre les deux vis qui permettaient de déposer la pièce défectueuse et donc de la remplacer ; la pièce de rechange ; sorte de long flexible en plastique est posée là même où le réparateur l'a laissée dans son emballage protecteur ; d'autres étagères voisines croulent au contraire sous des cartons qui n'ont pas été ouverts depuis le dernier déménagement ; cartons qui renferment un bric-à-brac ; décrit pudiquement sous l'appellation divers inscrite au feutre sur ces cartons ; deux autres cartons boursoufflés sont labellés paille qui contiennent eux toutes sortes de paperasses administratives ; reçus et garanties d'articles jetés depuis ; comme le téléviseur précédent qui avait vécu ; mais aussi mon diplôme des Arts Décos et des carnets de notes du lycée ; au bas de cette batterie d'étagères sont couchées quelques bouteilles de vin ; une vingtaine ; aucune qui soit un grand cru classé ; mais du vin de qualité tout de même ; des vins récents malgré tout ; se relevant

après avoir choisi une bouteille pour le repas ; un corbières pour un plat de paella ; on se cogne souvent sur l'arrête d'une caisse en bois qui abrite toute une visserie ; elle parfaitement triée dans des compartiments que j'ai aménagés avec soin ; sans doute un jour avais-je décidé de conjurer le désordre de tout ceci ayant du chercher en vain une vis cruciforme de 40 et non des vis plates de toutes tailles qui gisaient au fond de ma caisse à outils ; dans l'angle du mur voisin sont debout un râteau ; une bêche ; une bine ; mais aussi deux balais en paille de riz ; une tringle à rideau désormais inopérante parce que voilée et un embout souple d'aspirateur ; celui d'un modèle antédiluvien que j'avais un jour tenté d'adapter à l'aspirateur actuel ; récemment acquis ; mais sans vrai succès ; des cadres calés les uns contre les autres contre le mur adjacent ; certains vides ; d'autres contenant encore des photographies de la dernière exposition de mes travaux en date ; des images de cercles dans l'eau ; de ces ronds concentriques qui trouent la surface d'une étendue d'eau à la chute d'une pierre ; photographies contemplatives qui n'ont pas connu le succès escompté ; toutes invendues ; donc toutes posées là ; sur le dessus du congélateur trône nonchalamment une corbeille de linge sale archicomble et un paquet de lessive en poudre éventré ; un petit meuble dont les tiroirs sont remplis de cassettes audio ; essentiellement du jazz avec une prédilection appuyée pour les trios de pianistes et aussi pour toute la période *Impulse* de John Coltrane ; une chatte n'y aurait pas retrouvé ses petits ; je navigue cependant aisément dans cette accumulation sans ordre ; m'appuyant davantage sur ma mémoire visuelle que sur toute logique pour y

retrouver quoi que ce soit ; j'ai refermé la porte du garage ; je suis remonté sur le perron ; j'ai regardé à nouveau notre minuscule jardin faiblement éclairé par le lampadaire ; en face ; dans la rue ; le tracteur de mon petit garçon était rangé ; garé ; selon son expression ; le vélo de Zoé ; lui aussi garé ; aucune fourchette ou petite soucoupe de dînette ne traînaient plus ; les enfants étaient chez mes parents ; j'ai refermé la porte à double tour ; je suis monté me coucher ; je devais me lever de bonne heure le lendemain ; je me suis levé inquiet ; le réveil n'avait pas sonné ; il aurait sonné cinq minutes plus tard ; je suis descendu dans la cuisine ; je me suis habillé ; je n'ai pas pris le temps de me faire un café ; je suis sorti ; j'ai entendu la benne des ordures approcher ; arrivés à ma hauteur ; j'ai salué les éboueurs ; ils m'ont rendu mon bonjour ; leur bonne humeur était palpable ; contagieuse même ; j'ai envié cette humeur matinale heureuse ; j'ai refermé le portail et dans mon dos j'ai entendu l'un d'eux me dire ; mais monsieur ; vous vous êtes trompé ; aujourd'hui ce n'est pas le jour des journaux et du papier ; aujourd'hui c'est le jour du verre ; on est samedi ; pas jeudi ; ils avaient raison ; je leur ai demandé s'ils avaient une minute ; ils avaient une minute ont-ils répondu ; j'ai rouvert le portail ; j'ai rangé la poubelle du papier ; par acquis de conscience je me suis assuré qu'en dépit de son couvercle vert elle contenait bien du papier et non du verre ; j'ai vu le carton qui contenait les photos ; j'étais incrédule ; comment avais-je pu commettre un tel crime ; je leur ai apporté celle du verre ; que l'un d'eux a basculée d'un geste délié et élastique dans la broyeuse ; il y a eu le vacarme des bouteilles contre le verre d'autres bouteilles et contre le métal



de la benne ; et puis la broyeuse a compacté les ordures ménagères ; et j'ai pensé à toutes ces photos d'avant l'accident que j'avais manqué de foutre en l'air ; d'ailleurs cela n'avait tenu qu'à un fil parce que les riverains avaient récemment trouvé satisfaction auprès des services municipaux pour que la collecte du verre plus bruyante que celle du papier ait lieu non plus le samedi mais le jeudi tandis que celle du papier aurait désormais lieu le samedi ; les riverains s'étaient en effet plaint que le vacarme du déchargement des poubelles contenant du verre abîmaient leur grasse matinée du samedi matin ; bref ; je m'étais de nouveau trompé ; nous étions samedi ; pas jeudi ; le samedi c'était encore le verre pour deux semaines ; et dans quinze jours cela changerait ; le jeudi ce serait le verre et le samedi ce serait le papier ; c'est invraisemblable tout ce qu'on est contraint d'expliquer dans le détail pour assurer la cohésion de tout ceci ; c'était à deux semaines près donc ; j'ai songé au carton qui contenait les photographies de nos enfants ; comment il aurait été éventré et tassé par la broyeuse ; cette idée m'a été très désagréable au même titre que le raclement d'une craie qui dérape sur un tableau noir dont la seule pensée suffit à provoquer le hérissément des poils de mes avant-bras ; et au-delà de la chair de poule à me faire respirer l'odeur poussiéreuse de la craie ; toute cette poussière fine qui s'évaporait en champignons nuageux du chiffon prévu à cet effet ; pour effacer le tableau noir ; et ces marques crayeuses sur les cuisses du pantalon de mon professeur de mathématiques qui n'avait pas son pareil pour couvrir l'étendue anthracite du tableau de formules fleuves et dans lesquelles je me souviens surtout que je m'y perdais vite ; dès

le début de l'équation en fait ; et comme je vivais en calvaire le long voyage qui séparait ces lignes interminables peuplées de signes ; grecs pour certains ; du bord droit du tableau noir et comment je redoutais aussi qu'arrivé à la marge droite du tableau ; ce professeur ; dont les yeux pétillaient ; effaçait à toute allure la partie gauche du tableau ; partie dans laquelle demeuraient quelques embryons de formule encore compréhensibles par moi ; pour poursuivre un raisonnement qui paraissait lui donner beaucoup de contentement ; pour ma part ; et dans l'esprit de mes camarades aux aptitudes algébriques pareillement étroites ; ce cheminement de la pensée donnait surtout tous les signes de l'égarement et me contraignaient ; somme toute ; à une rêverie opaque ; seule façon viable de combler le dernier quart d'heure de ce cours de mathématiques qui laisserait si peu de traces dans ma mémoire ; si ce n'était ; bien sûr ; les méandres à jamais perdus ; depuis ; eux aussi ; de ces songes tenus contre l'avalanche de lignes à moi obscures ; toutes reliées entre elles par la locution ce qui est logiquement équivalent ; dans mon esprit paresseux toutes ces formules étaient équivalentes de toute façon ; le chiffon crayeux était maudit qui faisait disparaître ce que je comprenais pour laisser de la place à ce qui était incompréhensible ; renversement fréquent du sort ; les cancrenavaient à cœur ; avec leurs moyens limités ; de faire subir en retour aux bons élèves toutes les humiliations contenues dans cette craie qui avaient tracé des équations absconses ; manière de revanche de la brute sur l'homme instruit ; le chiffon plein de craie servait alors ; entre les cours ; au bizutage des matheux ; auxquels on faisait respirer la poussière de craie

pour les faire éternuer et même quelques fois de se servir du chiffon comme d'un coton ou d'un linge imbibé de chloroforme et d'emprisonner brièvement ; par derrière ; le visage tout entier de l'élève victime dans le chiffon crayeux ; comme le font les sbires des frères Loiseau pour faire s'évanouir Tintin dans *le Secret de la Licorne* ; il arriva même qu'un camarade asthmatique pris au piège de ce jeu idiot et lâche s'évanouit ; les secours appelés en urgence durent le réanimer ; j'ai perdu connaissance ; quand je suis revenu à moi ; contrairement à ce que je pensais j'étais debout ; et non gisant à même le trottoir ; la benne passait le coin de la rue plus haut ; je ne m'étais pas évanoui ; finalement ; je rêvassais ; j'ai eu une absence ; j'ai cherché le carton des photos dans la poubelle du papier ; vous me suivez toujours ; je ne l'ai pas trouvé ; je suis remonté dans la cuisine ; et sur le buffet dans le salon j'ai vu les boîtes de photos que j'avais regardées la veille au soir ; je perdais complètement la tête ; non ; les enfants ont tout à fait perdu leur mine enjouée que nos amis enviaient pour leurs propres enfants ; une manière de filtre de tristesse assombrit désormais leur visage et leur regard ; une ombre grise leur fronce les sourcils ; la nuit ils pleurent souvent et je les prends alors à tour de rôle avec moi dans mon grand lit ; oui ; je ne peux plus dire notre grand lit ; je dis mon grand lit ; oui ; je sais ce n'est pas bien ; je veux dire de prendre les enfants avec moi dans mon grand lit ; de dire mon grand lit plutôt que notre grand lit ; si ; ça c'est bien ; de même je fais de petits progrès ; je n'étends plus qu'une seule serviette sur le radiateur vertical de la salle de bain du haut ; ma salle de bain ; plus notre salle de bain ; les enfants je leur fais la toilette dans la

salle de bain du bas ; c'est plus pratique ; certains soirs je leur donne même à dîner quand ils sont encore dans leur bain ; comme ça ; s'ils se salissent en mangeant ; oui ; ils mangent encore très mal ; s'ils se salissent en mangeant ce n'est pas grave ; il suffit de les savonner à nouveau alors qu'ils sont toujours dans le bain ; je ne suis plus obligé de les rechanger ; ce n'est plus le cirque des pyjamas maculés de sauce tomates ; mais de quoi suis-je en train de parler maintenant ; de mes petits problèmes ménagers ; n'allez pas croire d'ailleurs que je ne découvre qu'aujourd'hui ; c'est-à-dire depuis son accident ; depuis sa mort s'entend ; la pesante réalité domestique ; celle de la vie avec des enfants en bas âge ; comme on dit ; non ; de son vivant ; je prenais déjà très largement ma part dans ces corvées ; non ; je sais ; ce n'est pas bien ; de donner à manger à ses enfants quand ils sont encore dans le bain ; et ; oui ; je sais ; c'est mal aussi de les laisser dormir dans notre grand lit ; pensez ; dormir dans le lit d'une morte ; mais ce n'est pas facile ; si je ne le fais pas ; j'ai essayé ; ils pleurent sans fin ; cela dure ; c'est interminable ; celui qui pleure finit par réveiller celui qui dormait ; qui finit par pleurer lui aussi à son tour ; et puis je ne dors jamais très bien ; en fait ; avant ; c'est-à-dire ; quand elle était encore là ; avant l'accident ; déjà ; je ne dormais jamais bien ; je ne suis pas tranquille la nuit ; j'ai cette drôle de peur ; je redoute qu'on vienne m'égorger dans mon sommeil ; je crois que c'est ce qui me cause le plus d'effroi dans la vie ; quand elle était encore là ; je veux dire avant l'accident ; avant qu'elle ne meure ; quand nous dormions ensemble ; j'avais moins peur ; cela me pesait ; mais moins ; je finissais par m'endormir ; malgré tout ;

c'était cela ; seul je ne fermais pas l'œil terrorisé par cet égorgeur nocturne imaginaire ; n'étant plus seul ; cette angoisse tombait ; à croire que je trouvais quelque réconfort que ce puisse être elle qui fût égorgée endormie et non moi ; depuis l'accident ; depuis qu'elle est morte ; oui ; c'est ça ; dire les choses comme elles sont ; depuis qu'elle est morte ; je rencontre davantage de difficultés encore à lutter contre cette peur ; certaines nuits je ne parviens pas à m'endormir avant que l'aube ne finisse par éclaircir le ciel ; quand il commence à faire jour ; alors ; je trouve enfin le sommeil ; mais un peu plus tard ; alors ; les enfants se lèvent ; et ils viennent me réveiller ; aussi je suis souvent fatigué ; et puis j'aime bien que les enfants viennent dormir avec moi ; j'aime la douceur de leur petit corps contre le mien ; immense en comparaison ; il y a même une sorte de volupté ; rassurez-vous ; non ; j'aime vraiment ces enfants ; comme il convient qu'un père aime ses enfants ; mais depuis que leur mère est morte ces câlins nocturnes me font du bien ; c'est une douceur ; qui me manque ; je les embrasse sur le front et puis je m'endors ; quand je sens que certaines pensées ; plus érotiques ; se rapprochent de moi ; alors je m'éloigne d'eux ; je ne voudrais surtout pas que tout d'un coup je sois pris d'érection ; et qu'ils bougent ; et que dans leur sommeil ; se retournant ; mon érection finisse pas les toucher ; quelle horreur ; ce serait pire que tout ; j'aurais tellement le sentiment de les salir ; parfois ; le plus souvent ; mon érection tombe d'elle-même ; d'autres fois je suis contraint de me lever ; je vais dans la salle de bain ; je m'assois sur les toilettes ; et je me masturbe ; le plus souvent en pensant à elle ; quand elle était vivante ; bien sûr ; si je pense à elle morte ; tout

d'un coup ; alors je suis dégoûté et douloureux ; je débande immédiatement ; de me dire que je suis capable de penser à de telles horreurs ; surtout la nuit ; et que dans le même souffle ; en somme ; je dorme avec eux ; avec les enfants ; lorsque j'y pense ; j'espère de tout cœur que de telles pensées ; des cauchemars aussi terrifiants ne puissent être contagieux d'aucune façon ; aimer ses enfants ; les aimer vraiment ; et voir en songe le cadavre de leur mère ; non ; la pensée de sa dépouille me fait toujours débander ; et je n'arrive pas facilement à m'en détacher ; si elle avait eu une maladie rare de la peau ou encore quelque autre mal qui ronge l'être et rend le corps débile je crois que j'aurais réussi à lui faire encore l'amour ; même si la vie avait commencé à fuir son corps malade ; à la quitter un peu ; que ses joues se seraient creusées ; ou qu'au contraire de fréquentes doses de cortisones l'auraient rendue bouffie jusqu'à la défigurer presque ; j'aurais continué à lui faire l'amour si elle en avait exprimé le désir ; je l'aurais honorée ; oui ; c'est exactement cela ; j'aurais fait honneur à ce qui demeurerait de vie en elle ; je me serais contenté des morceaux que la mort n'aurait pas encore entamés ; mais morte ; vraiment morte ; non ; cela je n'aurais vraiment pas pu ; je n'aime pas penser à cela ; à son corps glacial ; alors je ne peux plus me caresser ; je prends une douche ; et puis je retourne me coucher ; j'aimais beaucoup faire l'amour avec elle ; elle ; elle n'était pas toujours très partante ; mais quand elle avait la tête à ça ; c'était comme ça qu'elle disait ; quand elle avait la tête à ça ; elle me faisait très bien l'amour ; avec beaucoup de fantaisie ; elle était voyeuse ; comme elle disait ; elle aimait bien voir ce qu'il se passait ; l'enfoncement de mon sexe

dans le sien ; elle pouvait aussi se montrer terriblement obscène ; elle aimait bien tout ; presque tout ; quand elle n'était pas très partante pour ça elle s'arrangeait parfois pour me donner tout de même un peu de plaisir en me faisant une fellation ; ou en me branlant d'une façon ou d'une autre ou en m'encourageant à lui éjaculer sur les seins par exemple ; c'est un exemple ; alors oui ; pensez ; aujourd'hui ; elle me manque ; avant qu'elle ne meure ; avant l'accident ; nous traversions une période délicate entre nous ; nous avons connu quelques revers qui avaient installé de la distance ; au moment de l'accident ; nous n'étions pas très amoureux l'un de l'autre ; je ne sais pas s'il faut entendre que nous n'étions plus très amoureux l'un de l'autre ; dans le sens que nous ne nous aimions plus ; et que cela allait finir ; ou que nous connaissions ; au contraire ; juste ; une mauvaise période ; et que nous allions repartir ; que nous allions repartir ; elle et moi ; dans la vie ; mais ; comme elle est morte je ne peux pas préjuger à ce sujet ; pourtant je le fais ; je spécule ; je ne cesse d'y penser ; je me dis si elle n'était pas morte est-ce que nous nous aimerions encore ; est-ce que nous vivrions toujours ensemble ; est-ce que nous nous aimerions toujours ; si elle n'était pas morte ; est-ce que nous aurions eu la force de nous séparer ; parce que tout de même nous nous aimions ; ce n'est pas comme si nous ne nous aimions plus non plus ; non ; je crois qu'un mélange d'habitudes avait pris possession de nous ; de tout ; à notre insu ; désenchantement aussi mêlé avec quelques contrariétés financières ; aussi pour ce qui était de faire l'amour ; nous connaissions également quelques tiraillements ; nous faisions moins souvent l'amour ; et moins bien

aussi ; mais nous nous aimions tout de même ; et puis j'avais connu quelques tracas de santé ; rien de grave ; bien sûr ; mais comme cela concernait mes testicules ; cela avait rendu nos rapports un peu délicats pendant quelques temps ; je veux parler de nos rapports sexuels ; puis ; de fait ; ce sont nos rapports tout courts qui eux aussi sont devenus tendus ; par ailleurs dans nos rapports ; je veux toujours parler de nos rapports sexuels ; je ne ressentais aucune douleur ; comme nous l'avions craint ; j'entends ; après mon opération de réduction d'hydrocèle du testicule gauche ; mais tout de même j'avais peur qu'elle me fasse mal et elle aussi avait peur de me faire mal ; je la rassurais mais elle demeurait convaincue que je lui mentais ; je ne lui mentais pas en fait ; cela ne me faisait pas mal ; je ne lui disais pas tout ; c'était tout ; j'avais seulement peur que cela me fasse mal ; un mensonge prudent en somme ; ce n'est pas si difficile à comprendre ; je suis obèse ; cela complique beaucoup les affaires au lit ; quand vous êtes obèse quoi que vous fassiez vous l'écrasez ; il n'y a donc qu'une seule solution ; elle dessus ; et alors tout le poids des fesses vous le recevez sur la verge ; et même sur les testicules ; je ne vous fais pas un dessin ; ce dont on se souvient tout de même ; c'est curieux ; étrange aussi ; mais quand certaines nuits je ressentais le besoin de descendre dans la salle de bain pour me toucher ; cela me faisait beaucoup de bien ; je ne veux pas parler du plaisir que je me donnais ; non ; pitié ; je veux dire qu'à ce moment là ; repensant à ces moments pendant lesquels nous nous étions aimés ; à ces caresses que nous nous faisions quand nous nous aimions ; j'avais le sentiment que nous aurions continué de nous aimer si ; si elle



n'était pas morte entre temps ; s'il n'y avait pas eu l'accident ; en me tripotant je pensais presque uniquement à elle ; au début j'avais peur de me sentir coupable ; pas fautif de me masturber ; mais honteux que mon veuvage ne fût pas plus chaste ; mais d'une certaine façon en me caressant de la sorte j'avais l'impression de lui être fidèle ; je ne lui ai pas toujours été fidèle ; je veux dire ; depuis qu'elle est morte ; depuis l'accident ; quand elle était vivante ; de son vivant ; je ne lui ai pas manqué de fidélité ; en fait c'est depuis qu'elle est morte ; depuis l'accident ; que je ne lui suis pas resté fidèle ; c'est compliqué ; il faudrait que j'éclaire tout cela ; que j'entre dans les détails ; que je prenne le temps de clarifier ; mais à vrai dire qui m'en empêche ; maintenant ; je suis seul ; j'ai du temps ; le soir les enfants dorment ; quand ils dorment enfin ; et je reste seul ; alors pourquoi ne pas tenter de le faire ; alors ; oui ; je peux bien y consacrer un peu de temps ; écrire tout cela ; le consigner ; en prendre note et faire en sorte d'y voir plus clair ; oui ; quand elle était encore vivante ; avant l'accident ; j'en aimais une autre ; en fait je l'ignorais ; je n'en avais pas conscience ; pas pleine conscience ; j'éprouvais un sentiment auquel je ne m'autorisais pas ; quand elle était vivante ; quand elle n'était pas encore morte ; avant l'accident ; je lui demeurais fidèle ; mais je crois que je rêvais secrètement d'une autre femme ; cette femme était une de nos amies ; en fait non ; je l'avais connue avant de la rencontrer elle ; elle était donc davantage mon amie que la sienne ; ce qu'elle manquait rarement de me faire remarquer ; elle disait ton amie d'un ton suffisamment entendu que dans la phrase parlée on entendait assez la terminaison féminine ; je connaissais cette

femme depuis bien avant de la rencontrer elle ; mais ; alors ; cette autre femme était la femme d'un ami ; mais elle me plaisait ; elle était la femme de mon ami mais elle me plaisait ; oui ; on dit que c'est classique ; je ne sais pas ; je n'ai pas d'idées là-dessus ; mais le fait est que cette femme ; qui était la femme de cet ami ; cette femme me plaisait ; cette femme était belle ; pas du tout mon genre de femme en fait ; mais elle était belle ; davantage le genre de femme que les autres hommes regardent ; cette femme était belle ; d'un charme un peu triste ; donc irrésistible ; elle était peintre ; à peine plus jeune que moi ; je crois qu'elle avait du talent ; en fait j'en étais persuadé ; nous nous entendions très bien ; nous avions de l'estime l'un pour l'autre ; de cette admiration amicale qui forge la connivence et qui finit par se passer de mots ; de paroles ; à l'époque ; je vivais seul ; elle ; donc ; vivait avec cet ami d'enfance ; il n'était donc pas question de quoi que ce soit entre nous ; et même quand elle s'est séparée ; plus tard ; d'avec mon ami ; qu'ils ne se voyaient même plus ; et avant que je ne la rencontre elle ; qui venait de mourir ; je n'aurais jamais pu donner libre cours à ce qui était tout de même du désir ; d'une part ; et ; désormais ; aussi ; je crois ; de l'amour ; cette femme n'était pas pour moi ; elle avait été la femme de mon ami ; c'était comme si elle avait porté sa marque ; à l'image de ce point rouge sombre que les femmes hindoues portent au centre du front un peu au-dessus des sourcils ; j'ai peine à croire que je pouvais ; alors ; envisager ce qui vit entre les êtres de cette façon ; il n'empêche ; elle était intouchable ; puis ; nous nous sommes perdus de vue ; je crois en grande partie à cause de mon incapacité à résoudre mon désir pour

elle ; ce qui aliénait notre relation ; pas de son point de vue à elle ; je suis persuadé qu'elle aurait été très surprise de s'apprendre désirée par moi ; elle ; je crois ; ne me regardait même pas ; je veux dire ; je suis certain qu'elle ne devait pas m'envisager comme un homme sexué ; je devais encore être le bon gros ; cet homme que les femmes adorent avoir parmi leurs amis masculins ; comme elles disent ; un homme sensible auquel elles confient beaucoup de leur âme sans jamais s'apercevoir que ce sont là des confidences qui sont pénibles à recevoir ; parce que nous ; les bons gros ; ne sommes pas de marbre ; un homme dans les bras duquel on se jette surtout pour se faire dorloter quand l'amant ; l'homme svelte ; est parti ; et que c'est surtout à cet homme-là qu'on pense ; on aime bien le confort de la bedaine de cet homme-là ; la femme balafmée dans *Rio Lobo* d'Howard Hawks ; et qui finissant dans les bras du personnage incarné par John Wayne ; flatte le ventre de John Wayne et dit qu'elle le trouve confortable ; oui ; c'est cela ; nous ; les bons gros ; nous sommes confortables ; mais vous ; les femmes ; vous ne nous penserez jamais comme les amants ; à notre brioche vous préférerez toujours les barres de chocolat ; les maigrichons pourront toujours vous en faire baver ; vous laisser tomber un soir pour aller regarder le match des manchots à la télévision entre copains ; nous ; de toute façon ; les bons gros ; on regarde le rugby ; et les matches de rugby c'est surtout le samedi après-midi ; presque jamais le soir ; bref ; ça ne nous avance pas ; par la suite nous ne nous sommes plus vus ; plus tard ; j'ai pu suivre ; à l'occasion ; son travail qui commençait à jouir d'une reconnaissance grandissante ; elle a développé un site Internet

dans lequel elle donnait à voir les toiles en pleine évolution ; littéralement tandis qu'elles étaient peintes ; un dispositif de caméra numérique de petit format et de faible résolution donnait une vue d'ensemble de son atelier en temps réel ; les vues étaient rafraîchies toutes les dix secondes ; il était loisible aussi d'observer comment ses dernières toiles mûrissaient dans son atelier et aussi en regard de toiles plus anciennes ; je me suis plu à visiter ce site de nombreuses fois ; je scrutais les images en direct de cette caméra très ralentie avec un engouement maladif ; qui le disputerait même à la poursuite finale dans les égouts de Vienne du *Troisième Homme* de Carol Reed ; ou encore à la fin interminable et trépidante de France-Angleterre du tournoi des Cinq Nations de 1997 ; la tension que créait ce spectacle à la fois lent et minuscule me démontrait une fois de plus qu'en matière de suspense tout réalisateur ; tout écrivain ; tout metteur en scène ; avaient grandement à gagner au ralentissement des scènes qui y concourraient ; ainsi la scène du meurtre de la logeuse dans *Crime et Châtiment* de Fédor Dostoïevski ; la masse va s'abattre sur la nuque offerte mais non ; Dostoïevski prend le temps d'une description du chignon de la logeuse ; longue d'une demi page ; avant que le chignon en question ne soit tout à fait saccagé ; les restes de cette coiffure ne sont pas décrits par la suite ; ce qui montre bien que tout ceci est écrit uniquement dans le but de jouer avec la patience du lecteur ; coiffure défaite donc ; par le coup assassin ; comme si Dostoïevski s'était soudain entiché de jeter un dernier regard sur l'occiput de la logeuse et qu'en sorte il s'y soit pris au pire moment du récit ; le freinant à un instant tout à fait inopportun pour

une telle digression ; distraction perverse de son lecteur à l'agonie d'être pareillement retenu prisonnier par cette circonvolution inattendue du récit ; suivre la progression d'une toile sur la caméra en ligne du site internet de Suzanne oui ; elle s'appelle Suzanne ; oui ; Suzanne Cohen-Sidal ; oui ; Suzanne Cohen-Sidal la peintre ; ne pouvait être recommandé aux nerfs de tous ; ainsi sur une parcelle d'écran de petite taille le visiteur du site pouvait voir Suzanne s'approcher d'une toile munie d'une brosse trempée dans la peinture acrylique ocre-rouge et d'anticiper qu'au prochain renouvellement d'image ; une dizaine de secondes plus tard ; une trace rouge importante apparaisse désormais sur la toile ; la défigurant tout à fait ou au contraire donnant à la composition son assise ; après tout c'était cela même qui était ambitionné par Suzanne qui avait adjoint à cette image lente et changeante un texte qu'elle avait écrit ; à la concision éclairante ; et notamment nourri de nombreuses références au peintre américain Cy Twombly ; à propos de cette fragilité constante de toute peinture en devenir et comment ; chaque nouveau geste vers cette toile menaçait toujours de faire s'effondrer sa composition ou ; c'était plus heureux ; de la soutenir juste à temps d'un déséquilibre fatal ; Suzanne dans son texte donc ; insistait sur cette notion picturale de non-fini ; qui n'existait ; de façon volontaire et revendiquée ; en peinture ; que depuis le Cubisme ; et comment chaque coup de pinceau courrait en fait le risque d'emmener le tableau trop loin ; comme si la peinture se tenait sur les lèvres d'un gouffre ; l'acte de peindre ressemblait étonnamment à être acculé au bord d'un précipice et d'être contraint d'avancer malgré tout ; on gagne de

misérables centimètres puis des fractions de centimètres; ce faisant Suzanne estimait dans son texte donc ; que c'était là une qualité principale de la peinture de Cy Twombly dont chaque trace apportée à chaque dessin ; prise séparément ; concourrait à une vision rétrospective du chemin qu'avait parcouru le tableau ; qu'en soit l'œuvre de Cy Twombly et son vocabulaire de signes nerveux donnaient littéralement à voir l'acte-même de peindre ; dix secondes plus tard le bras de Suzanne était armé en suspens au devant de son chevalet ; il allait falloir attendre dix secondes de plus ; et puis dix secondes supplémentaires écoulées ; le bras de Suzanne avait disparu du cadre qui n'évoluait plus pendant les dizaines de secondes suivantes ; la toile ne portait pas la touche ou la trace d'ocre-rouge attendues ; Suzanne avait disparu hors champ pour répondre au téléphone ; se préparer un thé ; ouvrir la porte à un témoin de Jéhovah égaré ou tout simplement uriner ; j'avais aussi du contentement à revoir des reprographies ; certaines ; dont je me souvenais les avoir faites ; oui ; je suis photographe ; je l'ai déjà dit ; c'est vrai ; et d'autres reproductions de ses tableaux plus récents ; parmi ces reproductions de toiles récentes ; même pas très bonnes ; les reproductions ; pas les peintures ; je suis facilement critique du travail des collègues ; je pouvais voir comment des pistes à peine ébauchées du temps où nous nous fréquentions ; ces pistes ; donc ; avaient débouché sur des peintures plus fortes encore que celles du temps où je passais régulièrement dans son atelier ; et d'autres peintures aussi que j'avais eu le plaisir de voir naître ; certaines qui avaient été achevées à cette époque ; et d'autres qui au contraire avaient été retravaillées

peut-être bien plus tard ; nous reprîmes contact ; justement par le biais de son site internet qui donnait la possibilité de lui envoyer un mèl ; et nous renouâmes très rapidement des liens d'amitié comparables à ceux que nous avions éprouvés quelques années auparavant ; il y avait même davantage d'exclusivité dans cette nouvelle amitié ; c'est d'ailleurs Suzanne que j'ai appelée en premier ; quand j'appris l'accident qui lui coûta la vie à elle ; Suzanne est venue tout de suite ; c'est en sa compagnie le lendemain matin que j'ai du dire aux enfants que leur mère était morte ; Zoé a fondu en larmes tout de suite ; ce que j'ai trouvé bien ; oui ; on se dit toujours de telles âneries ; on est facilement péremptoire ; en fait on n'a ; évidemment ; aucune idée de ce qui est bien et de ce qui est mal ; mais on préfère penser que les choses vont bien ; qu'elles sont pour le mieux ; cela donne moins de travail ; si tout va bien ; ou pour le meilleur ; autant ne rien faire ; et c'est somme toute ce à quoi nous sommes le plus apte ; ne rien faire ; bon à rien ; alors on dit ; c'est bien ; elle pleure ; je me suis dit ; c'est brutal mais elle a compris ; Émile ; Émile c'est mon fils ; lui ; n'a pas pleuré ; pas tout de suite ; c'est un peu ce que je redoutais ; je crois qu'il n'a pas saisi sur le coup ; Émile était encore petit ; Émile ; petit ; a rencontré beaucoup de difficultés dans l'acquisition du langage ; la parole lui est venue lentement ; ce qui paraît étonnant aujourd'hui tant il s'exprime de façon fluide ; je finis par croire que la mort de sa mère l'a débloqué ; d'un seul coup ; lorsqu'il a compris qu'elle ne reviendrait plus ; il a alors commencé à parler en commettant moins d'erreurs ; manifestement il serait indécent d'affirmer qu'à toute chose malheur est bon ; il était pourtant incontestable

qu'Émile s'exprimait beaucoup mieux depuis que sa mère était morte dans un accident de voiture ; par exemple ; c'est un exemple ; il ne trébuchait plus sur les genres ; erreurs qui nous amusaient tant ; elle et moi ; parce que c'était un des écueils de la langue française qui donnait surtout du mal ; de façon charmante ; à nos amis anglais Helen et Christophe et ; comme nous avions justement conçu Émile chez eux en Angleterre ; nous ironisions que nous avions fait un petit Anglais ; bref ; cela n'a pas été un moment facile ; vous vous en doutez ; d'annoncer aux enfants que leur mère était morte la nuit ; dans un accident de voiture ; Suzanne s'est montrée très à la hauteur ; elle a vu que Zoé la rejetait ; Suzanne avait ouvert ses bras à Zoé ; mais Zoé l'a rejetée et elle a accouru dans les miens ; et tandis qu'elle était blottie et tremblante contre moi ; la tête enfoncée dans ma poitrine ; elle continuait de faire des gestes dans mon dos pour signifier à Suzanne de s'éloigner ; Suzanne n'a pas protesté ; elle a accepté ce rejet ; et elle s'est penchée sur Émile ; qui lui ne pleurait pas ; il se demandait sans doute pourquoi nous pleurions tous ; Suzanne est restée toute cette journée avec nous ; se tenant toujours à distance de Zoé et de moi ; Zoé ne voulait pas lâcher ma main ; Suzanne est repartie le soir après que les enfants s'endormaient ; j'ai acquiescé à ce départ ; bien que j'aurais préféré qu'elle reste ; pour veiller sur moi pendant que je dormais ; oui ; parce que je déteste dormir seul ; j'aurais préféré que Suzanne reste pour veiller sur mon sommeil ; mais je pensais lui avoir déjà tellement demandé ; pourtant elle l'aurait fait ; de bon coeur ; je n'ai pas fermé l'œil cette nuit là non plus ; oui ; je redoutais qu'on vienne me trancher la jugulaire dans mon



sommeil ; une peur ancienne ; je crois que j'ai toujours tremblé de peur qu'on l'on profite de la nuit pour m'égorger ; mais cette nuit ; je devais avouer qu'à cette frayeur que l'on vienne me suriner dans mon sommeil s'étaient ajoutées toutes sortes de visions angoissées ; je voyais des carambolages ; des voitures enflammées ; des véhicules s'agglutiner les uns aux autres ; je la voyais ; elle ; prisonnière d'une voiture accidentée ; ferraille accroquevillée sur elle-même comme un immense piège à loutres géantes ; ou encore captive impuissante des flammes ; je voyais le feu la manger ; sa peau roussir ; les brûlures gagner le reste de son corps ; elle aurait péri brûlée dans sa voiture dont elle était prisonnière au cœur d'un carambolage qui aurait impliqué un camion citerne dont l'essence se serait renversée sur la chaussée ; et les câbles sectionnés de la batterie d'un véhicule endommagé auraient éparpillé des gerbes d'étincelles qui auraient mis le feu à toute cette essence répandue ; de nombreuses personnes dans les véhicules au noyau de ce gigantesque brasier auraient été elles aussi piégées par les flammes à l'intérieur même de leurs voitures ; toutes ces personnes auraient été retrouvées calcinées à l'aube ; quand enfin les pompiers se seraient rendus maîtres de cet enfer de feu ; les corps auraient été méconnaissables ; ils auraient été acheminés à la morgue de l'hôpital le plus proche ; et ; en attendant que les familles soient contactées pour venir les reconnaître ; décision aurait été prise d'accrocher des étiquettes portant les immatriculations de leurs véhicules aux pieds des victimes recueillies dans les deux morgues ; parce que deux morgues de deux hôpitaux auraient été requises pour recevoir toutes les dépouilles des victimes de cet ac-

cident ; tant de morts étaient à déplorer ; et les deux hôpitaux alentours n'étaient que deux petits établissements hospitaliers de sous-préfectures déshéritées ; le personnel des deux morgues auraient dressé un inventaire en deux colonnes suivant que les corps auraient été temporairement acheminés vers l'une ou l'autre morgue de tel ou tel hôpital ; de façon que les gendarmes puissent aiguiller les familles des victimes vers le bon hôpital ; vers la bonne morgue ; il y aurait eu une inversion malgré tout ; une erreur de commise ; et il aurait fallu que cela tombe sur elle ; qu'elle soit la personne qu'on ait dirigée par erreur vers l'hôpital de F plutôt que vers celui de G dix kilomètres plus loin sur la même large départementale et de fait j'aurais rebroussé chemin ; oui ; parce que je serais arrivé de S ; que je serais tombé en panne en rase campagne et que j'aurais perdu du temps avant d'arrêter quelqu'un sur la route pour lui expliquer que j'étais en rade et est-ce qu'il pouvait me déposer à l'hôpital ; vous ne préféreriez pas que je vous emmène dans un garage plutôt ; non ; c'est que je devais aller à l'hôpital pour reconnaître le cadavre de ma femme ; oh pardon ; vous ne pouviez pas savoir ; mais cela aurait jeté un froid tout de même ; pensez ; toutes ces personnes qui prennent à leur bord des autostoppeurs dans l'espoir de briser un peu la monotonie du voyage avec le plaisir d'une conversation sans enjeu ; et qu'est-ce que vous faites dans la vie ; en fait je suis dans l'import-export de pièces détachées de machines-outils ; c'est passionnant ; non ; pas tant que ça vous savez ; et bien moi ; je suis dans l'informatique ; sans blague ; j'ai un cousin qui est informaticien aussi ; et vous ; vous travaillez dans quelle branche ;

et bien disons que ; pour le moment ; je suis en recherche d'emploi ; je vois ; et puis là ; en fait ; je dois me rendre à la morgue de l'hôpital de F y reconnaître le cadavre de ma femme ; après ça ; on recolle avec peine à la conversation ; on peut difficilement hasarder un où en étions-nous ; et d'ailleurs où en étais-je ; ah oui ; épatant ce traitement de texte qui permet d'insérer des petites bribes de conversation ; comme cela ; pour détendre un peu l'atmosphère ; un bon petit dialogue ça fait toujours du bien ; comme dirait l'autre ; donc je reprends ; l'hôpital n'aurait plus été qu'à trois kilomètres et on y aurait vite été rendus ; je vous remercie ; il n'y a pas de quoi ; je suis vraiment désolé ; ce n'est pas grave ; oui ; enfin c'était façon de parler ; évidemment que c'était grave ; oui ; nous avons des enfants ; c'est assez curieux tout de même cette question des enfants ; c'est à croire qu'elle contient en elle tout le tragique de la situation ; vous aviez des enfants ; oui ; alors c'est grave ; vous aviez des enfants ; non ; alors c'est moins grave ; comment pouvait-il se faire que n'étant pas mère de deux enfants le décès d'une femme au volant de sa voiture puisse être moins déchirant ; je m'étais déjà tenu cette réflexion qu'en période d'attentats terroristes les écoles faisaient l'objet d'une surveillance et d'une protection accrues et qu'on fût moins ému ; à nombre de victimes équivalent entre deux attentats ; si dans l'un des deux attentats il n'y eût pas d'enfants dans le décompte des victimes ; et pourtant dans le nombre des victimes adultes dont on faisait ; somme toute ; moins de cas ; ne pouvait-il se trouver ; je ne sais pas moi ; un professeur de mathématiques très apprécié de ses élèves ; un écrivain encore inconnu ; un in-

formaticien très doué ; un peintre ; un psychologue pour enfants ; une institutrice dévouée ; un musicien ; un jeune homme militant très engagé dans la politique locale ; autant de personnes qui rendraient notre monde meilleur au quotidien et dont les vies étaient de peu de poids ; plus légères dans la balance ; en face de celles d'enfants gâtés et mal élevés qui plus tard deviendraient des adultes mornes ; des anonymes qui n'auraient d'autres recours que des plateaux de télévision d'émissions écervelées pour avoir une chance ; était-ce une chance ; de s'extraire ; un quart d'heure ; pas plus ; de cet anonymat dans lequel ils étaient pourtant fondus ; de tels enfants ; la chose n'était pas élégante à dire ; auraient pu être refaits ; c'est-à-dire ; à nouveau conçus et à nouveau accouchés ; élevés de nouveau ; même mal ; mais quel travail cela aurait été au contraire de reconstituer ; si une telle chose avait été possible ; s'entend ; de toutes pièces ; en quelque sorte ; un professeur de mathématiques très apprécié de ses élèves ; un musicien ; des années de conservatoire à réparer ; une psychologue pour enfants ; un jeune militant qui avait déjà contribué à de nombreux projets menés à bien dans sa municipalité ; un écrivain ; un Albert Camus dont le manuscrit retrouvé dans sa serviette serait hélas impubliable ; premier jet ; qui n'aurait pas été retravaillé et justement nul autre que lui n'en eût été capable ; non ; vraiment ; au contraire de ce qui était couramment admis sur ce sujet ; je ne pensais pas que la mort d'enfants dans des attentats terroristes ou même dans des accidents de voiture ne soit plus dommageable que celles d'adultes dont la richesse avérée pouvait d'ores et déjà excéder tout ce dont ces enfants ne seraient peut-être jamais ca-

pables ; même hypothétiquement ; bref ; à l'hôpital ils auraient été encore bien ennuyés parce que du coup eux ils ne connaîtraient pas le numéro de la plaque minéralogique de son véhicule ; c'était normal ; le numéro aurait été communiqué à l'autre hôpital ; pas à celui-là ; de ce fait il aurait fallu ouvrir toutes les portes de toutes les niches de la morgue et de regarder les étiquettes au pied des personnes brûlées ; et pour cela il aurait fallu sortir entièrement tous les cadavres parce qu'apparemment ; c'est un code ; un protocole ; les morts on les range les pieds devant ; d'où l'expression ; je suppose ; repartir les pieds devant ; alors forcément pour regarder une étiquette qui est au pied ; si les pieds sont rangés au fond de la niche ; vous me suivez ; vous êtes obligé de sortir tout le cadavre ; et puis c'est toujours pareil quand c'est comme ça ; il faut toujours que vous les sortiez tous avant de trouver celui que vous cherchiez ; d'ailleurs l'employé de la morgue c'est exactement ce qu'il aurait dit ; putain c'est toujours le dernier qu'on regarde ; évidemment pour lui chercher ses petits dans un tas de cadavres c'était un peu comme moi de chercher la bonne photo dans une planche-contact ; mais il ne se serait pas rendu compte de l'effet saisissant que me faisait ce déballage de dépouilles carbonisées ; toutes noires ; certaines encore fumantes ; et je me posai sérieusement la question ; elle m'avait plusieurs fois signifié son intention d'être incinérée s'il lui arrivait malheur ; et elle souhaitait que ses cendres fussent dispersées dans un potager ou dans un verger ; et là ; devant tous ces cadavres charbonneux ; je me demandais à quel point il était judicieux de surenchérir en quelque sorte ; je me serais évanoui ; oui ; c'est toujours ce que je fais quand je refuse la

réalité ; je m'évanouis ; je me dérobe ; je me souviens de cet épisode burlesque en cours de mathématiques ; le professeur qui collectionnait les marques de craie sur les cuisses m'avait envoyé au tableau ; c'était à peine croyable à quel point je vivais ce passage au tableau comme une injustice ; je séchais ; cette fois-là j'avais résolu de m'en tirer en feignant l'évanouissement ; véridique ; je fis mine de reprendre rapidement connaissance ; mon professeur fut compatissant qui m'envoya ; accompagné d'un camarade à l'infirmerie ; aux prises avec Sœur Aspirine ; oui ; l'histoire se passe dans un établissement d'enseignement privé catholique ; deux semaines plus tard de nouveau au tableau en cours de mathématiques ; pareillement peu disert ; et ; pour ne pas aider les choses ; très fiévreux ; une nouvelle crise d'évanouissement me jeta au sol ; celle-ci était cependant réelle ; mais nul n'y donna beaucoup de crédit ; j'ai repris connaissance presque tout de suite ; si j'en juge par le fait que j'étais encore à la morgue ; c'est quand même pratique d'écrire des romans ; on n'est pas absolument forcé de terminer les fables que l'on entame ; on peut facilement changer de scène dès qu'on sent que cela deviendrait fastidieux de narrer dans le détail comment tel ou tel épisode s'est réellement achevé ; une petite ellipse ; et on saute simplement d'un évanouissement à un autre ; j'étais donc encore à la morgue de l'hôpital de F et un brancardier arrivait seulement ; nous étions à l'hôpital c'était bien commode ; en fait j'avais très peu dormi ; je m'étais tout de même assoupi deux ou trois minutes ; il faisait encore nuit dehors ; j'étais en nage ; quels rêves idiots ; je suis descendu à la cuisine et je me suis fait un café ; Suzanne est

arrivée en fin de matinée ; j'ai parlé à Zoé ; je lui ai dit qu'il fallait que j'aille m'allonger ; cela faisait deux nuits que je n'avais pas dormi du tout ; la première nuit parce que c'était celle de l'accident ; et la deuxième parce que j'avais peur ; comme de juste ; qu'on vienne m'égorger dans mon sommeil ; j'ai expliqué à Zoé que Suzanne allait s'occuper d'elle et d'Émile pendant que je me reposais ; Zoé a demandé à veiller sur mon sommeil ; c'est d'ailleurs ce qu'elle a fait très gentiment ; tout le temps où j'ai dormi ; Zoé était à côté de moi assise sur le bord du lit sans rien dire ; c'est Suzanne qui me l'a raconté ; oui ; vraiment Suzanne a été très précieuse au tout début ; mes amis aussi ; tous ont été très à la hauteur ; même ceux dont je n'aurais pas été très sûr avant qu'un tel drame ne se produise ; comme quoi on se trompe toujours ; on noircit le tableau ; ses sœurs à elle ont aussi été très chics ; tout cela remonte à six mois maintenant ; la vie s'organise comme elle doit ; malgré ses manques ; ses promesses non tenues ; en fait avec Suzanne ; c'est arrivé un soir ; mes parents gardaient les enfants à la maison ; cela faisait deux ou trois mois que l'accident avait eu lieu ; mes parents m'avaient encouragé à une sortie ; c'était la première fois que je m'éloignais des enfants en dehors de mes journées au travail ; je ne travaille que deux jours par semaine qui plus est ; le reste du temps je travaille à la maison ; à domicile ; ce soir-là ; je m'étais promis que j'inviterai Suzanne au restaurant ; un geste ; pour la remercier ; pour le plaisir du temps passé ensemble ; tenter de parler d'autre chose ; avec les enfants je n'avais que des conversations comme on en a avec les enfants ; ce sont des paroles enfantines ; même si celles-ci relevaient tout de même de conver-

conversations ; certes enfantines ; mais à propos de sujets graves ; il n'empêche ces conversations n'étaient pas suffisantes ; j'avais besoin de parler à des grandes personnes ; je veux dire ; à d'autres adultes ; mon vocabulaire était à ce point pollué de locutions enfantines ; des grandes personnes pour des adultes ; vraiment ; j'avais besoin donc ; d'exprimer ; en quelque sorte ; la confusion de mes sentiments ; parler de ces hallucinations qui me hantaient le soir ; celles que j'appelais les visiteuses ; ces femmes décharnées ; écorchées ; quelques chairs déchiquetées encore accrochées à des squelettes envoûtants ; et qui le soir me poursuivaient de leur assiduités ; m'infligeant des étreintes auxquelles tout de moi se refusait ; mais ces créatures infernales me dépassaient très nettement en force et parvenaient à leur fin m'imposant des accouplements égoûtants ; une fois même ; jusqu'à la pénétration de leurs limbes monstrueuses ; je n'aurais pas pu parler de telles visions à mes enfants ; imaginez un peu ; eux dont je surveillais avec grande vigilance la nature des images qui défilaient devant eux à la télévision lors de programmes pourtant étudiés pour leur tranche d'âge ; mais on n'est jamais trop prudent ; et d'ailleurs cela me dérangeait beaucoup que mes enfants aient à vivre sous le même toit que moi ; comme si notre pavillon avait aussi abrité mes visiteuses ; je connaissais une difficulté croissante à penser que ces univers ; celui de mes enfants encore habité de pensées simples ; facilement démêlables la plupart du temps ; et le monde sombre et plus complexe de mes pensées ; celui de mes visiteuses ; que ces deux ensembles ne fussent pas poreux et je m'efforçais à gendарmer du mieux que je pouvais de telles pensées ; je finissais



par me demander s'il n'était pas plus aliénant pour un adulte de ne vivre que dans la sphère bêtifiante des enfants qu'il n'eût été nocif pour des enfants de percevoir un peu de ce qui obsédait leur père ; oui ; parler avec un ami ; avec une amie ; avec Suzanne ; cela allait me faire du bien ; il était convenu que je devais passer la prendre à son atelier ; quand je suis arrivé ; elle s'est excusée parce qu'elle n'était pas prête ; je lui ai dit que ce n'était pas grave ; elle m'a servi un whisky ; elle sait que j'aime le whisky ; mais aussi qu'en matière de whisky je me montre très difficile ; elle avait acheté du très bon ; un peu tourbé à mon goût mais néanmoins très acceptable ; je ne sais jamais si je dois ou non fournir ce genre de détails ; si cela assoit le récit ou si au contraire cela l'alourdit ; c'est un compromis difficile à trouver ; donner la marque du whisky ou ne pas la donner ; elle m'annonça qu'elle n'en avait plus pour très longtemps ; elle devait encore nettoyer ses pinceaux ; j'ignore ce qui m'a paru soudain si triste ; je veux dire ; dans le savonnage et le rinçage des brosses ; je me suis effondré ; Suzanne m'a accueilli dans ses bras ; je tremblais ; elle m'a serré plus fort ; je sentais sa poitrine s'écraser sur la mienne ; j'ai desserré cette étreinte ; mon visage est sorti de son cou ; mes lèvres sont passées près de sa bouche ; je l'ai embrassée ; je ne voulais pas le faire ; je voulais le faire ; je l'ai fait ; je l'ai embrassée ; elle m'a rendu mon baiser ; c'était bon ; Suzanne embrasse bien ; elle embrasse avec beaucoup de douceur et de ferveur mêlées ; j'ai senti que je bandais alors je me suis détaché ; j'ai dit que je ne pouvais pas ; elle a baissé la tête ; elle a dit bien sûr ; non ; elle n'a rien dit ; si ; elle a dit merde ; je t'ai fait une tâche sur ta chemise ; elle s'est empressée de trouver

un chiffon propre et de la térébenthine fraîche ; elle m'a dit ; attends enlève ta chemise ; j'ai enlevé ma chemise ; Suzanne a posé son chiffon et puis elle s'est approchée de moi ; j'ai senti ; non ; je n'ai rien senti ; j'ai fermé les yeux ; je me suis laissé faire ; j'ai protesté ; j'ai dit que je ne pouvais pas ; elle m'a dit laisse-toi faire ; ne fais rien ; je vais te faire du bien ; ça va te faire du bien ; ne fais rien ; j'ai été tenté ; elle a retiré son T-shirt ; j'étais assez surpris par la forme de ses seins ; je n'avais jamais vu les seins de Suzanne ; les imaginer si ; cela m'était déjà arrivé ; évidemment ; ses seins étaient dessinés d'une façon assez inédite ; non ; ne comptez pas sur moi pour vous décrire les seins de Suzanne Cohen-Sidal ; ne pas décrire les seins de Suzanne mais donner la marque du whisky ; pour faire diversion ; du Talisker ; franchement ; je suis toujours surpris par la forme des seins des femmes quand je les vois pour la première fois ; ils ne correspondent jamais à l'idée que je m'étais faite d'eux ; je n'aime pas la première fois que je vois une femme nue ; je redouble toujours de maladresse et je crois que je prends toujours prétexte à la fougue du moment pour bâcler l'affaire ; ce qui sûrement me prive par la suite ; mais non ; je n'aime pas les premières fois ; un détail me surprend d'ailleurs à chaque fois ; en fait ce n'est pas un détail ; c'est un détail ; mais c'est un détail qui a son importance ; c'est de voir leurs seins pour la première fois ; parce qu'ils n'ont jamais la forme ou la couleur que j'imaginai qu'ils auraient ; je ne peux pas dire que je sois déçu mais souvent je suis surpris ; en fait ce que je n'aime pas c'est ce sentiment de maladresse en tout ; on est désarçonné que le corps de cette femme pèse une tonne là où une autre ; qu'on a bien

connue ; était léger comme une plume ; on est ébahi par la dureté d'une articulation ; là où a déjà régné la fluidité ; ce que j'aime c'est de reconnaître la femme que j'aime ; de sentir comme un maraîcher le poids familier de ses seins dans mes mains ; ce que j'aime c'est ma main qui glisse vers ses jambes ; qu'elle sache s'insinuer sans heurt ; que dans l'étreinte aussi ma main vienne se poser sous l'omoplate comme à sa place ; que dans mon cou sa tête vienne se loger comme chez elle ; non ; je n'aime pas les premières fois ; c'est toujours raté ; du coup la deuxième fois aussi c'est raté ; mais moins ; alors on se prend à espérer que ça finira par aller ; que ça finira par coller ; et ça colle ; enfin pas toujours ; elle est venue tout près de moi ; j'ai senti ses seins sur ma peau ; ses seins au galbe inédit donc ; j'ai fermé les yeux ; elle m'a guidé vers un divan recouvert d'une vieille couverture au motif écossais et aux couleurs criardes ; elle m'a embrassé doucement ; elle m'a dit je vais m'occuper de toi ; je vais te faire du bien ; elle a défait mon pantalon ; et puis elle s'est occupée de moi ; je me suis laissé faire ; je suis venu tout de suite ; dans sa bouche ; Suzanne s'est essuyé la bouche dans son T-shirt qu'elle avait laissé tomber par terre ; j'ai eu un mouvement vif mais inabouti pour l'en empêcher parce que j'avais cru qu'elle s'essuyait par mégarde avec le chiffon imbibé de solvant pour nettoyer la tâche de ma chemise ; mais non ; c'était bien à l'aide son T-shirt qu'elle s'essuya les lèvres ; elle parut interdite devant cette réaction maladroite de ma part ; je lui dis ; j'ai cru que c'était avec ton chiffon que tu t'essuyais ; elle pouffa ; j'ai cru que tu voulais m'empêcher de m'essuyer parce que tu voulais que je garde ton sperme sur le bord des lèvres ; et

voilà typiquement le genre de méprise qui se produit les premières fois ; vous ne pouvez évidemment pas avouer ; comme cela ; la première fois ; que oui ; cela vous plait bien de voir ses lèvres maculées de votre sperme ; même seulement un peu ; donc vous n'avouez pas et plus tard il deviendra impossible de revenir en arrière dans ce rituel ; elle s'essuiera prestement ; quand bien même vous auriez préféré qu'elle ne se débarbouille pas si vite ; au début d'une relation prenez bien garde de dire exactement combien de sucres vous prenez dans votre café ; parce que c'est ce nombre de sucres demandé la première fois qui sera le même ; invariablement ; quelle que soit d'ailleurs la contenance de la tasse de café ; tout au long de cette relation qu'elle soit une simple passade ou au contraire celle de toute une vie ; imaginez toute une longue existence avec un demi sucre pour ne pas paraître trop gourmand la première fois ; quand au naturel vous preniez ; jusqu'à maintenant ; deux sucres dans votre café ; amer café désormais ; Suzanne s'étant ; donc ; à mon regret presque ; donc ; essuyé le coin des lèvres ; donc ; elle s'est blottie près de moi ; elle n'a rien dit ; c'était la première fois depuis trois mois qu'une femme me tenait tout contre elle ; Suzanne est restée près de moi ; nous n'avons rien dit ; rien fait un long moment ; je crois même qu'elle s'est assoupie ; c'est quand j'ai bougé mon bras qu'elle sortie de cette torpeur tendre ; sa tête pesait de trop sur mon bras ; qui s'était ankylosé ; elle m'a demandé si ça allait ; elle a fait mine de regretter une telle question mais j'ai dit que oui ; ça allait ; elle m'a embrassé doucement ; je me suis mis à bander à nouveau ; elle m'a demandé si je voulais ; tu veux dire ; elle a fait oui de la tête ;

j'ai demandé tu veux dire comme tout à l'heure ; elle m'a dit ce que tu veux ; j'ai dit non ; ce n'est pas possible ; elle m'a demandé tu es sûr ; j'ai dit que je ne voulais pas abuser ; que je voudrais bien que ce soit un peu plus partagé ; mais que voilà je ne me sentais pas d'entreprendre quoi que ce soit ; je n'en avais pas la force morale ; elle m'a dit n'y pense pas ; ça me gêne ; j'ai dit ; elle a souri ; elle s'est penchée vers moi ; j'ai dit non caresse-moi plutôt ; j'ai mis sa main sur mon sexe ; elle avait un peu de mal ; elle m'a dit que pour ça elle n'avait jamais été très douée ; je l'ai aidée ; elle me caressait les cuisses pendant que je me branlais ; quand j'ai été sur le bord de jouir ; je lui ai rendu ma verge ; je lui ai rendu la main ; comme on dit en informatique ; je lui ai rendu le manche ; comme on dit en aéronautique ; elle l'a empoignée vigoureusement ; elle a dit comme ça ; je n'ai rien dit ; je suis venu ; j'en avais partout sur le ventre ; elle dans la main ; nous nous sommes revus quelques fois comme ça ; nous avons fait l'amour ; je veux dire que cette fois ; à elle aussi je lui faisais l'amour ; c'était chez moi ; les enfants dormaient ; quand ils dormaient ; nous restions en bas ; sur le canapé ; je n'y prenais pas tellement de plaisir ; oh bien sûr j'arrivais à mes fins ; ça ; mais tout de même je pensais à toutes sortes de choses ; vous vous en doutez bien ; et Suzanne s'en doutait bien aussi ; quand je m'en excusais ; elle me disait que ce n'était pas grave ; je lui disais que cela ne devait pas être très agréable de faire l'amour avec moi en ce moment ; elle me rassura ; et me dit qu'au contraire elle y prenait beaucoup de plaisir ; beaucoup ; non ; pas beaucoup rectifia-t-elle ; cela me rassura ; presque ; elle ne me racontait pas d'histoires ; mais c'est quand même très agréable

ajouta-t-elle ; et puis je t'aime me dit-elle ; elle rougit ; je fus très ému ; mais très triste ; elle dut s'apercevoir que je m'assombrissais parce qu'elle me dit qu'elle n'attendait pas de moi de tels sentiments en retour ; Suzanne est très intelligente ; je n'avais pas besoin de tout lui dire ; de lui faire un dessin ; pour cela ; pour cette compréhension à demi-mots ; sa compagnie était très agréable ; pour le reste aussi d'ailleurs ; cela avait beau ne pas être très bon ; sa volupté et sa tendresse me faisaient beaucoup de bien ; mais ; à vrai dire ; elle avait raison ; je le lui avais dit ; je ne me sentais pas de taille pour éprouver des sentiments aussi forts que ceux mis en branle par l'amour ; et pourtant dans nos étreintes ; celles que j'avais l'impression de voler à mes enfants couchés ; et aussi à elle ; d'une certaine façon ; curieuse impression en fait que ces premières fois où Suzanne et moi fîmes l'amour sur le canapé du salon et que je ne parvenais pas à chasser tout à fait la pensée idiote ; et cocasse même ; qu'elle allait peut-être rentrer inopinément et nous surprendre pareillement affairés ; c'était alors l'occasion chaque fois douloureuse de me rappeler à sa mort et à l'impossibilité ; évidemment ; d'être découverts par elle qui n'était plus ; dans ces étreintes qui menaçaient toujours ; dans mon esprit endeuillé ; d'être contrariées et surprises par une morte ; tournure d'esprit peu favorable à la bagatelle ; je trouvais tout de même du réconfort ; mais pas seulement ; ainsi plusieurs fois je demandais à Suzanne de me faire venir dans sa main ; comme le premier soir ; elle n'y parvenait pas toujours mais comme cette première fois je l'aidais puis lui rendais la main ; comme on dit ; elle me disait qu'elle aimait bien me sentir comme

cela ; dans sa main ; mais je crois que ce que je recherchais moi ; c'était un réapprentissage de la masturbation ; je commençais même à m'y livrer quand elle n'était pas là ; un soir même ; ce fut idiot ; je m'y adonnai juste avant qu'elle ne passe sans m'avoir prévenu ; je prétextai que ce soir ; non ; ce n'était pas possible ; on se sent un peu foireux tout de même ; et puis ; fait curieux ; je commençais à y prendre davantage de plaisir par moi-même qu'en compagnie de Suzanne dont j'aimais pourtant la douceur et la tendresse ; mais aussi le tempérament s'agissant des choses du lit ; du canapé ; et je compris pourquoi ; quand Suzanne me branlait ; je lui suçais les seins ; ou je lui caressais les fesses ; j'étais assez à ce que nous faisons ; j'étais concentré en somme ; seul je me caressais ; en revanche ce n'était pas à Suzanne que je pensais mais à elle ; je me remémorais ces moments de plaisir que nous avons eus ensemble ; une nuit je suis descendu dans la salle de bain avec quelques photographies érotiques d'elle ; ces images me restituaient un peu des sensations que j'avais ressenties le jour où je les avais prises ; la douceur de ses cheveux dans mes cuisses par exemple ; c'est un exemple ; et ce soir ; en reparlant de ces souvenirs solitaires ; je m'aperçois que le souvenir de la boîte de tirages ; une boîte ayant contenu du papier photographique baryté de marque Agfa ; ce souvenir est à la fois prégnant et précis ; je me souviens du contact mat de la boîte posé sur mes cuisses découvertes ; mon pantalon retroussé jusqu'aux chevilles ; ce plaisir esseulé devenait plus prenant et la culpabilité qui ne m'avait jamais entièrement quitté quand je faisais l'amour avec Suzanne grandissait aussi ; un soir je dis à Suzanne que je ne pouvais plus ;

elle le comprit ; elle me demanda si nous ne pouvions pas ; j'ai dit une dernière fois ; elle dit oui ; oui ; j'étais d'accord ; nous nous sommes souris et nous fîmes l'amour et comme je voulais lui faire plaisir je restais en elle jusqu'au bout ; et cela avait été drôlement bon ; pour elle ; et pour moi aussi ; d'ailleurs nous nous sommes revus pour faire l'amour à nouveau ; et cela devenait meilleur ; je restais en elle ; elle ne me faisait plus venir dans sa main ; cela je le faisais désormais seul ; dans la salle de bain ; la boîte de tirages posée sur les cuisses en reposant les tirages dans le couvercle ; en les retournant ; dos à dos ; plein de soin ; photographe méticuleux ; même aux toilettes ; c'était assez comique ; oui ; avec Suzanne il me restait parfois un peu de honte en lui faisant l'amour ; je pensais à elle ; j'avais le sentiment de ne pas lui être fidèle ; pas aussi longtemps que j'aurais du ; aussi longtemps que la morale le dictait ; comme si ; en somme ; mon deuil n'avait pas suffisamment duré ; et quand je me branlais dans la salle de bain en pensant à elle ; je finissais par me sentir coupable vis à vis de Suzanne ; si je concevais de la culpabilité à son endroit était-ce à dire que je nourrissais pour elle des sentiments sans doute au delà de ceux que j'étais capable d'éprouver en ce moment ; et avais-je toute ma tête de questionner mes sentiments dans le cadre de mes petites branlettes de veuf ; je pouffais ; en y pensant ; était-ce cela ; cet apprentissage de la solitude qui était recouvert par cette expression vide de sens que l'on entendait facilement à tout propos et notamment dans la presse ; le travail de deuil ; étais-je donc affairé ; si j'ose dire ; à mon travail de deuil ; et il me plaisait alors d'imaginer tous ces veufs entraperçus dans différents reportages



télévisés dont le commentaire nous apprenait qu'ils avaient entamé *leur travail de deuil* et je les imaginais ; compagnons d'infortune ; assis sur la lunette des toilettes ; enfermés dans la salle de bain ; au milieu de la nuit ; non ; décidément ; je n'étais pas sérieux ; je n'étais pas un veuf digne ; ni très chaste ; mais pourquoi suis-je en train de parler de tout cela maintenant ; quelle sorte d'aveuvé suis-je ; oui ; vraiment ; et les enfants ; et les enfants dans tout cela ; dans tout cela ; comme on dit ; ce n'était vraiment pas facile ; pour eux ; ce n'était pas facile pour moi non plus ; je veux dire pour moi vis à vis d'eux ; comme je vous l'ai dit j'ai appris sa mort par téléphone ; c'est la gendarmerie ; la gendarmerie de Gisors dans l'Eure ; qui m'a téléphoné ; un officier ; très décent ; plein d'égards ; allant droit au but ; comme on arrache un pansement d'un seul coup ; pour ne m'infliger qu'une douleur ; certes plus forte ; mais passagère ; je me suis dit ; c'est la première chose que je me sois dite ; sale métier tout de même ; je veux dire ; devoir appeler des inconnus au milieu de la nuit pour leur annoncer que leur femme est morte au volant ; il m'a demandé si j'étais seul ; j'ai dit oui ; non ; je suis avec les enfants ; ils dorment ; c'est lui qui m'a conseillé de ne pas les réveiller tout de suite mais d'attendre le lendemain ; qu'ils se réveillent naturellement ; cela ne servait à rien de les réveiller au milieu de la nuit ; ça les effraierait davantage encore ; c'est curieux ; je me suis tout de suite plié à ses conseils ; je me suis dit ; il sait ce qu'il dit ; il a peut-être reçu une formation ou un entraînement particuliers ; oui ; je croyais beaucoup aux vertus de la formation que ce gendarme avait sûrement reçue pour traiter de ces situations délicates avec le plus d'égards

et de respect possible pour les familles des victimes ; des formations dans lesquelles sont abordées toutes sortes de questions et de techniques ; peut-être même celle de l'arrachage du pansement d'un seul coup sec ; des techniques et des méthodes donc ; pour faire en sorte que les personnes restent calmes en face de tels drames ; ce qu'on se dit ; je n'ai pas pleuré tout de suite ; c'est venu au détour d'une phrase ; je me suis excusé ; il m'a dit que c'était normal ; qu'il ne fallait rien réprimer ; décidément il avait été bien formé ; je me suis repris ; il m'a dit ne restez pas seul ; appelez quelqu'un que vous connaissez ; j'ai dit oui ; j'ai dit bonsoir ; il m'avait donné tous les détails ; accident survenu à 23 heures 20 ; dans le virage du Parc d'Hérouval dans la montée quand on vient de Gisors ; dans le sens Province-Paris ; comme on dit ; décès immédiat selon le médecin du SAMU ; le corps a été recueilli à la morgue de l'hôpital de Gisors ; je me suis dit que c'était curieux tout de même parce que c'était là que les enfants étaient nés et c'était là que reposait désormais le corps défunt de leur mère ; je trouvais dans cette pensée fortuite une consolation insolite ; mais je me suis repris tout de suite ; j'ai réajusté mes sentiments à d'autres qui étaient davantage de circonstances ; et puis j'ai pris tous les détails en note ; il m'avait redit de ne pas rester seul d'appeler quelqu'un ; j'ai appelé Suzanne sur son téléphone portable ; je ne l'ai même pas réveillée ; elle travaillait dans son atelier ; elle a dit j'arrive ; et elle est arrivée ; un peu plus tard j'ai rappelé le numéro que l'officier de gendarmerie m'avait donné ; j'ai eu l'impression que je le réveillais ; il m'a dit non ; non ; je me suis présenté ; il m'a dit ; d'un ton enjoué presque ; celui d'une

personne heureuse d'en remettre une autre ; oui ; vous êtes le monsieur de l'accident que j'ai eu tout à l'heure ; j'ai cru qu'il allait continuer sur cette lancée guillerette et me demander si cela allait mieux ; ou même me demander des nouvelles de ma femme ; les gens sont inattentifs parfois ; j'ai bien cru qu'il y avait des failles et des lacunes dans sa formation ; mais non ; c'était son accent méridional qui était naturellement enjoué ; je lui ai précisé que je le rappelais au sujet de cette histoire de reconnaissance du corps ; c'est exactement ce que j'ai dit ; j'ai dit cette histoire de reconnaissance de corps ; je ne voyais pas bien comment exprimer les choses différemment ; je ne faisais aucun effort ; je me sentais autorisé à une certaine paresse langagière ; je lui ai dit donc ; que pour cette histoire de reconnaissance du corps ; que je n'en avais pas le courage ; que je ne voulais pas la voir morte ; j'avais déjà vu la dépouille de mon défunt frère et j'avais regretté mon insistance d'alors de le voir une dernière fois ; il m'a dit que ça allait être difficile ; je lui dis vous savez ; il y aurait un moyen très simple ; ma femme a un tatouage sur le bras ; j'ai même des tas de photographies de ce tatouage ; en fait j'aimais beaucoup ce tatouage ; je me suis retenu ; je n'allais tout de même pas épiloguer sur son tatouage ; ce que je pouvais être distrait parfois ; me reprendre ; oui ; c'est ça ; s'en tenir aux faits ; les faits sont les suivants ; elle est morte dans un accident de voiture dans la montée du Parc d'Hérouval juste après Gisors ; le décès a été instantané et a eu lieu aux alentours de 23 heures ; son corps était désormais à la morgue de l'hôpital de Gisors ; il fallait que je me rende sur les lieux pour reconnaître le corps ; je n'en avais pas le cran ; elle portait un ta-

touage sur l'avant-bras ; l'officier de gendarmerie a reconnu que cela serait peut-être une solution ; que le tatouage serait peut-être la solution ; et puis je n'aimais pas beaucoup cette histoire d'authentification du corps ; dans mon esprit ; en effet ; la reconnaissance de son corps provoquait de tout autres sentiments ; recouvrait une réalité bien différente ; on attendait de moi sans doute que je dise oui ; c'est bien elle ; et on me ferait aussi signer un document qui attesterait que oui ; c'est bien elle ; en soi tout ceci était logique et limpide ; j'étais assurément la personne la mieux placée pour la reconnaître ; dire ; oui ; c'est bien elle ; nul autre n'avait autant regardé son visage ; nul autre que moi ; c'était certain ; n'avait autant photographié ce visage ; en évitant l'écueil de son nez de clown ; en ne réussissant pas toujours ; nul autre que moi n'avait autant embrassé son front ; à la racine des cheveux ; et de sentir sa chevelure aux commissures de mes lèvres ; ses joues ; et leur couperose par endroits ; sa bouche et leurs lèvres retroussées ; ses yeux si profondément enfoncés dans leur orbite ; je repensais à toutes ces fois où nous nous retrouvions après une courte séparation ; elle partie une semaine chez sa sœur avec les enfants ; ou moi en déplacement professionnel ; également pour la semaine ; dans ces retrouvailles de nos deux corps de nouveau l'un contre l'autre ; ce que j'aimais par-dessus tout c'était de reconnaître le poids de ses bras charnus autour de ma taille ; la masse de sa tête logée dans mon cou et sur mon épaule ; ou encore comment ; mon bras lui entourant les épaules ; ma main trouvait sa place sous l'omoplate ; ou ; recouvrant son épaule par derrière ; du bout de mes doigts sentir ses clavicules ; devant ; la masse de

ses seins s'écrasant sur ma poitrine ; la chaleur de son corps ; l'odeur de son parfum ; celle que j'avais pourchassée dans son oreiller en dormant toutes les nuits de son absence de son côté du lit ; odeur qui fuyait inexorablement chassée par la mienne ; son odeur que je retrouvais d'un coup ; prépotente ; je n'insiste pas ; nous connaissons tous cela ; ces retrouvailles avec l'être aimé ; et personne n'envisagerait calmement de devoir reconnaître les ruines roides et rigides du corps aimé à la morgue ; la tentation existe pourtant ; celle de se dire qu'on aurait bien envie de voir ses seins une de rnière fois ; de se dire que ; sans doute ; ces deniers ne seraient pas au meilleur de leur forme mais qu'après tout c'était là notre dernière chance de les voir ; ne plus être lâché par cette pensée de se demander à quoi pouvaient bien ressembler ses seins maintenant que sa poitrine n'était plus soulevée par le souffle ; avachis sans doute ou peut-être ; au contraire ; durs comme le marbre ; c'est malin ; se reprendre et se rappeler que ce n'était certainement pas cela que les gendarmes entendaient par reconnaissance du corps ; qu'il ne me serait probablement pas donnée l'opportunité de la peloter un peu avant de la rendre à son compartiment de chambre froide ; et ne valait-il pas mieux au contraire garder le souvenir ému et intact des mêmes seins lorsque qu'ils étaient gonflés de vie par le lait des enfants à venir ; enceinte leur poids était inouï ; le toucher de chairs inertes et froides ne procurerait aucun plaisir ; c'était certain ; camper sur son refus de reconnaître le corps ; le gendarme m'a demandé tout de même si je confirmais le rendez-vous pour le surlendemain pour passer à la gendarmerie ; j'ai dit oui ; oui ; c'est très bien ; et puis il m'a de-

mandé si je n'étais plus seul ; j'ai dit non ; non ; je suis avec une amie ; c'est stupide ; je me suis senti sot en disant avec une amie ; non pas que je ne voulais pas dire cela devant Suzanne ; Suzanne était mon amie ; c'était entendu et je ne pense pas qu'elle se formalisait que je la désigne ainsi à une personne qui ne la connaissait pas ; je n'allais pas lui dire non plus ; je suis avec la peintre Suzanne Cohen-Sidal que vous connaissez peut-être de nom ; d'autant que j'avais ce préjugé qu'officier de gendarmerie il n'ait pas un goût suffisant pour la peinture contemporaine pour apprécier ; d'une part à sa juste valeur le travail de Suzanne ; et d'autre part d'avoir déjà entendu parler de Suzanne Cohen-Sidal ; ce que je peux me dire vraiment ; quelle idée de ratiociner de la sorte en toutes occasions ; non ; le gendarme a marqué un temps ; le temps d'une hésitation ; j'ai eu le sentiment que cette hésitation valait réprobation ; une amie plutôt qu'un ami ; lui aurait appelé un ami ; c'est certain ; en pareil cas ; je veux dire ; je me suis trouvé crétin parce que je me suis demandé si le gendarme n'était pas en train de supposer que peut-être sa mort à elle m'arrangeait ; que je pouvais désormais donner libre cours à une relation avec Suzanne ; non pas que le gendarme se soit dit tiens il est en compagnie de Suzanne ; d'ailleurs le gendarme ne connaissait pas Suzanne ; pas davantage Suzanne Cohen-Sidal de nom ; enfin c'est ce qu'il me semblait ; en fait je me suis senti d'autant plus âne que je me suis rendu compte ; qu'il était possible ; que l'officier de gendarmerie se dise ; tiens ; c'est étrange il appelé une amie ; sa maîtresse peut-être ; du coup ; il était assurément en train d'additionner deux et deux et de déduire que je l'avais tuée pour m'en débarrasser ;

que j'avais saboté la voiture ; d'ailleurs c'est plutôt désopilant parce qu'en mécanique je n'y connaissais rien ; presque aussi peu de choses ; somme toute ; que le gendarme connaissait ; sans doute ; en matière d'art contemporain ; je sais tout juste conduire ma voiture ; je ne suis pas certain que je sache en ouvrir son capot et je n'ai aucune idée de l'enchaînement probable des contingences qui sont réunies pour faire en sorte qu'une voiture démarre quand on tourne la clef de contact ; accélère ou freine suivant les pédales sur lesquelles on pousse ; de même que j'ignore tout qu'au devant de mes pieds se trouvent des mécanismes à l'enchevêtrement complexe ; dédale dont toutes les pièces agissent de concert à la manière des instruments d'un orchestre philharmonique ; assemblage dans lequel seuls les mécaniciens sont capables d'envisager la simultanéité des déplacements de chaque pièce tout comme un chef d'orchestre est sans doute seul ; à la lecture du conducteur ; capable de faire tous les réglages fins de son orchestre ; pensée tout de même tortueuse que celle de cette mécanique mise en branle pour nous conduire ; à belle allure ; d'un point A à un point B ; et de se dire ; qu'au final ; l'apothéose de cette symphonie mécanique soit l'accident de voiture mortel ; et d'ailleurs quel pouvait bien être l'équivalent musical d'un accident d'orchestre ; et que pouvait-il se produire quand un orchestre percutait un autre orchestre symphonique en face à face ; ou encore un philharmonique de célébrité mondiale emboutissant de plein fouet un trio d'amateurs ; de même que je n'entends rien à la musique je n'y comprenais goutte en mécanique ; et puis non ; je me suis dit ; non ; je suis idiot ; en fait ; il n'y pas eu de recon-

naissance du corps ; enfin ; pas par moi ; c'est Suzanne qui a reconnu le corps ; sur l'honneur ; quand Suzanne est sortie de la morgue ; elle était choquée ; je lui ai demandé si cela allait ; elle m'a dit oui ; elle a fait un petit sourire ; qui voulait dire oui ; ça allait ; je lui ai demandé si elle n'était pas trop esquincée ; elle m'a dit non ; ça va ; elle porte une marque foncée sur le haut du visage mais c'est tout ; tu es sûr que tu ne veux pas la voir ; j'ai dit certain ; je peux t'accompagner ; je peux te laisser seul aussi ; c'est comme tu veux ; non ; vraiment je ne veux pas la voir ; je préfère me souvenir d'elle quand elle était vivante ; oui ; tu as peut-être raison ; et Suzanne m'a dit ; tu sais ; je l'aimais bien ; je suis contente de l'avoir vue morte ; je veux dire une dernière fois ; oui ; j'avais compris ; on a failli rire parce que oui ; j'avais compris que Suzanne était contente de l'avoir vue une dernière fois ; et non ; comme cela prêtait à confusion ; qu'elle fût contente de l'avoir vue morte ; comme on dit de quelqu'un qui ne nous est pas sympathique ; d'un rival dont on se réjouirait de la déconfiture ; on n'a pas ri ; parce que nous étions dans la morgue d'un hôpital et qu'on ne rit pas dans un hôpital et a fortiori encore moins dans sa morgue ; et alors j'ai commencé à songer à toutes sortes de farces qu'il serait loisible d'ourdir dans une morgue ; et je me disais non ; vraiment on ne peut pas faire rire dans une morgue ; d'ailleurs je me faisais cette réflexion que c'était là sans doute le défi ultime pour un amuseur de métier ; faire rire dans une morgue ; et je me demandais justement quel était le comique que j'imaginais capable d'un tel exploit ; les Monty Python me sont tout de suite venus à l'esprit ; dans une certaine mesure les Monty Python se sont in-



médiatement imposés à moi comme le choix le plus sûr ; pour un tel tour de force ; faire rire dans une morgue ; et je me suis plu à imaginer Eric Iddle déguisé en jeune veuve entrant dans une morgue et demandant à déposer une plainte parce qu'il aurait promis de manger les pissenlits par la racine ; dans son dernier sommeil ; ayant expiré son dernier souffle ; qu'il ait fait le grand voyage ; le grand saut ; qu'il ait avalé son acte de naissance ; qu'il soit parti rencontrer son créateur ; qu'il soit mort ; froid comme une pierre ; mort ; et John Cleese tiendrait le rôle d'un clerc malhonnête qui donnerait une immense claque sur le thorax du défunt et dirait ; mais si il bouge ; il a bougé ; voyez vous-même ; je la raconte mieux en imitant les accents ; cela n'a aucun sens bien sûr ; et pourtant j'ai pensé aux Monty Python dans les couloirs de la morgue ; et Suzanne tout à fait indocte de mes pensées du moment m'a en quelque sorte dégrisé ; elle m'a dit tu sais elle est très belle ; tu es gentille ; je lui ai dit ; oui ; moi aussi je la trouvais très belle ; et puis nous avons dû retourner à la gendarmerie ; c'était à Gisors dans l'Eure ; dans les faubourgs très éloignés de Cergy-Pontoise ; à la gendarmerie nous avons été bien reçus ; ah ; oui ; vous êtes le monsieur de l'accident ; décidément pour les gendarmes j'étais le monsieur de l'accident ; en aurait-il été autant avec la dame du viol ; les parents du rapt d'enfant ; la jeune femme du harcèlement sexuel ; imaginez un peu ; ah ; oui ; vous êtes la dame du viol ; le gendarme s'est enquis de savoir qui était Suzanne ; une amie s'est-elle déclarée ; mais elle n'a pas précisé qui elle était ; je veux dire qu'elle n'a pas dit qu'elle s'appelait Suzanne Cohen-Sidal ;

nous sommes entrés dans un bureau; et dans le bureau un incident s'est produit ; le gendarme s'est aperçu que sur sa table traînaient des photographies rangées en une pile ; il a voulu ranger ces photographies mais ; dans sa précipitation ; l'une d'elles est tombée à mes pieds ; j'ai ramassé le tirage par terre ; c'était une photographie de l'accident ; une image d'elle dans la voiture ; c'était une très bonne photographie ; au flash ; donc très piquée ; une profondeur de champ confortable ; du vingt-huit millimètres fermé à 11 ou 16 ; tout était net et parfaitement piqué ; je me suis même dit que l'objectif ne devait pas être un cul de bouteille ; parce que ; pour du 24X36 ; c'était remarquablement défini ; le flash direct accentuant la définition ; l'échelle de gris était parfaitement équilibrée ; graduelle ; le grain entamait à peine sa réticulation ; mais une fois encore ; pour du 24X36 ; sur un tirage qui faisait 24X30 ; à fond perdu ; recadré donc ; c'était très honorable ; d'ailleurs je me suis dit qu'ils avaient du développer le film dans la soupe habituelle ; celle qu'on me faisait doser pendant mon service militaire au Service d'Information et de Relations Publiques des Armées ; le SIRPA ; dix minutes et trente secondes dans du D76 à un pour trois ; à vingt degrés ; agitation lente une fois toutes les minutes ; avec cela votre échelle de gris est constante ; elle n'évolue pas ; qu'elle que soit la précision de l'exposition ; au tirage derrière tout sort sans effort ; le coup de flash avait été bien mesuré ; un petit tiers de diaphragme en plus pour déboucher les premières ombres ; rien à redire ; toutes les formes étaient cernées ; à droite ; d'une mince ombre portée ; le flash était donc à gauche de l'objectif ; à mon avis trop près du

boîtier ; mais ça ; c'est davantage une question d'appréciation personnelle ; personnellement j'aime bien que les ombres portées du flash si elles sont là ; si on ne peut pas les éviter ; j'aime autant ; donc ; qu'elles soient plus larges ; et donc je décale souvent mon flash autant que la barrette de ce dernier me le permet ; à part ça ; la photographie était de bonne qualité ; le tirage neutre et pas trop contrasté ; c'était du bon boulot ; rien à redire ; n'étaient-ce les ombres portées trop minces mais c'est vraiment une affaire de goûts personnels ; le sujet était lisible et sans détour ; centré ; de ce fait aucun effort de composition n'avait présidé à ce cadrage ; c'était là bien le seul reproche qu'on pouvait objectivement faire à cette photographie ; cette photographie d'elle sans vie ; au volant de notre voiture accidentée ; on voit bien comment mes descriptions de détails à propos de photographie sont plus précises que celles qui se penchent ; au contraire ; sur des questions pas moins techniques de mécanique ; elle était là dans la voiture ; on ne reconnaissait plus la voiture ; tout le capot avait été enfoncé ; le moteur avait été repoussé jusqu'au-delà de l'emplacement normal du tableau de bord qui désormais siégeait sur ses genoux ; je ne sais pas si je me fais très bien comprendre ; elle ; elle était prisonnière de la voiture cernée de toutes parts par les déformations de l'habitacle ; la portière de son côté avait été arrachée ; elle était encore assise ; le toit de la voiture avait été froissé et abîmé jusqu'à l'irréparable qui lui masquait entièrement le visage ; la recouvrait ; sa main gauche pendait ; inerte ; sur son bras on reconnaissait parfaitement son tatouage ; par terre ; un filet de sang coulait de son avant-bras ; mais cet écoulement ne passait pas sur

le tatouage à proprement parler ; ça saignait dans l'intérieur du bras ; la photographie était en noir et blanc ; le sang était noir comme du goudron ; elle ressemblait à ces photographies de presse à scandale dont Andy Warhol s'était servi pour ses peintures d'accidents de voiture et autres morts soudaines ; le gendarme embarrassé ne savait que faire ; il ne pouvait pas me l'arracher des mains ; au delà de la photographie je devinais sa stature indécise ; devant moi ; impatiente que je lui rende la photo ; au lieu de cela j'ai demandé ; je peux la garder ; il a regardé Suzanne à l'aide ; Suzanne n'a rien dit ; elle connaissait mon goût pour les photographies ; pour les photographies bien sûr ; mais tout particulièrement pour les images macabres ; comme celles de Joel-Peter Witkin ou de Weegee ; c'était un sujet ; les compositions morbides de Witkin ; dont nous avons déjà parlé ; Suzanne a du se dire aussi que je voulais la garder pour un travail à partir de cette photographie ; c'est ce que disent les artistes ; surtout entre eux ; c'est comme cela qu'ils parlent ; ils disent ; faire un travail sur quelque chose ; je ne crois pas que ce soit compréhensible par une personne qui ne soit pas de la partie ; vous imaginez ; vous ; faire un travail sur une photographie du cadavre de votre femme ; non ; sûrement pas ; le gendarme qui nous faisait face n'était pas un artiste ; pas même un artiste du dimanche ; je ne pense pas qu'il s'imaginait faire un travail sur une photographie comme celle-ci ; lui c'était son travail ; je crois que le gendarme se demandait quelle sorte de gens nous étions ; et puis son professionnalisme a repris le dessus ; il nous a dit que la photographie faisait partie du dossier ; j'ai demandé alors vous pouvez me faire une photocopie ;

il était perdu ; mais Monsieur ce n'est pas possible ; pourquoi voulez-vous garder cette photographie ; oui ; le gendarme ne comprendrait jamais cette idée de travail à partir de cette photographie ; j'ai demandé ce n'est pas possible ou vous ne pensez pas que ce soit une très bonne idée ; il n'a pas su quoi répondre ; je ne voulais pas me le mettre à dos ; alors j'ai essayé de lui expliquer ; vous savez si je n'avais pas vu cette image ; je n'aurais pas souhaité avoir une telle photographie chez moi ; mais là je l'ai vue ; oui ; je sais Monsieur je suis désolé ; non ce n'est pas grave ; enfin si ; c'est grave ; vous ne vous rendez peut-être pas compte ; maintenant que j'ai vu cette photographie elle ne me quittera plus ; je vais m'en souvenir ; elle sera gravée dans ma mémoire ; non ; c'est mal dire ; non ; en fait elle ne sera pas gravée ; elle va sans cesse changer ; je ne m'en souviendrai plus bien ; il faut que je puisse revoir cette photographie ; pour qu'elle ne devienne pas une image de cauchemar ; il ne comprenait pas du tout ce que je voulais dire ; j'ai repris la photographie ; il n'a pas su m'en empêcher ; et là je lui ai montré ; regardez par exemple ; c'est un exemple ; vous voyez ; la première fois je n'avais pas vu que le siège pour bébé derrière n'avait pas bougé ; si notre fils avait été là - j'ai dit notre fils ; au début je parlais comme cela ; je disais nous ; notre ; nos ; plutôt que je ; mon ; ma ; mes ; moi et puis je me suis rendu compte qu'il fallait mettre de l'ordre dans tout cela ; passer de la première personne du pluriel à celle du singulier ; que c'était une façon de faire ; que c'était par où commencer ; une façon de comprendre ; d'accepter ; peut-être pas mais de se dire en face l'irréversibilité ; mais je m'égarais - si notre fils avait été dans la voiture ; il n'aurait

rien eu ; et bien si je ne le voyais pas là avec vous ; je repenserais à cette photographie et je me dirais que si les enfants avaient été là ; et bien ils seraient peut-être morts eux aussi ; je crois qu'il commençait à saisir ; mais il n'y avait pas de solution ; pas de solution administrative ; j'ai dit vous n'avez pas de photocopieuse ; si ; évidemment ; ce n'est pas ça ; je n'ai pas le droit ; vous êtes sûr que vous n'avez pas le droit ; non ; oui ; je veux dire ; je suis sûr que je n'en ai pas le droit ; Suzanne m'a encouragé à lâcher prise ; que ça allait ; qu'au moins j'avais pu constater que le siège bébé derrière était intact ; ce n'était pas dans les habitudes de Suzanne d'abandonner comme ça ; de laisser tomber ; surtout qu'elle pensait sans doute que je voulais cette photographie pour faire un travail dessus ; et quand de telles préoccupations étaient en jeu ; c'est à dire quand il s'agissait de ce que Suzanne et moi appelions le travail ; Suzanne ne lâchait pas prise ; elle comprenait comme personne l'importance et les enjeux impliqués dans le travail ; je ne voulais pas imposer à Suzanne la gêne provoquée par mon insistance ; elle venait de voir un cadavre ; je pense qu'elle en avait assez fait pour la journée ; j'ai dit que je m'excusais ; et la conversation est redevenue courtoise ; le gendarme m'a informé qu'une enquête allait avoir lieu ; qu'eux ; les gendarmes ; ne savaient pas exactement comment l'accident s'était produit ; et qu'il allait devoir me poser des questions ; que j'aurais à faire une déposition ; il m'a demandé si j'étais sûr que je voulais que Suzanne soit là ; et vous Madame ; vous voulez absolument être là ; je crois qu'il commençait à nous jauger un peu ; qu'en ce qui le concernait il n'y en avait pas un pour racheter l'autre ; que ni Suzanne ni moi n'avions très bonne in-

fluence l'un sur l'autre ; toujours du point de vue de sa logique à lui ; de sa morale ; en somme ; j'ai dit que je préférerais que mon amie soit là ; dans ma position ; celle d'homme qui venait de perdre sa femme dans un accident de voiture ; j'avais droit à de nombreux caprices ; on ne pouvait pas me refuser grand-chose ; on pouvait ; certes ; me faire comprendre que je ne pouvais pas repartir avec la photographie de l'accident ; que c'était pour mon bien ; mais on ne pouvait pas me refuser la présence réconfortante de mon amie à mes côtés pour ma déposition ; le gendarme a ouvert un fichier formaté sous *Word* ; et puis il m'a posé des questions ; d'abord sans rien noter ; et puis ; au fur et à mesure ; en consignait synthétiquement ce que je venais de dire en quelques phrases concises et dénuées de tout détour syntaxique ; il m'a demandé d'où venait ma femme et quelle était sa destination ; j'ai dit qu'elle était partie de Puiseux-en-Bray et quelle revenait chez nous à Fontenay-sous-Bois ; Puiseux-en-Bray dans l'Oise et Fontenay-sous-Bois dans le Val-de-Marne ; il m'a demandé si je connaissais le motif de ce déplacement ; j'ai répondu qu'elle rentrait à la maison ; non ; je veux dire Monsieur ; est-ce que vous savez pourquoi votre femme était à Puiseux-en-Bray ; oui ; c'est sa mère qui habite là ; elle rendait visite à sa mère ; oui ; enfin non ; enfin ; ce que je veux dire c'est que cela faisait plusieurs jours qu'elle était là-bas ; sans les enfants ; c'était la question d'un homme qui n'avait pas pour habitude de garder lui-même ses enfants ; je savais reconnaître ces hommes ; oui ; c'était moi qui les gardait ; heureusement ; oui ; heureusement ; enfin ; heureusement ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ; non ; je sais ce que vous

avez voulu dire ; votre femme était en vacances chez sa mère ; sa mère était souffrante ; j'étais un peu surpris des précisions que me demandait ce gendarme ; je n'en voyais pas le rapport avec l'objet de son enquête ; c'est à dire l'accident dans lequel elle était morte ; mais quand je suis en présence de gendarmes ; de policiers ; de douaniers ; de militaires ; de personnels en uniforme en somme ; je m'efforce toujours d'être un parfait citoyen ; j'avais le respect de l'uniforme ; comme on dit ; de mon service militaire ; pourtant lointain ; j'avais gardé le souvenir exact de la hiérarchie des grades et de comment ils étaient figurés par ces différents systèmes de chevrons ; de barrettes et d'étoiles ; et je ne manquais jamais une occasion de m'adresser aux militaires en habit par leur grade ; je disais sergent ; mon capitaine ; mon général ; et donc je répondais à toutes ces questions avec le plus de précision possible ; et sincèrement ; sa mère était-elle souffrante ; non ; mon Adjudant ; en fait elle était là-bas parce que nous nous étions disputés ; il y a eu un blanc ; en fait c'est bien cela le problème ; pas celui de la gendarmerie ; à la gendarmerie la situation s'est pacifiée ; c'est Suzanne qui a tout arrangé ; qui a expliqué ; que non ; non ; ne vous inquiétez pas Monsieur le Gendarme ; Phil ; Monsieur De Jonckheere ; aimait beaucoup sa femme ; ces derniers temps ils avaient eu des difficultés ; mais cela allait aller mieux ; et puis non ; vous savez je ne suis pas sa maîtresse ; Madame ; ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ; oui ; oui ; Monsieur l'Agent je sais que ce n'est pas ce que vous avez pensé ; mais je crois qu'il vaut mieux dire les choses comme elles sont ; Suzanne passait habilement du Monsieur le Gendarme à Monsieur l'Agent pour bien montrer à la



fois son intention de politesse et son manque complet de notions en matière militaire ; elle avait bien cerné la situation ; le gendarme est revenu à des questions plus directement liées à l'accident ; si elle avait eu des raisons objectives ; il avait dit objectives ; d'être fatiguée ; si le véhicule ; à ma connaissance ; était en bon état mécanique ; j'ai dit que tout allait bien et que les freins avaient été refaits récemment ; le gendarme m'a relu ma déposition ; en fait écrite par lui ; dans un style sans fioritures ; des phrases évitant absolument toutes les propositions relatives et subordonnées ; personnellement ce n'est pas de cette façon que j'aurais décrit les événements ; mais c'était ma déposition et de fait je l'ai signée ; comme un auteur signe le travail de son nègre en somme ; je m'y retrouvais sans doute un peu ; le gendarme avait été un nègre tout à fait acceptable ; je ne pouvais m'empêcher de penser ironiquement à tous ces écrivains ; certains grands noms de la littérature ; qui avaient du ; un jour ou l'autre ; faire une déposition ou toute autre main courante ; et de me faire la réflexion amusée donc ; qu'il était tout de même plaisant de se dire qu'ils avaient du signer ces actes ; comme écrits par eux ; et qui pourtant étaient le fruit de la rédaction d'un préposé ; on imagine bien comment pour certains ; prétentieux ; cela ne manquait pas de sel ; et comment tel auteur connu pour des phrases longues aux ramifications multiples devait entériner un texte aux phrases sans mystère ni détours ; ou comment pour d'autres ; dont on faisait grand cas dans les milieux littéraires ; une telle rédaction par fonctionnaire interposé constituait en fait une véritable avancée dans leur style par ailleurs exécrationnable ; ceux-là en paraphant leur déposition signaient

leur meilleur texte ; je ne donne pas de noms ; vous les connaissez comme moi ; bref ; je n'ai plus été ennuyé ; on n'a jamais su trop comment elle était morte ; je veux dire quelles étaient les circonstances exactes de l'accident ; mais ce n'est pas cela qui est important ; je veux dire ; oui ; c'est important qu'elle soit morte ; entendez-moi ; non ; je veux dire ; ce qui était le plus important ; plus important que de connaître les conditions objectives de sa mort accidentelle ; c'est que nous nous étions disputés ; qu'elle était partie à Puiseux ; pour faire le point ; comme on dit ; pour faire le point sur notre relation ; comme elle avait dit ; elle m'avait appelé dans la soirée ; le soir de l'accident ; pour m'annoncer qu'elle allait rentrer le soir-même ; qu'elle ne savait pas encore à quelle heure ; j'ai répondu ne t'inquiète pas ; j'ai du travail ; je ne serais pas couché quand tu rentreras ; elle a dit d'accord ; mais elle n'a pas ajouté je t'embrasse ; comme elle le faisait toujours ; avant de raccrocher ; ni même à tout à l'heure ; en fait le dernier mot qu'elle m'ait dit c'était d'accord ; donc je n'ai jamais su si elle rentrait pour me dire qu'elle me quittait ; ou ; si au contraire ; elle rentrait de Puiseux pour repartir avec moi ; je veux dire ; dans la vie ; mais nous ne sommes pas repartis ensemble dans la vie ; je veux dire ; puisqu'elle est morte ce même soir dans un accident de voiture ; elle est morte avant ; avant de me le dire ; pour être absolument honnête je ne me souviens plus avec exactitude pourquoi nous nous étions disputés ; enfin ; je veux dire ; le motif exact de notre dispute ; puisqu'à l'évidence nous nous étions suffisamment fâchés pour qu'elle éprouve le besoin d'aller prendre du recul chez sa mère à Puiseux ; et c'est un fait ; cela n'allait pas très

fort entre nous ; je veux dire que nous avons traversé une passe difficile ; d'abord des tracas financiers et puis aussi des pépins de santé ; elle et moi ; je veux dire qu'elle a eu ses tracasseries de santé et moi les miennes ; en fait une grande partie de nos soucis pécuniaires venaient du fait que nous avons eu de nombreux frais médicaux qui n'étaient pas tous assurés ; remboursés ; et de ce fait nous avons eu du mal à faire face ; mais nous n'avons pas été très soudés pour affronter cette période délicate ; je veux dire ; je crois qu'il y a eu des choses que nous ne nous sommes pas avouées mais que nous avons tous les deux pensées ; c'est à dire qu'elle ; elle me reprochait un certain nombre de travers et moi je lui en reprochais d'autres ; ou les mêmes vus sous un angle différent ; le mien ; je veux dire ; en un mot elle me reprochait secrètement que ce fussent mes frais médicaux qui nous avaient entraînés dans les difficultés financières ; pour ma part ; je ne pensais pas que ce fussent les miens en particulier de frais médicaux ou les siens qui nous avaient mis dans la gêne mais davantage la conjonction des deux à la fois et je lui reprochais de ne pas vouloir endosser sa part de responsabilité dans cette contrariété ; je veux dire ; d'une façon générale je lui reprochais souvent de ne pas vouloir assumer de responsabilités quand tout allait mal ; nos paroles pouvaient devenir assez acrimonieuses entre nous dans ce litige ; je veux dire ; pas uniquement les difficultés pécuniaires ; mais de toutes façons nous n'avons pas beaucoup de talent ou d'intelligence pour aplanir nos différends ; en fait nous ne nous réconcilions jamais sur l'édredon comme d'autres couples font ; je veux dire ; on se dispute ; on se réconcilie ; on fait l'amour ; et on repart de plus

belle ; non ; nous ; nous nous disputions ; nous nous réconcilions  
mais nous ne faisons pas l'amour ; elle ; elle n'aimait pas ça ; je  
veux dire ; faire l'amour quand on venait de se disputer ; elle  
exigeait toujours une période transitoire entre notre dernière dis-  
pute et la prochaine fois où nous ferions l'amour ; une manière de  
délai moratoire ; alors de fait quand ça n'allait pas fort entre nous ;  
comme ces derniers temps ; avant qu'elle ne meure dans un acci-  
dent de voiture ; nous nous disputions trop souvent pour pouvoir  
mettre le délai moratoire en place ; du coup nous ne faisons plus  
beaucoup l'amour ; pour elle je ne suis pas certain ; mais à moi  
cela manquait beaucoup ; surtout que quand nous faisons l'amour  
c'était souvent très bon ; très réussi ; enfin pour elle pas toujours ;  
mais pour moi c'était toujours très satisfaisant ; en fait quand elle  
est morte ; je me suis tout de suite fait cette remarque que cela  
faisait longtemps que nous n'avions pas fait l'amour ; et je trouvais  
insupportable que je n'ai pas eu l'occasion de faire l'amour avec  
elle une dernière fois ; je crois que l'on appelle cela vulgairement  
une baise d'adieu ; mais je ne crois pas qu'on l'entende habituel-  
lement aussi littéralement ; c'était injuste ; de même je n'arrivais  
pas à me rappeler à quand remontait la dernière fois exactement ;  
était-ce cette fois désastreuse chez sa mère à Puiseux ; dans le lit  
sous les combles et qu'elle ne voulait pas que nous fassions du  
bruit du coup dès que je m'essoufflais elle me menaçait de tout  
arrêter ; et d'ailleurs je crois que cela s'est fini comme ça ; nous  
étions très fâchés l'un contre l'autre ; ou au contraire était-ce une  
autre fois ; une de ces fois touchées par la félicité ; où j'étais  
parvenu à l'exciter avec lenteur et que son désir devenait impé-

rieux ; et qu'elle se donnait sans retenue ; avec obscénité ; je n'arrive pas à me souvenir ; en d'autre temps je me serais dit que ce n'était pas très grave ; mais là tout de même ; elle est morte cela veut dire qu'il n'y aura pas de nouvelle fois ; qu'il n'y aurait pas de nouvelle occasion de faire l'amour ; de bien faire l'amour ; une de ces fois dont on se souvient par la suite ; et non une de ces occasions qui finissent par rejoindre le magma indistinct de toutes ces étreintes fondues les unes dans les autres ; on ne se souvient pas toujours de toutes les fois où nous avons fait l'amour ; ce sont des occasions qui pourtant contribuent au sentiment général d'amour ; comme tant de journées dont nous ne gardons pas le souvenir précis mais qui mises bout à bout s'amalgament pour créer la mémoire d'une époque ; d'un moment de notre existence ; tout comme on se souvient avec précision d'un endroit où nous sommes passés fréquemment ; mais nous ne saurions pas nous souvenir précisément d'une occurrence ; même d'une seule ; au cours de laquelle nous avons effectivement passé du temps en ces lieux ; et pourtant l'habitude de l'endroit est acquise ; avec elle sa familiarité ; les souvenirs que je gardais d'elle étaient désormais affectés par ces contours pareillement mal définis ; sa mort signifie aussi que je ne saurais pas si elle rentrait pour me quitter ou si au contraire si elle rentrait pour rentrer ; je me souviens bien du ton de sa voix au téléphone ; un ton de voix assez étudié pour ne rien laisser transparaître de ce qu'elle avait l'intention de faire ; un ton de voix neutre et impersonnel ; cela pouvait vouloir dire qu'elle allait me quitter et que dorénavant une certaine neutralité dans sa voix allait prévaloir dans nos échanges ou ; comme cela était

souvent ; elle ne voulait pas enterrer la hache de guerre trop vite ; elle ne voulait pas que la tension entre nous retombe trop hâtivement ; elle entendait que je marine encore dans mon jus confus ; oscillant d'un pôle à l'autre de l'incertitude ; et je me dis souvent que si elle avait su ; si elle avait su que ces paroles seraient les dernières que nous échangeons ; elle aurait peut-être agi différemment ; si elle avait voulu me quitter et qu'elle ait eu conscience que c'était la dernière conversation que nous ayons eue avant qu'il ne lui arrive malheur ; elle m'aurait dit d'emblée qu'elle me quittait ; en revanche si elle avait pu savoir que c'était notre dernière conversation avant de périr dans un accident de voiture ; elle m'aurait assuré qu'elle m'aimait encore ; parce qu'elle n'aurait pas voulu que nous nous quittions fâchés ; d'habitude je ne me souvenais pas toujours de ce qu'elle disait ; ce qui d'ailleurs était un fréquent sujet de discorde ; elle me reprochait de mal ou de ne pas écouter quand elle me parlait ; mais ces dernières paroles ; je m'en souviens très bien ; Phil c'est moi ; bon je vais rentrer ce soir ; tu pars maintenant ; non pas tout de suite ; ne m'attends pas ; si ; si je vais t'attendre mais ne t'inquiète pas j'ai du travail je me serais couché tard de toute façon ; bon ; si tu veux ; à tout à l'heure ; à tout à l'heure ; d'accord ; et elle a raccroché ; elle n'a pas ajouté je t'embrasse et elle ne m'a pas laissé non plus le temps de lui dire que je l'embrassais ; et c'était parce qu'elle avait voulu raccrocher promptement qu'elle ne m'avait pas laissé le temps de tenter de lui dire que je l'embrassais ; ou de lui déclarer que je l'aimais ; après tout cela m'arrivait tout de même de temps en temps ; c'est vrai ; de confier d'aimables paroles au téléphone ; et je n'ai cessé de me

demander pourquoi elle avait à ce point voulu raccrocher tout de suite ; j'ai imaginé toute sorte de raisons ; peut-être voulait-elle écourter la conversation parce que sa mère était juste à côté d'elle ; dans le vestibule ; près du guéridon Louis-Philippe prétentieux ; ma belle-mère avait décidément des goûts infects ; guéridon affreux donc ; sur lequel trônait le téléphone ; à la réflexion était-ce le guéridon Louis-Philippe qui était de mauvais goût ; ou était-ce qu'il ne servait qu'à y accueillir le téléphone qui rendait ce meuble tout à la fois suffisant et ridicule ; tant il est disproportionné ; tout de même ; d'utiliser un meuble à part entière comme simple support de téléphone ; cette inadéquation s'étendait de même à toute cette entrée sommaire de la maison dont le guéridon était le seul mobilier ; aidé dans sa vocation décorative par quelques gravures ; des eaux-fortes très faibles ; dans des cadres dorés un peu hors de proportions ; la valeur marchande du cadre était sûrement très supérieure à celle des gravures qui gondolaient dans leurs maries-louises depuis des années ; du fait de l'humidité de cette pièce souvent ouverte sur le froid du dehors ; après tout ; les cadres concourraient sans doute aussi à la dérision de l'ensemble ; il était possible ; en y repensant différemment ; que le guéridon Louis-Philippe ; complètement seul dans cette petite pièce pour porter le téléphone ; là dans un coin de cette entrée ; endroit mal commode comme tout pour y téléphoner ; il était possible ; même probable ; donc ; qu'isolé ; le guéridon dans cette entrée eût paru moins surfait ; ornement discret dans une pièce dont la seule utilité véritable était ; somme toute ; de faire office de sas au reste de la maison contre l'humidité et le froid hivernaux ; mais cette en-

trée était augmentée de fait ; comme contre son gré ; de devoir servir de pièce à téléphone puisque la seule prise téléphonique de la maison était bel et bien fichée dans l'entrée ; que tous les habitants de cette maison appelaient le vestibule ; elle l'appelait le vestibule ; sa mère disait le vestibule ; ses sœurs appelaient cette entrée ; minuscule pour une grande maison ; le vestibule ; et il devenait alors difficile de déterminer si c'était le petit guéridon Louis-Philippe ; dont le vernis était patiné et éraflé en de nombreux endroits ; les cadres dorés et les trois gravures très convenues et boursouflées d'humidité représentant des scènes de chasse ou de courses à cheval ; l'une d'elles était intitulée *le Départ de la course* ; ou encore que l'on appelât cette entrée ; par ailleurs exempte de toute patère ; un vestibule ou nommait-on cette entrée vestibule à cause de son guéridon faussement Louis-Philippe ; guéridon par ailleurs affligé d'un porte-à-faux incurable ; toutes mes tentatives pour le rendre moins bancal avaient échoué ; je ne suis pas très bricoleur ; mais à la différence de mes beaux-frères ; bricoleurs eux ; je ne bois pas ; aussi ma belle-mère m'avait autorisé à tenter de nombreuses opérations pour guérir le guéridon de sa bancalité navrante ; manœuvres qui avaient toutes échoué ; ma belle-mère ne m'en tenait aucune rigueur ; mais n'en appelait cependant pas aux compétences de mes beaux-frères auxquels elle n'aurait rien confié et certainement pas la restauration du guéridon ; ou pensait-on encore au guéridon ; comme ayant même un style ; fût-il d'un goût exécrable ; dire que l'on pouvait parler de style Louis-Philippe sans se sentir ridicule soi-même ; parce qu'on appelait cette pièce le vestibule ; et ma belle-mère me corrigeait à



chaque reprise lorsque je faisais mine de parler d'entrée pour désigner son vestibule ; elle me fusilla même d'une œillade féroce un jour que j'ironisais en parlant de repeindre le grand hall ; s'étant agi seulement de quelques coups de rouleau dans cette modeste entrée ; et comble d'inconfort s'agissant du vestibule ; de ses gravures piteuses et de son guéridon ridicule ; il fallait téléphoner en restant debout et surtout aucune conversation téléphonique dans cette maison ne pouvait revêtir le moindre caractère privé ; tant vos paroles résonnaient dans la pièce déserte de tout mobilier ; à l'exception du maudit guéridon larmoyant ; désuet et pompeux ; nous avons offert de nombreuses fois à ma belle-mère de lui céder un téléphone sans fil devenu surnuméraire chez nous ; mais c'était là une révolution domestique pour laquelle elle n'était pas prête ; arguant que son téléphone fonctionnait parfaitement ; un vieux poste à cadran ; qui ; de fait ; en dépit de ses nombreuses années d'utilisation ; qui plus est dans une pièce à peine coupée du froid et de l'humidité extérieurs ; fonctionnait comme au premier jour ; c'était là un argument que j'entendais d'ailleurs fort bien ; étaient-ce les enfants à la maison qui jouaient sans soin et avec brutalité avec le notre ; mais il arrivait tout de même fréquemment que nous fussions obligés d'en changer ; et puis ma belle-mère ne manquait pas non plus d'argumenter contre le côté amovible ; et donc indépendant de sa base ; du combiné ; là aussi ; arguant que ses filles ; ces têtes de linottes ; selon son expression ; finiraient par l'égarer à force de rechercher des coins de la maison dans lesquels elles auraient pu ; comme tout un chacun ; s'isoler de l'écoute de tous ; oubliées par la suite de re-solidariser la base et

le combiné ; de remettre le téléphone à sa place ; comme on dit aujourd'hui ; expression qui aurait été incompréhensible par les tout premiers usagers du téléphone ; alors mural ; et parmi eux ; un certain Marcel Proust ; qui par ailleurs voyait dans le téléphone ; et la récente trouvaille des théâtres de la ville de l'époque proposant ; moyennant un abonnement qui ne devait pas être modique ; d'entendre par téléphone les pièces qui y étaient jouées en direct même ; je crois ; Marcel Proust donc ; voyait dans cette ingéniosité inouïe ; l'épatante possibilité de s'abstenir de sortir de chez lui pour aller au théâtre ; ce dont il raffolait ; mais sortie dont les préparatifs pour se prémunir ; contre le froid ; notamment ; étaient innombrables et fastidieux ; tous les cols des nombreux vêtements que Marcel Proust passait devaient être dûment doublés d'ouate par sa bonne Célestine ; et à cet inconfort ; Marcel Proust avait visiblement préféré celui de devoir se tenir debout ; la pièce durant ; devant son poste téléphonique mural dans son vestibule ; pestant que ; tout de même ; le progrès n'était pas tout ce qu'il promettait d'être ; et souvent téléphonant à Puiseux ; debout dans le vestibule ; inspectant avec plaisir toutes les erreurs de proportions dans le dessin de la très médiocre gravure intitulée *le Départ de la course* ; comme on joue au jeu des sept erreurs ; tandis que je téléphonais donc ; debout donc ; dans le vestibule donc ; il m'est arrivé quantité de fois de penser à Marcel Proust écoutant la Berma dans *Phèdre* ; tenant l'écouteur vissé à l'oreille ; debout dans son vestibule ; dans lequel ; sait-on ; un guéridon Louis-Philippe meublait peut-être la pièce ; me pensant malicieux j'avais répondu que la sonnerie du téléphone quand celui-ci re-

cevrait un appel ; guiderait sûrement les pas de ma belle-mère vers le combiné égaré ; elle eut cette parole déconcertante qu'il se pouvait très bien qu'elle ait ; elle ; à composer un appel avant d'en recevoir un ; ce qui était irréfutable ; j'admirais l'opiniâtreté de ma belle-mère pour défendre son précieux appareil à cadran ; non ; à Puiseux ; le téléphone était culturellement lié au vestibule ; et j'imaginai sans mal comment ses sœurs et elle avaient du souffrir adolescentes pour concilier leur trouble lorsqu'elles recevaient les appels de leurs petits amis ; l'une d'elles qui en riait rétrospectivement ; m'avait expliqué qu'elle n'avait jamais donné son numéro de téléphone tant qu'elle vécut à Puiseux ; à quiconque ; pas même à un service administratif ; tant elle vivait dans la gêne honteuse qu'on puisse l'appeler chez elle et que sa mère ; pire son père ; attrapent au vol quelques bribes d'une conversation quand bien même elle concernât une formalité bureaucratique ; et qu'il lui arrivait encore de tressaouter aujourd'hui ; chez elle ; lorsque le téléphone sonnait ; ce qui expliquait que l'appelant ; encore de nos jours ; elle décrochât toujours le cœur haletant et bousculé ; comme si elle avait été surprise sur le fait d'un crime dont elle seule connaissait la nature ; trouble qui s'entend nettement ; je vous donne son numéro de téléphone ; le 03 44 82 29 02 ; elle vit seule ; vous pouvez l'appeler de ma part ; elle aussi ; n'était jamais très à son aise au téléphone ; sa sécheresse neutre de ton ; cette fois ; étant sans doute motivée par le fait qu'elle ne tenait pas à faire partager à sa mère nos déboires et nos difficultés relationnelles ; peut-être aussi qu'elle ne voulait pas me dire qu'elle allait me quitter parce qu'elle voulait me le dire en face ; qu'elle

voulait faire cela bien ; pas au téléphone ; peut-être qu'elle ne voulait pas me dire tout de suite que nous allions nous réconcilier ; que nous allions repartir ensemble ; soit parce qu'elle avait encore du ressentiment à mon égard et qu'elle ne voulait pas me faire bénéficier trop tôt d'un certain apaisement entre nous ; elle était bien capable de cela ; elle était partie une semaine chez sa mère à Puiseux ; elle m'avait appelé deux fois ; pour des détails pratiques ; les deux fois elle a demandé des nouvelles des enfants mais elle ne m'a rien demandé à moi en dehors de ces deux petits services ; des détails de la vie courante qu'elle avait à me demander de régler pour elle ; ce que j'ai fait d'ailleurs ; sans rien dire ; bien que cela ne m'arrangeait pas du tout de devoir passer à la banque pour elle ; par exemple ; c'est un exemple ; en outre je m'étais donné comme consigne de ne pas l'appeler non pas que je fûs fier ou quoi que ce soit de la sorte ; non je voulais qu'elle puisse réfléchir et prendre une décision ; que cette fois elle porte un peu la responsabilité d'elle-même ; et de nous dans ce cas ; elle n'avait pas dit quand elle devait revenir ; elle avait dit qu'elle m'appellerait pour me dire ; ou pour me tenir au courant si cela durait trop longtemps ; ou pour me demander de lui donner un coup de main avec une formalité administrative ; tu sais j'ai toujours ce problème avec la banque ; je lui ai dit d'accord ; je voulais bien m'en occuper si cela ne pouvait pas attendre ; et ça n'a pas pu attendre ; donc je suis allé à la banque faire un virement pour elle ; puisque moi j'avais procuration sur son compte ; ce qui n'était pas son cas ; je veux dire qu'elle elle n'avait pas moyen d'agir sur le mien ; elle me le reprochait suffisamment ; tout particulièrement à cette époque tandis que

nous avions des embêtements d'argent ; c'est vrai que cela aurait peut-être mis de l'huile dans les rouages ; en fait je crois que je ne voulais pas qu'elle sache à quel point nos finances allaient mal ; peut-être plus mal qu'elle ne le pensait ; je ne lui disais pas tout ; je sais c'est mal ; et pourtant ; je lui reprochais souvent de ne pas faire attention à diminuer notre train de vie ; je regardais les courses qu'elle rapportait du supermarché et je lui posais des questions sur le bien fondé de l'achat de tel ou tel article ; ce n'est pas glorieux ; mais vraiment ; je savais qu'elle n'avait aucun ordre de grandeur ; qu'elle n'additionnait pas ; qu'elle n'additionnait pas ce qu'il fallait soustraire ; nous étions sans cesse à découvert ; parfois même très tôt dans le mois ; mais à la vérité ses comptes à elle étaient mieux tenus que les miens ; cela aussi elle me le reprochait souvent et d'ailleurs je ne savais pas quoi lui dire ; lui répondre ; elle comme moi avions une peur bleue des ennuis d'argent ; avant que nous nous rencontrions nous avions tous les deux connu notre période de vaches maigres et je crois qu'elle comme moi avions gardé des souvenirs angoissés de ces périodes pendant lesquelles même le dîner n'est pas garanti ; aussi quand l'argent venait à manquer nous ne réagissions pas avec calme ; ce qui est idiot ; avec le recul ; et puis vous savez ; les banques maintenant elles font tout leur possible pour vous endetter ; vous ne faites pas attention et vous vous retrouvez criblés de dettes ; enfin ; là n'était pas la question ; elle ne savait pas exactement combien je gagnais ; je ne m'en suis jamais aperçu ; un jour ; nous nous disputions ; elle m'a dit en pleurant que je ne lui faisais pas confiance ; je ne sais même pas combien tu gagnes ; avait-elle dit

entre deux sanglots exaspérés ; j'ai eu une réponse comme j'en fais souvent ; j'ai dit que cela dépendait des mois ; elle me dit ; je sais bien que cela dépend des mois ; mais je n'ai même pas un ordre de grandeur ; est-ce que c'est plutôt 10.000 ou plutôt 20.000 ; non ; c'est plutôt 20.000 ; et avec 20.000 ; on ne s'en sort pas c'est ça que je n'arrive pas à comprendre ; c'est pour ça que je te dis qu'il faut que nous fassions des économies ; mais je fais des économies ; pas assez ; lui ai-je répondu ; alors je ne sais plus quoi faire ; je lui ai donné des exemples ; je lui ai dit par exemple ; c'est un exemple ; quand tu fais les courses tu achètes tout le temps une bricole pour les enfants ; quand moi je fais les courses je ne leur achète jamais rien ; à moi ils ne demandent jamais rien ; ils savent qu'ils n'ont pas le droit de me demander quoi que ce soit ; elle m'a dit qu'elle leur achetait des bricoles de trois fois rien ; oui ; mais tu vois trois fois rien plus trois fois rien à la fin ça finit par faire un petit rien et quand tu lisses sur toute l'année ; cela ne fait plus tout à fait trois fois rien ; ces conversations étaient tellement pénibles ; après que je lui ai dit combien je gagnais à peu près ; elle a été plus détendue ; d'ailleurs ce soir-là nous avons fait l'amour ; j'étais très content de la façon dont nous avons fait l'amour ; elle ne se préoccupait pas des enfants qui dormaient ; j'avais fermé la porte et j'avais posé une chaise contre ; elle se laissait bien faire ; elle écartait bien les cuisses ; elle en avait envie ; je l'ai pénétrée doucement comme nous aimions bien tous les deux ; elle me montrait ses seins ; et de temps en temps je donnais des petits coups plus fermes de bassin ; et elle m'encourageait à recommencer ; nous avons joui ensemble ; elle y tenait beaucoup ; elle préférait que nous jouissions ensem-

ble ; moi je préférais d'abord la faire jouir et ensuite jouir à mon tour ; on faisait un peu des deux ; quand nous essayions de jouir tous les deux ensemble ; ce n'était pas facile et des fois c'était raté ; parce que je venais juste un peu avant elle ; du coup elle ne pouvait plus venir parce que si elle bougeait elle me faisait mal ; je lui disais que j'étais désolé ; elle me disait que ce n'était pas grave ; je faisais de mon mieux ; ce soir-là nous avons bien joui ensemble ; au même moment ; c'était étonnant comment d'ailleurs cette dispute à propos d'argent nous avait en fait conduits à faire l'amour ; et de le faire aussi bien ; d'habitude quand nous parlions d'argent ça finissait mal ; il faut dire ; nos comptes n'étaient pas prospères ; elle ; elle était à peine à flot ; et sur mon compte ; le compte sur lequel nous puisions l'essentiel de nos dépenses ; j'accusais un découvert de 10.000 euros ; et tout ceci pesait beaucoup sur nous ; mais je ne peux pas dire exactement ce qui nous avait poussés à la dispute ; à celle qui l'avait vue partir chez sa mère à Puisieux ; pour faire le point ; pas plus que je ne peux dire si elle allait revenir pour me quitter ou si elle allait revenir pour revenir ; en fait ; cela ne change pas radicalement la situation ; si elle m'avait annoncé au téléphone qu'elle me quittait et qu'elle allait juste rentrer à la maison ; ce soir-là ; pour prendre quelques affaires ; ou pour régler je ne sais quoi ; ou pour discuter comment nous allions faire avec les enfants ; et qu'elle soit morte dans l'accident de voiture juste après ; ma douleur ; je ne crois pas ; n'aurait pas été différente ; j'aimais cette femme ; et dans mon esprit seule la mort nous a séparés ; parce que même si elle m'avait dit qu'elle me quittait au téléphone juste avant de prendre le volant ; je crois que j'aurais fait

mon possible pour la convaincre de rester avec moi ; de rester avec nous ; que nous demeurions une famille ; mais à la réflexion ; si elle m'avait dit qu'elle me quittait et qu'elle mourût ensuite ; on peut presque dire que la mort avait entériné sa décision de me quitter et qu'il ne m'avait pas été donnée la chance de pouvoir la convaincre de rester avec moi ; mais elle ne m'a pas quitté ; elle est morte ; ce n'est pas pareil ; on ne peut pas convaincre la mort de rendre ce qu'elle a emporté ; et si elle était rentrée à la maison ; pour rentrer vraiment ; est-ce que ce ne serait pas pire que tout ; elle n'avait pas voulu me quitter et elle mourait dans un accident de voiture ; nous n'aurions pas eu le temps de goûter à notre réconciliation ; mais de toute façon je ne suis sûr de rien ; parce que je ne sais pas si elle allait me quitter ou me revenir ; je ne sais pas ; je ne sais rien ; elle est morte ; c'est tout ; ces derniers temps nous avons connu des moments pénibles et éprouvants ; oui ; je l'ai déjà dit ; et moi aussi j'avais eu l'envie de la quitter ; d'ailleurs quelques fois je lui avais dit que je la quittais ; je lui avais dit de partir ; mais dans la discussion nous avons décidé que non ; nous ne devrions pas nous quitter ; nous nous aimions trop pour cela ; du coup nous ne nous quitions pas ; certaines fois ; même ; j'étais tellement fâché après elle ou tellement déçu par l'impasse dans laquelle se trouvait notre amour que j'arrivais presque à souhaiter qu'elle ait un accident de voiture ; comme cela ce serait fait ; elle serait morte ; nous serions séparés de fait ; la mort c'était la solution ; quand elle rentrait tard à la maison ou simplement en retard de son travail ; où elle se rendait en voiture ; je me disais ça y est ; le téléphone va sonner ce sera la gendarmerie ; ils me diront ; vous



êtes bien Monsieur Philippe De Jonckheere ; propriétaire de la voiture 106 diesel immatriculée 1948 WS 94 ; je leur dirais oui ; Monsieur c'est mon triste devoir de vous dire que votre femme est morte au volant de votre voiture ; ils me donneraient peut être même quelques indications sur les circonstances de l'accident ; elle serait morte ; je m'effondrerai ; il y aurait des détails à régler ; de ces pensums paperassiers ; je me perdrais dans les formalités à accomplir ; je téléphonerais à Jérôme ; il viendrait tout de suite ; sa femme Sylvie viendrait avec lui ; elle me prendrait dans ses bras ; Jérôme aussi me prendrait dans ses bras ; je remarquerais que Sylvie a des cheveux très doux ; c'est idiot de remarquer des choses pareilles ; je veux dire ; dans ce genre de circonstances ; cela faisait des années que je connaissais Sylvie et c'était la première fois que je remarquais que ses cheveux étaient si soyeux ; ils me demanderaient si les enfants dormaient ; on discuterait de la façon de faire ; de leur annoncer ; mais ; et les vôtres ; qui les garde ; ce sont les grands ; ne t'inquiète pas ; demain nous appellerons mes parents ; ils vont s'en occuper ; les grands sont très malheureux aussi ; ils l'aimaient beaucoup ; ils t'embrassent ; Sylvie ferait du café ; mais elle s'y prendrait mal et le café ne serait pas très bon ; je dirais ce n'est pas grave ; au moins il est chaud ; et nous boirions notre café insipide ; Sylvie dirait que le mieux serait qu'elle aille dormir un peu ; pour qu'elle puisse s'occuper des enfants demain ; toi aussi tu devrais dormir un peu ; je ne crois pas que je vais pouvoir ; il faut que tu essayes ; je n'ai pas envie d'essayer ; excuse-moi ; non ; non ; ce n'est rien ; vous êtes là ; c'est tout ce dont j'avais besoin ; oui ; oui ; nous sommes là ne

t'inquiète pas ; on va t'aider ; bon ; je vais dormir un peu ; Jérôme et toi restez discuter un peu ; Jérôme tu te sers un whisky ; oui ; oui ; tu prends celui que tu veux ; je vais en prendre un aussi ; Sylvie me prendrait dans ses bras une dernière fois ; à la douceur de sa chevelure s'ajouterait un parfum très discret et frais ; elle monterait se coucher ; je retournerais dans le salon où je trouverais Jérôme en train de pleurer ; il s'excuserait ; il me dirait qu'il ne devrait pas pleurer ; mais tu sais on l'aimait beaucoup ; je dirais oui ; je sais ; mais ce n'est pas à moi de pleurer ; c'est ridicule ; Jérôme insisterait ; non ; ce n'est pas ridicule ; je le contredirais douloureusement ; mais ce ne sont pas Jérôme et Sylvie que j'ai appelés ; mais Suzanne ; d'ailleurs je n'ai pas appelé Jérôme et Sylvie tout de suite ; ils m'en ont voulu ; cela leur a fait de la peine ; en fait Jérôme et Sylvie n'aiment pas beaucoup Suzanne ; et comme je voulais être avec Suzanne ; c'est non seulement Suzanne que j'ai appelée mais aussi Jérôme et Sylvie que j'ai tardé à joindre ; je crois que Sylvie flairait que je désirais Suzanne or Sylvie était sa grande amie à elle ; Jérôme lui n'en pensait rien ; je le soupçonne de ne pas être indifférent au charme de Suzanne ; mais vraiment était-ce le moment de nourrir de pareilles intrigues ; et de me dire ; qu'après tout ; je n'étais peut-être pas si fou ; si différent d'autres hommes ; qui rêvent de perdre leur femme dans un accident de voiture ; les uns pour s'en débarrasser tout bonnement ; d'autres parce qu'ils pourraient enfin convoler vers d'autres amours déjà entamées pour certaines ; ou naissantes au contraire pour les autres ; quelques uns de ces veufs ; somme toute heureux ; se casseraient le nez auprès de cette autre femme illici-

tement désirée et seraient alors étranglés par des regrets inconsolables ; non qu'ils eussent pu être tenus pour coupables de quoi que ce soit dans la mort de leur femme ; mais se l'étant pareillement imaginée ; de devoir se rendre compte ; qu'enfin ; cette femme ; pour laquelle ils nourrissaient une passion souterraine ; resterait muette à leurs avances ; rendues enfin possibles par cette disparition soudaine ; cet insuccès aurait été non seulement pénible mais terriblement culpabilisant ; on ne badine pas avec de tels desseins ; s'il faut en passer par le décès du conjoint autant que cela en vaille la peine ; or si c'est l'échec l'accablement redouble ; on se dit tout ça pour ça ; sans compter que cette femme pour laquelle nous nourrissions tant d'espairs et de désir ; en se dérobant à nous ; ne vient pas combler le vide de cette place tragiquement laissée vacante et de s'apercevoir ; trop tard ; que cette présence qui nous gênait tant ; qui nous encombrait ; qui jouait sur nos nerfs en toutes choses ; et qui ajoutait au quotidien une pesanteur dont nous n'avions plus ; croyait-on ; la force ; cette chaleur ; même seulement tiède ; en devenant une absence crée un vide ; non ; décidément je ne recommande à personne de se laisser envahir par d'aussi scabreux projets ; et pourtant je me fis la réflexion surprenante que mon ami Jérôme était peut-être la proie de pensées aussi coupables ; qu'il songeait fréquemment au décès de sa femme ; Sylvie ; des suites d'un cancer douloureux ; qu'il avait toujours vécu en enfer dans son couple avec Sylvie ; et que cela faisait au contraire très longtemps qu'il rêvait secrètement de vivre avec elle ; elle qui venait de mourir dans un accident de voiture ; ce qui expliquait la sincérité et la profondeur de son chagrin

ce soir ; pire ; cette rêverie morbide de Jérôme dépassait de beaucoup ces bornes-là ; car lui ne se contentait pas d'appeler de ses vœux la mort de Sylvie des suites donc ; d'une tumeur foudroyante ; Jérôme souhaitait aussi ma mort à moi ; pour la mienne il aurait souvent pensé à une crise cardiaque ; ce dont je lui étais presque gré ; une fin cassante et non lente et douloureuse ; Sylvie et moi morts ; elle et lui se seraient finalement serrés l'un contre l'autre ; les circonstances aidant ; fréquentant les mêmes endroits ; morgues ; cimetières et crématoriums ; le charme des lieux agissant avec magie ; les aurait rapprochés ; que dis-je ; jetés dans les bras l'un de l'autres ; ils auraient vécu ensemble le reste de leurs jours ; follement épris l'un de l'autre ; ils auraient d'ailleurs très bien élevé les enfants ; Zoé et Émile auraient finalement pris le pli d'appeler Jérôme Papa ; et auraient considéré les enfants de Jérôme et Sylvie comme leurs frère et sœurs ; mais non ; je ne m'étais pas trompé ; c'eut été bien davantage Suzanne qui aurait plu à Jérôme ; cela me décevait beaucoup de Jérôme de lui préférer Suzanne ; c'était trop facile ; trop commun ; et c'était pour Suzanne qu'il aurait souhaité subrepticement de perdre Sylvie des suites d'un cancer incurable ; ce qui après tout m'épargnait ; j'avais la vie sauve ; je n'étais pas perdant dans ce cas de figure ; et c'eut été exactement à cela que Jérôme aurait pensé ; quand je lui aurais appris que je sortais depuis peu avec Suzanne ; il se serait dit que je l'avais en quelque sorte coiffé au poteau ; que sa mort à elle m'avait ouvert à moi le chemin d'une liaison avec Suzanne pour laquelle il était douloureusement épris ; en revanche ; comme dans les contes ; Sylvie qui venait de monter se

coucher avait effectivement contracté un terrible cancer du pancréas dont elle serait morte très peu de temps plus tard ; la vie est décidément mal faite ; et puis non ; dans son malheur il aurait eu beaucoup de chance ; certes j'aurais eu une liaison tant jalouée par lui avec Suzanne tandis que Sylvie serait effectivement morte de ce cancer qui l'avait fauchée sans pitié ; mais ; pour tout dire ; les sentiments entre Suzanne et moi auraient rapidement viré à l'aigre ; Suzanne m'aurait reproché mon indifférence et mon manque de compassion à l'égard de Sylvie à qui il aurait resté si peu à vivre ; tout autant m'aurait-elle reproché de ne pas épauler mon ami Jérôme dans la détresse ; c'était surtout cela dont elle me tenait grief parce qu'à vrai dire Suzanne ne portait pas Sylvie dans son cœur ; j'aurais été trop absorbé par mon propre deuil pour donner un peu du soutien moral dont mon ami Jérôme aurait tant eu besoin ; du moins le croyait-elle ; ne sachant pas que Jérôme avait appelé de ses vœux la mort de Sylvie qui d'une part mettait fin à cet enfer domestique dans lequel Jérôme et Sylvie vivaient ; mais aussi lui rendait une liberté qui lui donnait d'envisager de coucher avec d'autres femmes et il aurait été d'autant plus assoiffé de la mort de Sylvie s'il avait su qu'en définitive Suzanne nourrirait justement à son endroit des sentiments qui ne seraient plus exclusivement faits de compassion ; à croire ; décidément ; que Suzanne avait une prédilection appuyée pour les jeunes veufs ; et que précisément dans ses bonnes œuvres auprès de Jérôme ; elle serait tombée amoureuse de lui ; sans doute pareillement touchée qu'elle le fût par moi dans de comparables circonstances ; à cette différence que leur histoire ; celle de Jérôme et de Suzanne aurait

commencé tandis que Sylvie était encore en vie ; Suzanne ne m'aurait pas encore quitté quand elle aurait couché pour la première fois avec Jérôme ; et c'eut été le matin même qui aurait suivi cette coucherie sans grandeur qu'elle m'annoncerait qu'elle aurait décidé de mettre fin à cette relation qui était la notre ; et dont il était pénible d'admettre qu'elle fût surtout insatisfaisante et décevante ; je n'aurais d'ailleurs pas fait remarquer à Suzanne toute l'inélégance de coucher de la sorte avec Jérôme ; non parce qu'il fût mon ami ; mais parce que Sylvie n'aurait pas été ; pas encore ; morte ; sans doute j'accueillerais avec soulagement que notre relation sans joie prenne fin ; qui plus est ; qu'elle se conclût d'un fait qui ne fût pas le mien ; mais non sans mon gré ; pis ; cette infamie aurait commencé tandis que Sylvie aurait séjourné à l'hôpital ; et qu'elle fût mourante ; Jérôme n'avait décidément aucun sens moral ; Suzanne non plus d'ailleurs ; non ; Jérôme n'avait aucun cœur ; ayant dans un premier temps secrètement souhaité la mort de Sylvie dans d'atroces souffrances ; il s'impatientait désormais ; à voix haute presque ; que son agonie s'éternisât ; comme un fait exprès ; j'aurais été là ; seul aux côtés de Sylvie ; dans sa chambre d'hôpital le jour de sa fin ; lui tenant la main tandis qu'elle aurait lâché la rampe ; j'aurais pris sur moi d'appeler Jérôme pour le prévenir du décès de Sylvie ; de sa femme ; je serais tombé sur Suzanne ; Jérôme buvait mon whisky à petites lampées calmes ; et je vins m'asseoir à ses côtés dans ce large canapé qui mange une grande part de notre séjour ; non ; ce n'est pas parce que Suzanne me plaisait qu'il m'arrivait de songer à un accident mortel pour elle ; non ; nous n'allions pas

bien ; nous avons tant de difficulté à la vie commune ; quelques fois l'envie d'une séparation me cernait mais je n'avais pas le courage de lui dire que je souhaitais que nous nous séparions ; enfin ; ça m'est quand même arrivé de temps en temps de penser à Suzanne ; de la désirer ; mais je me sermonnais ; et puis tout de même je ne pensais pas que je puisse séduire Suzanne ; en fait j'appris que je charmais littéralement Suzanne ; enfin cela je le découvris plus tard ; certainement pas à cette époque incertaine ; et sombre ; tandis que j'éprouvais tant de désarroi dans notre couple avec elle ; et pourtant Suzanne avait toujours été amoureuse de moi en revanche elle peinait à concevoir du désir physique pour moi ; c'était là le dernier rempart qui la retenait ; elle n'aimait pas mon physique ; elle me trouvait trop gros ; beaucoup trop gros ; en fait elle penchait plutôt pour les petits maigres ; chauves pour bien faire ; je suis plutôt un grand gros ; ébouriffé pour ne rien arranger ; d'ailleurs par la suite cela n'a pas bien collé avec Suzanne ; aussi ; je crois ; parce que Suzanne avait besoin d'être pénétrée par une grande verge ; et ma queue n'est pas très longue ; mais comment puis-je m'attarder sur des détails si triviaux ; étais-je à ce point préoccupé par ma sexualité ; passablement déprimée depuis sa mort ; pour en oublier de me soucier du développement de mes enfants ; parce que c'était tout de même d'eux dont il était question en premier lieu ; de mes deux enfants orphelins ; dont je devenais le seul tuteur ; et je me jugeais peu sûr et très branlant en tant que tel ; pour que les enfants puissent effectivement s'appuyer fiablement sur moi et pousser harmonieusement ; c'était là une responsabilité écrasante mais à laquelle je n'adhérais qu'imparfaitement ; les enfants n'étaient

n'adhérais qu'imparfaitement ; les enfants n'étaient pas ma seule préoccupation ; les enfants n'étaient pas tout ; pour les enfants cela n'a pas été facile ; cela n'a pas été facile pour eux de l'apprendre ; d'apprendre que leur mère était morte dans un accident de voiture la veille au soir ; et cela n'a pas été facile de le leur dire ; de leur dire qu'elle était vraiment morte ; Suzanne était là ; je leur ai préparé le petit déjeuner ; nous étions tous les quatre assis à la table de la cuisine ; et j'ai dit ; les enfants ; j'ai respiré à fond ; Maman est morte cette nuit dans un accident de voiture ; j'ai dit ça ; je l'ai éructé comme si cela avait été une parole que je parvenais tout juste à expulser avant de ne vomir vraiment ; je n'ai pas rendu ; Zoé a pleuré immédiatement et je l'ai prise dans mes bras ; j'ai pensé ; c'est bien elle a compris ; mais était-ce bien ; Émile lui na rien dit ; si ; il a répété ; maman elle est morte ; Zoé n'a pas voulu que Suzanne l'embrasse ; elle l'a rejetée ; Suzanne a très bien agi ; elle ne s'est offusquée de rien ; elle a fait un câlin à Émile qui ne pleurait pas et elle lui a expliqué que sa maman était morte ; parce qu'Émile en ne pleurant pas ne donnait pas les signes tangibles d'avoir compris ce qui était en jeu ici ; que sa mère était morte ; il disait maman elle est morte ; mais il ne pleurait pas ; Zoé ; elle ; était dans mes bras et pleurait en criant ; elle disait non ; et elle faisait de grands gestes excédés dans mon dos pour chasser Suzanne qui pourtant n'était plus là ; Suzanne s'était assise dans le canapé avec Émile ; j'aurais du appeler Jérôme et Sylvie ; mais j'ai appelé Suzanne qui câlinait Émile dans le canapé ; dans l'intérêt des enfants cela aurait été meilleur d'appeler Jérôme et Sylvie ; mais j'ai appelé Suzanne ; ce n'est sans doute pas la seule bévue que j'ai commises envers les enfants



que j'ai commises envers les enfants depuis sa mort ; j'ai manqué de jugement plus d'une fois ; j'ai manqué de jugement en de nombreuses occasions et à de nombreux sujets ; en fait je suis passablement dépassé par les événements ; cela fait plusieurs fois par exemple ; c'est un exemple ; que je me dis qu'il faudrait que je consulte un ou une spécialiste pour enfants ; c'est toujours ce qu'on dit ; on dit un ou une spécialiste ; sans doute pour marquer que non ; vraiment ; pour ce domaine obscur on a bien compris qu'homme ou femme sont d'égale valeur ou d'égale impuissance ; on dit un ou une spécialiste de même qu'on n'en précise pas la discipline psychologique ; psychiatrique ou psychanalytique ; dont il nous semble que la situation devrait relever ; sans doute parce qu'en dépit des lectures que l'on se prête sur le sujet nous ne soyons pas très sûr de ce qui est recouvert par ces différentes appellations ; on précise cependant qu'il s'agit d'un ou d'une spécialiste pour les enfants ; en soi une spécialité ; ce faisant ; je suppose ; je ne peux que supposer ; je ne suis pas spécialiste ; je suppose donc qu'en précisant qu'il s'agit d'un ou d'une spécialiste pour les enfants ; on écarte que ne soit pas pour soi ; pour nous-mêmes ; que nous recherchons les coordonnées d'un ou d'une spécialiste pour les enfants donc ; je me disais donc ; qu'il aurait fallu que je les emmène voir un ou une spécialiste pour les enfants ; pour s'assurer que tout allait bien ; enfin ; que tout allait aussi bien que cela puisse aller pour eux ; j'imagine qu'il faudrait aussi que je ne pleure pas si souvent devant eux ; que je fasse front ; mais c'était au dessus de mes forces ; Zoé me demande souvent si cela va s'arrêter un jour qu'on n'arrête pas de pleurer ; comme ça ;

sans arrêt ; je lui ai dit que je ne savais pas ; c'était idiot ; la situation était idiote ; ces enfants avaient besoin de leur mère qui était morte et ils avaient besoin d'un père qui s'occupe d'eux comme à défaut d'une mère ; défunte désormais ; et j'étais impuissant à assumer ce rôle de composition ; ce n'est pas que je ne m'occupais pas d'eux ; c'est juste que je ne me sentais pas du tout à la hauteur ; je ne cessais de repenser à ses dernières paroles au téléphone ; et de spéculer pour savoir si elle allait me quitter ou si au contraire elle me revenait ; et ; dans le même temps ; parfois dans le même souffle ; les enfants me demandaient si vraiment maman n'allait plus du tout revenir ; si c'était bien cela que la mort voulait dire ; je me fais des soucis terribles pour les enfants ; des idioties vraiment ; je me dis que dans une dizaine d'années ; il faudra acheter à Zoé ses premiers soutiens-gorge ; qu'elle aura ses règles qu'il faudra ; c'est sûrement terrible pour une fille de se faire expliquer ces affaires-là par un homme ; son père ; et c'est tout moi de penser à des peccadilles aussi éloignées ; des chimères aussi reculées dans le temps ; et de ne pas savoir ce que je dois faire aujourd'hui pour prendre soin de mes enfants ; de m'exhorter par exemple ; c'est un exemple ; à diversifier leur alimentation ; des petits Italiens ne mangent pas autant de pâtes que Zoé et Émile ; vous avez peut-être déjà cuisiné des pâtes vous-même ; c'est assez commode ; je vous donne tout de même la recette des coquillettes au beurre ; on ne sait jamais ; au cas où ; portez une casserole d'eau à ébullition ; jetez les coquillettes dans l'eau bouillante ; dix minutes plus tard ; passer les coquillettes à l'écumoire ; une noisette de beurre ; servez chaud ; ces enfants je

les aime ; parfois je me dis qu'ils sont tout ce qu'il me reste d'elle ; je regarde Zoé et j'essaie dans ses traits de voir les siens à elle ; dilués ; ce qui est idiot ; parce que Zoé ; c'est plutôt à moi qu'elle ressemble ; en fait les deux enfants me ressemblent ; Zoé n'aime pas beaucoup sentir sur elle ce regard intense de son père ; rassurez-vous ; rien de scabreux dans cette recherche ; je crois que je m'applique surtout à essayer de deviner si plus tard le nez de Zoé éclora et deviendra la petite boule factice et rouge ; prothèse des Augustes ; qui était celle du nez en trompette de leur mère ; mais non ; Zoé a bien hérité de mon nez droit ; ces enfants sont pourtant ce qu'il me reste d'elle ; ils sont mon bien ; héritage d'elle en somme ; c'est étonnant de voir à quel point je les place au centre de tout ; il n'y a rien que je ne fasse ces derniers temps sans que d'une façon ou d'une autre ils entrent dans l'équation ; qu'ils entrent en ligne de compte ; pour eux aussi j'envisage le pire ; un égorgeur nocturne donc ; oui ; je sais ; une vraie manie ; une chute d'une rambarde élevée ; un garde-fou de la Tour Eiffel qui céderait ; après tant d'années sans incident ; laissant s'appuyer sur lui tant de visiteurs accourus des quatre coins du globe ; dans leur chute les enfants tueraient un passant ; un touriste italien ; de même qu'une jeune femme psychologiquement très friable ne pourrait se retenir et se précipiterait ; elle aussi ; dans cette brèche ouverte ; s'abymant ; elle aussi ; sur un touriste ; lui aussi ; de nationalité britannique ; celui-là ; le tuant ; lui aussi ; sur le coup ; lui aussi ; un manque de vigilance tragique de ma part ; pas longtemps ; une fraction de seconde et je ne parviendrais pas à rattraper Émile dans sa course vers le précipice des falaises

crayeuses de l'Île de Wight ; j'avais voulu emmener les enfants visiter le phare de Sainte-Catherine et l'auberge de la Souris Blanche dans le sud de l'île ; c'était sur cette plage de minuscules galets en contrebas que j'avais pris ces deux photographies de leur mère qui étaient désormais encadrées dans la chambre de Zoé ; une voiture qui les renverse ; non ; pas une voiture ; un immense camion-citerne n'aurait pas le temps de freiner ; pire ; en voulant éviter les enfants ; il décrirait une embardée incontrôlable ; il éviterait les enfants ; les miens tout du moins ; mais le camion-citerne se coucherait ; de l'essence verserait et un immense brasier ferait une vingtaine de morts ; les enfants seraient morts captifs de cet incendie monstre ; calcinés ; ils ne seraient pas reconnaissables ; on identifierait Zoé à la clef de la maison attachée à son cou en collier et Émile aux dents de lait qui lui manquaient devant à la suite d'une chute dans l'escalier de la maison ; et notamment grâce à l'espacement un peu hors du commun entre ses incisives supérieures ; il avait les dents du bonheur ; je nous transposais aussi volontiers en 1942 ; nous aurions été juifs ; j'aurais réussi à convaincre notre voisine non juive de partir avec les enfants et son propre fils ; en zone libre ; dans le sud de la France ; dans les Cévennes ; je connaissais là-bas des gens qui pourraient l'aider ; qui lui trouveraient une place ; j'aurais été fort inspiré ; cette voisine dont je connaissais si peu de choses au fond aurait réussi à cacher les enfants pendant toute la guerre ; mieux ; d'une très grande débrouillardise ; elle serait parvenue à les scolariser sans que nul ne se doute de leurs origines juives ; de mon côté j'aurais réussi ; la guerre durant ; à me cacher dans le Paris de

la collaboration ; à la libération j'aurais du attendre encore que les événements se calment ; que les Allemands soient définitivement refoulés au-delà du Rhin pour entreprendre ; avec succès et sans risque ; de les faire revenir à Paris ; nos retrouvailles auraient lieu sur un quai de gare ; il y aurait du monde ; beaucoup de monde ; dans cette gare ; des scènes de familles et d'êtres aimés retrouvés ; mais aussi des scène de déception ; des absences enfin avouées ; et puis ; mes enfants ; Zoé et Émile ; encadrés par des volontaires de la Croix Rouge ; j'ai vu cette scène tant de fois ; j'aurais pu la vivre ; je reconnais les cheveux blonds de Zoé ; mais elle a beaucoup grandi ; Émile aussi ; a beaucoup grandi ; il est méconnaissable ; je pleure parce que je ne les ai pas vus grandir ; en un instant le souvenir d'eux plus petits disparaît à jamais ; demeure le chagrin de ce jour sombre où nous nous sommes quittés ; eux ; les enfants ; ne me reconnaissent pas et ne se jettent pas dans mes bras comme j'avais si longtemps rêvé qu'ils le feraient ; ces retrouvailles ne seraient pas l'effusion tant attendue et quand je pense à cette scène de la gare ; aujourd'hui encore ; je serre d'autant plus fort Zoé dans mes bras ; elle ne comprend pas toujours les raisons de cette étreinte soudain rapprochée ; et puis finalement non ; nous serions victimes de la lettre de dénonciation d'un voisin irascible ; après un séjour très éprouvant en camp de transit ; nous serions entassés dans des wagons ; trois jours dans l'obscurité de ces voitures à bestiaux pour ultime voyage ; Zoé terrorisée dans le noir ; Émile tremblant de peur aussi ; les portes s'ouvriraient ; Zoé partirait en courant ; elle serait rattrapée par un SS qu'elle grifferait au visage ; ce dernier la prendrait par les pieds

et ; la faisant tournoyer ; lui éclaterait le crâne sur l'arrête vive d'un mur ; fou de rage j'aurais couru vers lui ; mais je ne l'aurais jamais atteint ; fauché par une rafale de mitraillette ; Émile serait resté interdit ; enfant de trois ans tremblant ; mené à l'abattoir ; comme les autres ; par une pauvre femme ; qui aurait elle aussi péri en tenant Émile dans ses bras jusqu'au bout ; Émile serait mort gazé une demi-heure plus tard à peine ; je suis fou ; ces scènes imaginaires je les vois comme si je les avais vécues ; je suis né en 1964 ; je ne suis pas juif ; et puis je suis tellement maladroit ; parce que je me fais du souci pour eux ; un tracas déraisonnable ; je débarque en pleine journée à l'école pour m'assurer que rien ne leur arrive ; et même une fois je suis entré dans leur classe pour les embrasser et leur dire que tout allait bien ; que j'étais là ; je ne crois pas qu'ils aient besoin de cet embarras ; les autres enfants doivent vraiment se demander qui est ce père qui accoure comme cela en pleine classe à l'école alors que ; leurs pères à eux ; c'est plutôt rare qu'ils viennent les chercher à l'école ; c'est toujours le rôle des mères cela ; ou celui des nounous noires ; des nounous en boubou ; à l'école je n'ai pas à me plaindre ; l'institutrice de Zoé agit remarquablement avec elle ; de façon très sûre ; elle lui laisse un peu de marge pour ne pas la brusquer mais elle continue d'exiger de l'attention et de l'obéissance d'elle ; Zoé n'a pas le droit de se réfugier dans son chagrin pour déroger à ce qu'on attend d'elle ; pour Émile le climat est moins favorable parce que de toute façon son institutrice connaissait déjà toutes sortes de difficultés avec lui avant la mort de sa mère ; désormais ce qui n'était que de la difficulté est devenu ingérable ; je ne lui en tiens aucune

rigueur ; je serais également désemparé à sa place ; l'institutrice de Zoé ; au contraire donc ; donne le sentiment qu'elle sait exactement ce qu'elle doit faire ; fréquemment je me surprends à penser que c'est une femme comme elle qu'il faudrait que je rencontre ; une femme qui saurait m'aider avec les enfants ; mais le plus souvent je balaye cette idée d'un revers de la main ; non ; vraiment ; cette femme ne me plaît pas du tout ; non pas qu'elle ne fût pas charmante ; elle est plutôt intelligente ; pleine de vie ; jolie ; douce ; souriante ; elle a une belle voix un peu grave ; je lui trouve même de jolies fesses ; mais je crois que je lui reprochais son odeur qui est exactement celle que je trouve dans les chevelures des enfants quand ils sortent de la classe ; et je leur dis ; attendri ; les enfants vous sentez l'école ; oui ; c'était cela ; l'institutrice de Zoé sentait l'école ; une odeur que je retrouvais avec plaisir dans les cheveux des enfants et qu'au contraire je trouvais répugnante chez une femme ; qui du fait de cette odeur perdait son caractère sexué ; or ; c'était bien d'une femme dont j'aurais eu envie ; ce n'est pas d'ailleurs que je pense à rentrer en relation avec qui que ce soit en ce moment ; c'est trop tôt sans doute ; je me dis que les enfants ne comprendraient jamais ; qu'ils rejetteraient cette femme ; qu'ils rejetteront toutes les femmes avec lesquelles j'essaierais de refaire ma vie ; comme on dit ; toutes les femmes ; est-ce à dire que j'aurais ; comme cela ; de nombreuses relations avec de nombreuses femmes ; non ; les enfants les repousseraient toutes ; les plus patientes finiront par jeter l'éponge ; pour les enfants ce sera une victoire ; ils m'auront tout à eux ; ces femmes seraient toutes éconduites par eux ; comme Zoé continue de

refuser la tendresse de Suzanne ; et puis c'était tout moi aussi cela ; attendre d'une femme qu'elle vienne prendre en charge mes difficultés ; je pourrais aussi bien réserver des annonces dans les journaux spécialisés ; H ; 39 ans ; veuf ; deux enfants en bas âge ; cherche femme pour s'en sortir avec enfants ; nul doute qu'une telle annonce m'attirerait des légions de femmes enclines à en découdre avec mes petits orphelins ; le fait est qu'avec les enfants je ne savais pas du tout comment m'y prendre ; avant ; avant l'accident ; oui ; ça ; je savais ; d'ailleurs c'était beaucoup moi qui m'en occupais des enfants ; des enfants avant l'accident ; avant l'accident ; elle avait son travail ; elle était peu là ; à la maison ; donc ce n'est pas qu'héritant tout d'un coup de la responsabilité entière des enfants je n'ai pas su m'occuper d'eux ; non ; en fait ; j'étais paralysé ; tétanisé ; amorphe ; les journées passaient sans que je ne cesse de penser à l'heure de leur coucher ; je me levais comme à une corvée ; c'était d'ailleurs souvent les enfants qui me réveillaient ; et me levant je ne pouvais m'empêcher de penser vivement ce soir ; mes journées étaient toutes tendues vers cet objectif d'arriver à la soirée au plus vite ; étais-je à ce point déprimé que je voulais pareillement traverser ces jours ; tel les neurasthéniques gommant des journées sans relief ; en les recouvrant toutes d'un sommeil totalitaire ; commode refuge qui m'apparaissait comme un luxe inouï ; certains soirs ; je les couchais très tôt ; sans ménagement ; parce que je n'avais plus la force ou la volonté de m'occuper d'eux ; je ne pouvais pas non plus me retenir de pleurer et je faisais mon possible pour leur éviter le spectacle de mes larmes ; le soir tombant j'étais fréquemment



submergé par la tristesse et les pleurs ; aussi j'étais pressé de les coucher pour pouvoir me livrer à mon chagrin ; mais ils ne se couchaient jamais très facilement ; ils faisaient des scènes ; eux aussi ils pleuraient beaucoup ; surtout le soir ; à eux aussi la fin du jour assombrissait l'humeur ; et cela me faisait pleurer de les voir en larmes ; et pareillement cela les faisait pleurer de me voir pleurer ; que de pleurs ; c'était sans fin ; nous vivions dans un lit de larmes ; je suis sûr qu'un bon père aurait eu à coeur d'emmener ses enfants voir quelqu'un comme on dit ; un ou une spécialiste ; comme on dit ; pour enfants ; comme ont dit ; je m'obstinais à n'en rien faire ; c'était surtout de traverser le jour qui m'importait ; et j'étais convaincu que chaque journée écoulée était un nouveau drame évité à mes enfants ; et qu'à ne pas vraiment les élever ; c'est à dire à m'occuper d'eux mais sans les élever vraiment ; bon an mal an ; les ans s'additionnant ; je parviendrais à les conduire vers des âges où il devient plus facile de discuter ; je perdais complètement de vue qu'il fallait que je les fasse progresser que c'était à moi d'enrichir leur vocabulaire et leurs existences ; chaque jour ; avec de nouveaux apprentissages ; mais j'avais surtout le sentiment que la vie s'agissant de leur éducation s'était déjà chargée de l'essentiel ; puisqu'elle leur avait montré tôt son issue ; quel autre apprentissage égal en importance ces enfants pouvaient ils encore tirer de la vie ; aucun me semblait-il ; mon attentisme maladif me pesait beaucoup ; mais j'étais impuissant à lutter contre ; certains jours j'étais mieux disposé que d'autres à tenter d'endiguer le cours naturellement ennuyeux de ces journées de rien et plus généralement de cette enfance ; celle de mes enfants ; qui allait à vau-l'eau ; je

commençais de telles journées en leur compagnie avec une manière de programme ; des loisirs qui leur faisaient plaisir d'une part et ; d'autre part des activités dans lesquelles il me semblait qu'ils trouveraient des bénéfices ; par exemple ; c'est un exemple ; je les emmenai à la Grande Galerie de l'Évolution aux Jardins des Plantes ; ça partait bien ; on s'émerveille facilement à cet âge d'être en présence d'animaux ; fussent-ils un peu immobiles tout de même ; et puis Zoé finissait ; justement ; par me demander si tous ces animaux étaient morts ; oui ; Zoé ; tous ces animaux sont morts ; comme maman ; oui ; Zoé ils sont morts mais on a gardé leur peau et leur pelage et on en a fait des animaux empaillés pour montrer à quoi ils ressemblent quand ils sont en vie ; ça s'appelle de la taxidermie ; c'est un mot compliqué mais essaye de le retenir ; pourquoi on ne fait pas de la taxidermie avec maman ; mais Zoé on ne fait pas de taxidermie avec les êtres humains ; je vois que tu comprends désormais très bien les enjeux de la taxidermie ; mais ; vois-tu ; on n'empaille pas les gens ; même les grandes personnes ; même avec les grandes personnes ; même les grandes personnes qui sont très vieilles et qui vont bientôt mourir ; oui ; Zoé ; même les très vieilles personnes ; mais après tout ; pourquoi pas ; Zoé avait raison ; est-ce que le fait de ne pas vouloir garder sa mère empaillée chez nous ; ce renoncement donc ; ne s'apparentait-il pas à une forme de consentement ; d'abandon coupable ; de terrain lâché un peu vite devant la mort ; et tenez ; oui ; finalement ; si nous avions eu cette idée à temps ; maintenant ; incinérée ; et les cendres dispersées ; c'était un peu tard ; dans quelle pièce ferions-nous siéger la momie ; et je me trouvais

là ; aux Jardins des Plantes ; avec mes deux enfants orphelins ; me tenant à peu près ce langage ; de savoir si le décès de leur mère ne m'arrangeait pas ; en définitive ; s'il ne me laissait pas le champ libre ; pour reprendre une nouvelle vie ; réflexions bancales ; tandis que Zoé déclarait chaque fois qu'elle identifiait un animal dont elle connaissait le nom ; que celui-ci n'avait plus de vie ; obsédant épithète ; éléphant mort ; lion mort ; zèbre mort ; panthère mort ; non ; morte ; Zoé ; panthère morte ; hippopotame mort ; non ; Zoé ; hiPPopotame ; hippopotame mort ; oui ; Zoé tous les animaux ici sont morts ; tu peux seulement dire hippopotame ; panthère ; lion ; zèbre ; éléphant ; tous morts comme maman ; oui ; Zoé ; tous morts comme maman ; je remarquais bien ; en coin ; le regard d'un gardien de musée compatissant ; ça ne se passait pas toujours bien donc ; les mercredis étaient les plus difficiles à négocier ; les enfants n'allaient pas à l'école ; et je manquais cruciallement d'initiative pour les désennuyer ; nous allions parfois au cinéma ; ils aimaient bien cela ; le cinéma ; c'était d'ailleurs plutôt reposant et peu exigeant ; mais il ne fallait pas que le film ne montre un cadavre ou une personne en train de mourir ou même de s'évanouir ; sans quoi le-comme-maman claquait ; vous seriez étonné de voir à quel point il est difficile de trouver un film dans lequel personne ne meure ; même pas le plus petit animal comme maman ; j'avais abandonné l'idée que j'avais eue dans un premier temps de téléphoner aux cinémas et de demander si le film que j'avais pensé aller voir avec les enfants comportait la moindre scène de décès ; je crois que les gérants de cinéma ; quand ce n'étaient pas de simples machines répondeuses qui débitaient

mécaniquement du programme de cinéma ; les gérants des cinémas ; donc ; devaient me prendre pour un fou ; mais ; à vrai dire ; ne l'étais-je pas ; complètement azimuté ; et incapable d'élever sensément mes enfants depuis que leur mère était morte ; avec leur mère nous n'étions pas d'accord sur tout concernant la façon de les éduquer ; j'étais partisan d'une certaine fermeté tandis qu'elle était d'avis ; au contraire ; de biaiser ; de canaliser les enfants en les feintant ; ce qui pour moi représentait le comble de la malhonnêteté ; j'exigeais l'obéissance absolue ; un principe d'obéissance ; une base sur laquelle on pourrait construire ; en agrandissant chaque jour le périmètre de ce qui ne serait plus défendu ; et permettre ainsi à l'enfant de s'épanouir à l'intérieur de limites imparties mais sans cesse grandissantes ; bornes sécurisantes qu'ils ne pouvaient pas perdre de vue ; notre discussion sur ce sujet comme sur d'autres demeurait ouvertement conflictuelle ; les enfants prenaient le pli du biais et me résistaient sans cesse quand j'étais seul avec eux ; j'étais acculé à crier de plus en plus fort pour les faire obéir ; mon autorité s'usait de jour en jour ; tandis qu'ils devenaient de plus en plus faux jetons avec elle ; mais ni elle ni moi ne voulions mettre de l'eau dans notre Saint-Émilion ; je me souviens que ; pour cette différence de vue aussi ; je rêvassais qu'elle ait un accident de voiture en rentrant tard de son travail ; et je songeais tout particulièrement à l'accident de voiture plutôt qu'à une séparation parce que je me doutais bien que dans le cas de la séparation le problème des divergences ; s'agissant de l'éducation des enfants ; ne serait pas entièrement résolu ; bien au contraire ; parmi nos amis ; nombreux étaient les couples dont un

des conjoints était en bisbilles fréquentes avec son ancien époux ; tout particulièrement à propos de l'éducation qu'il convenait de donner désormais aux enfants ; inextricable écheveau de paroles mauvaises compliqué par endroits de méandres tortueux ; les histoires d'argent ; les pensions alimentaires ; labyrinthe pour une pensée essoufflée dans lequel on faisait par ailleurs cohabiter des créatures qui n'aidaient en rien à pacifier cet épineux dédale ; je veux parler des nouveaux compagnons ; combien suis-je obligé de constater que je me suis trompé du tout au tout sur la question ; et dire que j'avais pensé que si elle mourrait dans un accident de voiture à la différence d'une séparation dont on pouvait même penser qu'elle aurait fait le bien à tout le monde ; même aux enfants enfin soustraits à la vindicte larvée de leurs parents irresponsables ; ce serait alors plus facile d'élever les enfants comme je l'entendais et que je n'aurais plus à biaiser ; à serpenter comme je disais pour la contredire ; comment avais-je pu croire de telles idioties ; cela m'effraye d'y penser ; je n'avais pas du tout anticipé ; apparemment ; que les enfants ; et surtout Zoé ; deviendraient des maîtres chanteurs ; ainsi quand je grondai Zoé pour une raison ou pour une autre elle m'objectait que si maman avait été encore là ; qu'elle n'avait pas été morte ; elle ne nous gronderait pas comme tu le fais ; j'étais cerné ; je plaignais tellement ces enfants que je leur cédaient de nombreux caprices ; mais avec le recul ; en faisaient-ils plus que d'autres enfants pourtant non privés d'un de leurs parents et surtout pas de leur mère ; et quand je prenais sur moi pour ne pas céder à tous leurs caprices ; ils me faisaient pitié ; leurs pleurs paraissaient tellement sincères ; je leur

cédais ; mais tellement à contrecœur ; que je finissais pas sentir de la culpabilité ; d'être ainsi perméable à leurs supplications ; je constatais impuissant combien je les élevais mal ; et je les prenais alors davantage en pitié encore ; je pensais les pauvres ; ils ont perdu leur mère de bonne heure ; et leur père n'est pas du tout à la hauteur ; Zoé était tout particulièrement perturbée ; elle me demandait si j'allais changer maman avec Suzanne ; mais qu'est-ce que tu racontes ; Zoé personne ne peut changer maman ; la remplacer ; on ne peut pas remplacer maman ; oui ; je sais ; me disait-elle en pleurant ; je sais que je n'aurais plus jamais de maman ; et que même si tu te remaries avec Suzanne ; Suzanne ne sera pas ma maman ; mais enfin Zoé je ne vais pas me marier avec Suzanne ; elle est tout le temps à la maison ; mais Zoé elle n'est pas là si souvent ; si ; elle est là tout le temps et tu fais l'amour avec elle ; quoi ; je m'étranglais ; d'ailleurs quand Zoé m'a dit ça je n'avais encore jamais fait l'amour avec Suzanne ; mais Zoé qu'est-ce que cela veut dire faire l'amour ; ça veut dire quand on embrasse et qu'on prend la dame dans ses bras ; oui ; Zoé ; ce n'est pas tout à fait ça ; si ; tu l'embrasses et tu la prends dans tes bras ; mais non ; Zoé ; ce n'est pas du tout comparable ; toi aussi je t'embrasse et je te prends dans mes bras ; oui ; mais moi je suis ta petite fille ; oui ; Zoé ; tu es ma petite fille ; et je t'aime ; je te prends dans mes bras parce que je t'aime ; oui ; mais tu m'as dit que quand un papa prend sa petite fille dans ses bras ; ça ne doit pas être la même chose que quand un papa prend la maman dans ses bras ; non ; ça ne doit pas être la même chose ; alors pourquoi tu dis que c'est la même chose quand tu me prends dans tes bras et quand tu prends Suzanne dans

tes bras ; mais Zoé ce n'est pas du tout la même chose ; alors tu ne l'aimes pas Suzanne ; non je ne l'aime pas ; enfin si ; je l'aime ; mais je ne l'aime pas comme je t'aime toi ; tu l'aimes comme maman ; non ; Zoé je ne l'aime pas comme ta maman ; tu es sûr ; oui ; je suis sûr ; est-ce que tu aimeras d'autres femmes comme tu aimais maman ; Zoé tu sais c'est un peu tôt pour parler de tout ça ; mais après ; dans très longtemps ; est-ce que tu aimeras d'autres femmes comme maman ; je ne sais pas Zoé je ne peux pas dire ; ça veut dire oui ; non ; Zoé ; cela veut dire peut-être ; mais nous on sera où ; mais avec moi Zoé ; et avec l'autre dame ; mais non Zoé ; est-ce que c'est quelqu'un que je connais ; mais Zoé enfin je ne sais pas qui ce sera ; je ne sais même pas s'il y aura quelqu'un ; est-ce que cela pourrait être Suzanne ; mais non Zoé ; enfin ; je ne sais pas ; pourquoi Zoé tu l'aimes bien Suzanne ; non ; pourquoi tu ne l'aimes pas ; parce qu'elle est tout le temps dans notre maison ; Zoé ces derniers temps Suzanne est souvent là parce qu'elle m'aide et j'ai besoin qu'on m'aime en ce moment ; qu'on t'aime ; mais moi je t'aime ; non ; Zoé j'ai voulu dire qu'on m'aide ; mais tu as dit qu'on t'aime ; oui ; j'ai dit qu'on m'aime ; mais moi je t'aime ; oui ; moi aussi Zoé je t'aime ; alors on n'a pas besoin que quelqu'un t'aime ; non ; on n'a pas besoin que quelqu'un m'aime ; moi je t'aime ; moi aussi je t'aime ; papa ; prends-moi dans tes bras ; je sens que je suis triste ; la première fois que j'ai fait l'amour avec Suzanne ; j'ai repensé à cette conversation avec Zoé ; j'avais le sentiment de la trahir ; et puis j'ai repensé à elle ; quand nous faisons l'amour ; c'était très différent ; d'ailleurs je n'ai rien dit à Suzanne ; mais sur le moment je me suis dit que cela ne serait pas possible de faire

l'amour avec elle ; parce que je ne voulais pas faire l'amour avec Suzanne en pensant à une autre femme ; une femme morte qui plus est ; j'aimais beaucoup Suzanne ; et je ne voulais pas que notre intimité porte en elle de telles impuretés ; et je pensais ; combien avais-je pu désirer cette femme ; Suzanne ; par le passé ; et maintenant que nous faisons l'amour ensemble ; je ne parviens pas à aimer cela vraiment ; je veux dire ; aimer faire l'amour avec Suzanne ; c'était incompréhensible ; Suzanne je l'avais beaucoup désirée ; tout en sachant que je ne pourrais jamais la toucher ; elle était la femme de mon ami Gerd ; alors ; je l'espionnais tout de même un peu ; le regard que j'avais sur elle n'était pas exactement celui d'un ami ; oui ; bien sûr j'avais de l'amitié pour elle ; mais je regardais aussi dans son décolleté ; je regardais ses jambes dans des jupes fendues ; et ses fesses aussi ; j'aimais beaucoup ses fesses ; elles avaient l'air un peu molles ses fesses et j'aime bien les fesses molles ; et rondes ; et elles étaient rondes aussi ; et puis cela me faisait sourire parce que je voyais en rêve ses fesses nues sur lesquelles je pouvais voir aussi ; telles un rayogramme ; des lettres de lumière qui inscriraient sur ce derrière *tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* ; maintenant j'avais peine à comprendre comment tant de désir accumulé pouvait aboutir à des étreintes aussi décevantes ; qui ne procuraient ni à Suzanne ni à moi l'indicible plaisir qui est justement ici recherché ; était-ce elle dont la pensée m'accaparait à tout moment ; même ; et surtout ; pendant les étreintes avec Suzanne ; une fois j'ai pensé à elle dans son état cadavérique ; celui que je lui supposais six mois après sa mort ; qu'on se rassure ; comme tout un chacun ; je n'ai jamais vu ; de



cadavre vieux de six mois ; je n'ai d'ailleurs aucune idée de l'avancée de la putréfaction d'une telle dépouille ; ni même de savoir si cette décomposition a déjà eu le temps ; en six mois ; de défigurer tout à fait la personne décédée ; je crois que oui ; mais je n'en suis pas très sûr ; je suppose que je pourrais demander à mon médecin ; mais j'ai bien peur qu'une telle demande de renseignement ne l'alarme inutilement ; nous avions du interrompre cette étreinte-là ; je m'effondrais en larmes ; Suzanne était d'une grande patience avec moi ; je m'en aperçois maintenant ; elle était aussi patiente avec Zoé qui décidément lui rendait la vie difficile ; et pourtant c'était souvent Suzanne qui gardait les enfants le week-end pendant que je travaillais ; oui ; je travaille le week-end ; je suis ce qu'on appelle un VSD ; pour vendredi ; samedi ; dimanche ; c'est vrai je vous ai dit que je suis photographe ; c'est vrai ; je suis photographe ; mais je n'en vis pas ; de fait ; pour faire bouillir la marmite ; comme on dit ; je suis informaticien ; j'avais tenu à reprendre rapidement mon travail ; je crois que si je ne l'avais pas fait ; si je n'avais pas fait cet effort conscient ; je n'en aurais plus été capable par la suite ; à mon travail tous mes collègues ont été très chics ; pendant mes deux semaines d'absence ; ils avaient organisé une quête ; je n'avais pas besoin de cet argent mais j'ai été touché par leur geste ; je leur ai dit que cet argent ne me faisait pas défaut ; grâce aux différentes assurances auxquelles nous avons souscrit plus ou moins sciemment ; vous seriez étonné de voir à quel point il peut être fructueux de perdre son conjoint dans un accident de voiture ; encore mieux si sa responsabilité n'est pas engagée ; vous aviez un contrat d'assurance-vie

que vous aviez démarré il y a une dizaine d'années pour des raisons de fiscalité avantageuse et tout d'un coup ce bout de papier qui porte votre signature ; signe graphique que vous avez du mal à reconnaître ; ce morceau de papier réapparaît ; c'est votre banque qui vous l'envoie accompagné d'un récépissé de virement ; vous avez peu l'habitude de telles sommes ; l'assurance de votre voiture vous verse un pécule rondlet ; vous vous sentez presque obligé de leur téléphoner pour les remercier ; ils vous assurent qu'il n'en est rien ; que c'est l'assurance adverse qui vous a versé cet argent ; qu'à eux ; votre assurance ; cela n'a rien coûté ; mais aussi pour vous couvrir de toutes sortes de frais jugés annexes ; votre assureur ; par le biais de son expert ; vous engage à conserver précieusement toute facture dont vous puissiez justifier ; plus ou moins directement ; que leur dépense fût motivée ou causée par la perte de votre femme ; des indemnités kilométriques et des tickets de parking pour la moindre démarche ; même celles qui concernent le trajet pour vous rendre au crématorium ; je me souviens encore des prospectus publicitaires systématiquement joints à tout relevé d'échéances de mon courtier ; j'avais remarqué un jour toute l'in vraisemblance de cette correspondance ; ce dont nous avions ri ; elle et moi ; lettres-type donc ; qui ; bien que génériques ; donc ; m'étaient adressées en nom propre ; cher Monsieur De Jonckheere ; et dans l'une d'elles au détour d'une phrase vantant les mérites de telle ou telle police ; j'avais été stupéfait de lire qu'en cas de mon décès jusqu'aux frais de garde des enfants le jour des funérailles étaient couverts ; et il était écrit en toutes lettres ; le jour de l'enterrement ou de la crémation les frais de garde

de Zoé et d'Émile seront pris en charge ; je me souviens de ma stupéfaction d'informaticien ; un collègue programmeur ; au service informatique de ma compagnie d'assurances ; avait donc pissé une ligne de code qui permettait d'inclure automatiquement le prénom de mes enfants ; donnée glanée dans un des nombreux champs du fichier contenant toutes les informations m'étant relatives en tant qu'assuré ; et de s'être arrangé pour qu'elles apparaissent ; très à propos ; au détour d'une phrase-type ; sans omettre que l'initiale d'Émile étant une voyelle ; son prénom devait donc être précédé d'un « d » apostrophe ; chapeau bas messieurs ; un tel effort de programmation m'apparaissait ; désormais ; les circonstances aidant ; irréel et un peu hors de proportions ; et je ne pouvais m'empêcher de songer ; aujourd'hui ; le nez au-dessus de toute cette volumineuse paperasse d'intitulés divers de contrats ; de penser donc ; à toutes ces occurrences de la vie quotidienne dont les contours sont ; non seulement étudiés ; détaillés ; mais englobés par quelque programmation ; chaque fois plus précise ; prenez par exemple ; c'est un exemple ; les différentes personnalisations que tout un chacun peut produire sur son répondeur ou sa messagerie de téléphone portable ; j'imaginai sans mal qu'un temps viendrait ; quand appelant la gendarmerie de Gisors ; je tomberais sur un message préalablement enregistré qui me tiendrait à peu près ce langage ; s'il s'agit d'un appel au secours ; tapez 1 tout de suite ; si vous appelez pour le suivi d'un dossier ; tapez 2 ; je tape 2 ; donc ; si votre dossier ou votre demande de renseignement concerne une plainte déjà déposée tapez 1 ; si vous souhaitez déposer une plainte par téléphone ; tapez 2 ; si votre

dossier concerne un accident de la route ; tapez 3; je tape 3; ne quittez pas un personnel de gendarmerie va prendre votre appel en compte ; le temps d'attente prévu pour votre appel est de ; blanc ; voix de robot ; trois minutes et vingt secondes ; et puis le quatrième mouvement de n'importe quel concerto pour clarinette de Mozart se mettrait en route ; imaginez un peu Marcel Proust ; debout dans son vestibule ; attendant le début de la pièce et écoutant la petite phrase de Vinteuil ; choisie par le théâtre comme fond musical pour faire patienter les auditeurs ; agacé que la friture sur la ligne parasite la phrase mélodique chérie jusqu'à défigurer tout à fait ; vous iriez vous faire un café en appuyant sur la touche haut-parleur de votre téléphone sans fil ; et les notes de clarinette seraient abîmées par ; la sonorité nasillarde du haut-parleur de votre téléphone sans fil d'une part et ; d'autre part aussi ; par le bruit sans harmonique de la vapeur forcée dans les conduits étroits de votre cafetière électrique ; à l'instar du café Mozart serait dissous ; ce serait Michel Portal à la clarinette ; ce serait tout de même de la soupe ; le goût de votre café en revanche serait inchangé ; ou ; comment ; au contraire ; un enjeu de programmation ; un défi purement technique ; comme de donner la possibilité à un téléphone portable d'émettre ou de recevoir un message écrit et sommaire ; pouvait ; donc ; devenir une manie ; incompréhensible par moi ; pour une grande part de mes contemporains et véritablement altérer dorénavant certaines de leurs mœurs jusqu'à leur orthographe devenu très friable ; de façon comparable je m'étonnais que l'argument de vente qui voulût que les frais de garde de Zoé et d'Émile fussent couverts ; puisse

avoir été notamment imaginé ; et qu'en outre ; il devait concourir à mon sentiment de sérénité s'agissant de mon choix en matière d'assurance-vie ; mais je m'égare ; ainsi à la naissance des enfants vous aviez également agrandi la couverture de votre assurance de responsabilité civile et pour cela aussi ; tout d'un coup ; de l'argent tombe ; et vous ne vous souciez même plus de savoir à quel titre ; le commerce de perdre sa femme dans un accident de voiture vous apparaissant à ce point luxuriant ; l'assurance contractée au moment de l'achat de la maison vous soulage à jamais des remboursements mensuels de votre emprunt ; puis c'est le tour de vos deux employeurs respectifs d'avoir souscrit pour vous quelques assurances ; il est même question d'une rente de quatre ans pour vos enfants au moment de leurs études ; surtout ne pas perdre ce papier ; ces assurances vous permettent de voir venir ; dans de telles conditions vous envisageriez presque de changer de voiture ; mais voilà les voitures vous les avez tout de même un peu prises en grippe ; j'ai demandé à mes collègues ; s'ils étaient d'accord pour que l'on fasse don de cet argent superfétatoire en somme ; à un organisme qui venait en aide aux accidentés de la route et à leurs familles moins efficacement couvertes par leurs assurances que je n'avais pu l'être à mon plus grand étonnement ; tous approuvèrent ; j'ai demandé à un collègue dont la sécurité routière était le cheval de bataille de me trouver l'organisme qui lui paraissait le meilleur ; il s'est renseigné et j'ai fait un chèque ; quelle ne fut pas ma surprise aussi quand j'ouvrai mon courrier électronique à mon bureau de constater tous ces messages des uns et des autres ; en général des mots très gentils qui se

confondaient en excuses de ne pas savoir quoi écrire ; des collègues avaient pris soin de suivre les dossiers que j'avais laissés en déshérence pendant mon absence et les offres d'aide étaient nombreuses ; on me disait de ne pas rester seul ; de demander ; de ne pas hésiter ; mon patron m'avait dit que si j'avais besoin de quoi que ce soit ; de quoi que ce soit avait-il dit ; je n'en profitai tout de même pas pour lui extorquer une augmentation ; les revenus que je dégageais par ailleurs de son décès dans un accident de voiture étaient bien suffisants comme cela ; davantage eut été indécent ; en vérité ; je trouvais un certain calme à être mon bureau ; je travaillais avec une application tout à fait disproportionnée ; une conduite écervelée ; je m'en rendais bien compte ; mais les heures au travail passaient plus vite ; et j'avais surtout hâte de rentrer à la maison et de retrouver les enfants ; d'autres jours ; au contraire ; au bureau ; cela n'allait pas du tout ; je pensais à elle ; je repensais à toutes ces conversations que j'avais eues avec elle au téléphone en étant au travail ; de ces conversations qui duraient souvent très longtemps ; nous nous disputions si fréquemment au téléphone ; d'ailleurs nous évitions absolument de nous joindre ; mais certaines fois il le fallait ; nous ne pouvions pas faire autrement ; il y avait une formalité ; un rendez-vous à caler ; un détail de la vie commune à mettre au point ; et du coup puisque nous étions au téléphone nous en profitions pour parler un peu ; les enfants jouaient dans le jardin et n'étaient pas dans ses jambes ; donc nous pouvions discuter tranquillement ; mais nous ne restions pas calmes de la sorte très longtemps ; nous nous crêpions le chignon ; sur des bricoles ; des vétilles vraiment triviales ; des histoires de

vaisselle non faite le matin avant de partir ; elles font très mal ces discussions de linge laissé en plan ; pas repassé ; plus tard ; après ; après la mort ; j'avais honte ; comment peut-on à ce point se torturer ; se dire des paroles aussi nocives et déplaisantes ; s'éloigner de la sorte de son centre ; si seulement il pouvait nous être donné de voir la mort de l'autre en songe ; et de se figurer plus tard ; après sa mort ; repensant à toutes ces arguties imbéciles et minables ; c'était terrible comment certains jours je réentendais avec précision ces disputes exécrables ; le moindre de leurs méandres infâmants ; et dans le même temps comment j'oubliais des pans entiers de cette connaissance d'elle ; connaissance quasi-fétichiste de certains défauts de sa physionomie ; connaissance tendre à laquelle s'arrimaient les sentiments les plus fervents ; de ceux qu'il aurait été si doux de revivre maintenant au travail ; seul dans mon bureau devant l'écran de mon ordinateur personnel ; et ne pouvant détacher ma pensée ; au contraire ; du souvenir d'épisodes aussi pitoyables que ces conversations téléphoniques aigres ; la culpabilité parfois prenait possession de tout ; je repensais à toutes les argumentations amères au téléphone ; mes propres paroles ; toutes dépassant ma pensée ; et celles au contraire très en deçà de ce que je pensais ; ces non-dits ; ces silences étaient pareillement néfastes en fait ; n'y aurait-elle pas vu plus clair certains jours si j'avais eu le courage de lui livrer sans fard le fond de ma pensée plutôt que de retenir ce fiel et ce poison par devers moi ; pour être brûlé de l'intérieur comme d'un ulcère ; je finissais même par spéculer pour cela aussi ; de me tenir à peu près ce langage et si je lui avais fait calmement tel ou tel microscopique reproche ; et elle ; ne pouvait-elle pas me confier sans détour ce qu'elle avait en

pouvait-elle pas me confier sans détour ce qu'elle avait en pensées plutôt que de me laisser sans cesse deviner ; parmi tant de paroles évasives et imprécises ; ce qui était sa façon à elle de savoir si je lui étais attentif ; et de me dire que ; somme toute ; elle avait poussé ce trait jusqu'au bout ; puisqu'elle est morte sans m'avoir dit si elle allait me quitter ou si au contraire elle rentrait pour me revenir ; me laissant ainsi dans la nécessité de deviner et de spéculer ; que toutes ces pensées a posteriori étaient insupportables et blessantes ; il m'arrivait de la même façon ; au travail ; de ressasser ; et quand la douleur était trop forte ; insupportable ; de partir précipitamment aux toilettes pour concilier des larmes que je peinais à contenir ; parfois même ces pensées rétrospectives avaient une telle acuité que je n'avais pas le temps de sortir discrètement de mon bureau pour rejoindre les toilettes ; aussi ; je prenais mon visage dans mes mains et je me cachais du mieux que je pouvais derrière l'écran de mon ordinateur personnel ; la véracité même de telles pensées me faisaient enrager ; pas seulement pour ce qu'elles traînaient avec elle d'amertume mais parce que je peinais au contraire à faire réapparaître à mon esprit les moments qui furent doux entre elle et moi ; ces instants pourtant nombreux ; empreints de tendresse ; je tentais souvent de les faire jaillir de mon souvenir ; mais ces images souffraient d'être de plus en plus incomplètes et fragmentées ; je pouvais ; par exemple ; c'est un exemple ; revoir avec précision son visage ; j'en voyais exactement les yeux ; ce regard profondément enfoncé ; mais si la netteté de ce souvenir était parfaite du même coup je peinais à dessiner sa bouche et ses lèvres ; pour m'encourager ; j'avais beau être au



travail ; j'essayais de me souvenir de nos étreintes de ces moments volés à la vie où nous faisons l'amour ; mais alors si je revoyais avec précision le lit de telle maison de campagne ; je ne me souvenais plus de la douceur de ses cheveux sur mon ventre ; toutes ces images on eut dit qu'elles étaient mangées d'une lèpre opaque qui s'étendait et de fait gagnait du terrain avec le temps ; photographe j'aurais voulu photographier mes souvenirs ; les immortaliser ; comme on dit ; les vestiges disparates et dépareillés ; ce que je possédais de mémoire encore ; impossible préservation en fait que celle du souvenir de ceux qui sont morts ; et pourtant c'est à nous ; ceux qui ne sont pas ; pas encore morts ; que revient l'écrasant devoir d'entretenir le souvenir de ceux qui sont morts et enterrés ; comme on dit ; et ainsi ; nous-mêmes ; mourant emportons bien plus que notre seul bagage dans la tombe ; avec nous disparaissent aussi les morts précédents dont nous étions les derniers légataires ; quand je mourrais à mon tour qui se souviendra d'elle ; les enfants garderont d'elle le visage figé de sa photographie encadrée sur les murs de leur chambre ; ils seront trop petits pour conserver des souvenirs plus autonomes ; et cette mémoire d'elle ; s'il m'est prêtée vie encore quelques années après elle ; si je lui survis encore quelques temps ; ce souvenir altéré que sera-t-il vraiment ; une pensée chimérique ; un mélange peu fiable de ce que je voudrais garder d'elle mais aussi entaché par la douleur que me cause sa disparition ; vers la fin de ma vie ; ce souvenir sera pour une large part fait d'ombres aux contours flous ; la douleur de sa perte ; fut-elle lointaine ; aura beaucoup recouvert ce qu'en songe j'aurais maintes fois convoqué ; un

souvenir au goût de moins en moins prégnant ; et ; constatant chaque fois que cette mémoire est encore un peu moins qu'il y a quelques temps ; de réaliser avec douleur que ce ne sont que faux-semblants ; des ombres retournées à l'ombre ; peu de temps après sa mort tant d'elle s'estompait déjà ; je fermais les yeux espérant freiner l'enfouissement mais je n'arrivais à rien de tout cela ; je me souviens ; chez sa mère ; dans le jardin de Puisieux ; avoir ramassé une poignée de gravier ; avoir attentivement observé ces petits cailloux ; une dizaine peut-être ; il y en avait neuf ; je m'en souviens ; et de les avoir lancés en l'air ; et ; les regardant retomber parmi le reste du gravier ; de constater qu'instantanément ils retournaient à cette masse indifférenciée de gravier ; confondables en tous points avec les innombrables autres cailloux de l'allée gravillonnée ; population homogène bien que tous les cailloux aient eu des formes ; des tailles et des couleurs qui pouvaient les distinguer entre eux ; la pensée des gravillons retournés à leur magma m'était alors inconfortable ; je ressentais qu'elle tenait en elle quelque métaphore douloureuse ; j'en cernais ; aujourd'hui ; désormais ; parfaitement ; les symboles ; j'ouvrais à nouveau les yeux ; devant moi se trouvait mon écran d'ordinateur et une masse significative de courrier et de documents électroniques à traiter ; avec le sentiment apeuré que de s'y consacrer ; d'entamer cette montagne toute virtuelle de penums administratifs en retard ; ferait disparaître les derniers restes d'elle en pensées ; vestiges que je venais de faire resurgir avec peine ; j'étais alors perclus de douleur ; j'aurais pu éclater en sanglots ; je me contenais difficilement ; et de fait c'était souvent dans les

toilettes de mon bureau que j'allai donner un peu libre cours au chagrin qui me secouait inexorablement ; mes collègues ; je crois ; ne s'en apercevaient pas toujours ; et quand ils devaient s'en rendre compte ; ils avaient assez de discrétion pour détourner leur regard ou se faire plus fuyants encore ; avant qu'elle ne meure dans cet accident de voiture je n'aurais pas cru que la bonté ou tout simplement la retenue puissent exister dans de telles proportions chez beaucoup ; non que j'avais pris mes collègues pour des rustres sans coeur ; mais le monde du travail ne laisse pas la place aux uns et aux autres d'exprimer pleinement toute la compassion dont ils sont capables ; peu de temps après l'accident ; après sa mort ; un de mes collègues ; dont beaucoup s'accordaient à croire ; et je n'étais pas loin de penser avec eux ; qu'il fût un ours tout à fait ; ce collègue donc ; me révéla qu'il avait perdu son fils noyé dans la Baie du Mont Saint-Michel ; il y avait cinq ans ; ce que nous ignorions tous ; et qu'après une période difficile il avait trouvé beaucoup de réconfort en travaillant dans son temps libre à faire du soutien scolaire dans une banlieue défavorisée proche de son domicile ; une activité dont il ne se vantait pas ; et dont je compris à demi-mot qu'il préférât qu'elle restât inconnue de nos autres collègues de travail ; non qu'il fût soucieux d'écorner son image de type bourru ; il ne voulait surtout pas ; au contraire ; qu'on le prit en amitié ou en compassion pour cette raison ou qu'on l'épargnât d'une façon ou d'une autre ; comparablement je crois que beaucoup de mes collègues m'avaient précédemment rangé dans la confrérie des ours retors et mal léchés et qu'ils découvriraient dans mon chagrin ; que je parvenais si difficilement à

rendre inaperçu aux yeux de tous ; une facette de ma personnalité qu'ils n'auraient pas soupçonnée ; la fragilité ; malgré cela ; je pense qu'ils étaient cependant encore éloignés de se douter de comment j'aggravais cette friabilité ; cette porosité à la tristesse ; en ne cessant de penser ; en ressassant ; par exemple ; c'est un exemple ; les circonstances de l'accident ; j'avais reçu entre-temps une lettre émue d'une personne qui me disait avoir été témoin de l'accident ; dans la montée du parc d'Hérouval ; cette personne m'écrivait son impuissance ; elle n'avait rien pu faire pour éviter l'accident ; elle n'avait aussi rien pu faire pour la secourir ; elle avait essayé ; mais elle n'avait rien pu prévenir ; dans sa lettre ; qui était une lettre de condoléances ; elle m'écrivait ; qu'elle comprenait très bien que je puisse ou non vouloir apprendre ce qu'il s'était passé ; elle comprenait très bien que je puisse ou non vouloir rencontrer une personne qui fût sur les lieux ; je lui avais répondu ; pas tout de suite ; qu'il était trop tôt pour moi ; que je ne me sentais pas encore les forces suffisantes pour m'approcher de la sorte de cette violence qui l'avait emportée ; comme la personne me laissait son numéro de téléphone ; je lui avais dit que je la rappellerai quand je me sentirai prêt ; d'ailleurs en raccrochant ; je m'étais fait la réflexion que ne n'avais aucune certitude de savoir si un jour j'aurais ; soit envie d'apprendre ce qu'il s'était passé ; soit le courage de contacter cette personne et d'entendre son récit ; et puis comme la gendarmerie était rétive à toutes mes demandes de renseignements ; même les plus anodins ; c'était à se demander si le gendarme chargé de l'enquête ne continuait pas de nourrir à mon sujet les soupçons les plus abominables et qu'à l'image de

ma conscience fragile ; conscience à ce point friable qu'elle hésitait encore à se prononcer fermement à propos de cette mort ; ne l'avais-je pas appelée de mes vœux ; ne l'avais-je pas vue en songe ; rêvée ; fort heureusement j'étais assez rationnel pour écarter l'éventualité saugrenue qu'ayant secrètement souhaité cette mort ; même de façon spéculative ; j'avais pu par quelque biais cosmique influé sur le destin ; considérant mon inaptitude à résoudre les problèmes les plus simples comme le dysfonctionnement passager de quel que mécanisme que se soit impliqué dans le fonctionnement de ma voiture ; par exemple ; c'est un exemple ; je ne pouvais raisonnablement prétendre altérer ; par la pensée seule ; le destin de mes contemporains ; fussent-ils proches ; en revanche le gendarme chargé de l'enquête avait déjà du croiser dans sa carrière suffisamment d'individus qui avaient fait montre de davantage de détermination pour faire plier la réalité à leurs caprices ; fussent-ils immoraux ; n'écartant pas le meurtre comme un expédient ; ainsi le gendarme n'excluait sans doute aucune piste et continuait de me ranger parmi les suspects ce qui expliquait logiquement qu'il me fût si difficile de m'informer à propos de ce dossier ; et sans doute aussi ; mon manque de pugnacité pour passer outre infirmait-il les suspicions qui pesaient sur moi ; après tout n'avais-je pas la conviction nécessaire pour insister ; comme il fut possible que ce fût mon droit le plus strict ; et d'exiger des éclaircissements ; et ; en définitive ; il n'était pas exclu non plus que ce manque d'opiniâtreté de ma part puisse à son tour être interprété comme une raison supplémentaire au soupçon du gendarme et je sentais bien comment ces suspicions à mon encontre s'alourdissaient et avec elles mon inconfort

s'alourdisaient et avec elles mon inconfort persistant dans mes demandes de renseignements même les plus légitimes ; j'avais résolu donc que d'écouter le témoignage de cette personne puisse être un biais efficient dans cette boucle de culpabilité vicieuse ; je me suis dit que je ne saurais jamais ce qu'il s'était passé vraiment ; et cependant je trouvais étrange cette ; insistance ; peut-être pas ; disons ; cette offre volontaire ; pressante presque ; de la part de cette personne qui avait été témoin de l'accident ; à vouloir ; donc ; me dire comment s'était produit l'accident ; ou du moins de m'en offrir la possibilité ; je ne savais plus quoi penser de la situation ; je me suis même demandé si un événement anormal n'avait pas eu lieu au cours de cet accident ; enfin ; quand je dis de pas normal ; ce n'est pas que je trouve normal qu'elle soit morte dans un accident de voiture ; ma conscience avait beau être attaquant ; je n'étais pas non plus sur le point de considérer un accident de voiture mortel comme une contingence légère de l'existence ; manière de passage obligé saupoudré sur la population dans une dilution assez forte tout de même pour que nul ne puisse dire qu'il ne connût personne qui ne fût pas mort dans un accident de la circulation ; ou encore qu'on puisse ourdir inconsidérément une pareille défaillance mécanique pour s'alléger le cours d'une existence dont on jugeait qu'elle fut compromise par une seule personne ; fût-elle proche ; et dont on fit ainsi l'économie par le truchement du hasard qui prévaut en tout ; et dans le cas présent avec toute la modernité relative à notre société ; l'accident de voiture dans toute sa charge brutale ; j'en venais à me demander si les gendarmes n'essayaient pas de me cacher un élément du dos-

sier ; un détail inavouable ; que cette façon entêtée qu'avait le gendarme de me battre froid dans cette affaire ; ne relève ; en fait ; d'une stratégie visant à m'éloigner de l'enquête qui révélait en sous-main que l'accident fut ; de fait ; causé par le fils du Ministre de l'Intérieur ou de toute autre personnalité politique très en vue ; ou même encore le fils d'une vedette du monde du spectacle qui aurait le bras long ; peut-être même jusqu'au Ministre de l'Intérieur lui-même avec qui cette célébrité jouerait au tennis en vacances ; progéniture ; donc ; passablement ivre au moment des faits ; et qui par ailleurs avait tenté dans un premier temps de prendre la fuite ; en un mot que la tactique du gendarme fut d'étouffer cette affaire par tous les moyens et recourir à une manière d'intoxication psychologique à mon endroit ; le gendarme ayant eu l'idée de ce subterfuge pour avoir cru s'apercevoir le surlendemain de l'accident ; lorsque Suzanne et moi étions allés reconnaître le corps ; que je n'avais pas la conscience tranquille ; et on mesurait bien les dangers de cette méthode dans ce qu'elle pouvait tout aussi bien conditionner le gendarme qui finissait par se piquer à cette analyse ; les romans policiers sont pleins de ces histoires d'une piste que l'on privilégie pour en étouffer une autre ; et alors ; soit une injustice est commise ou soit ; au contraire ; par le truchement de quelque retournement de situation pas très plausible ; la piste qui avait été suivie sans conviction s'avère être la bonne ; ou encore ; plus subtil ; la cohabitation des thèses officielle et officieuse dans le même crâne ; celui de l'enquêteur ; finit par l'égarer tout à fait ; débouchant ; soit sur une affaire classée sans suite qui sera ; ou non ; reprise par un autre enquêteur chargé ;

plus tard ; d'une affaire qui lui serait voisine ; et ; à la réouverture de ce dossier bâclé ; de s'apercevoir de la duperie de son collègue ; et ; de se poser ; alors ; la question de savoir à qui avait profité l'étouffement précipité de cette affaire ; un coup de chance et un flair patient ; et notre enquêteur opiniâtre découvrira un faisceau de preuves inattendues ; toutes pointant vers quelques crimes crapuleux ; et bien souvent sexuels ; commis ; depuis des lustres ; dans la plus grande impunité ; par une société clanique et obscure d'hommes politiques haut placés ; dont le Ministre de l'Intérieur de l'époque ; et de célébrités ; également très en vue ; tout le nerf du récit ; alors ; tient à cette vieille ficelle qui consiste à faire douter jusqu'au bout le lecteur des chances de succès de cette enquête solitaire ; ou soit encore ; mélangeant ; par mégarde ; ou par malice ; des pièces avérées ; dans le dossier de la thèse officielle et fausse ; notre enquêteur *ex machina* s'arrange pour faire porter le chapeau à une tierce personne encore ; dont la mise en examen finirait par apporter de nouvelles preuves ; aboutissant à la réouverture du dossier de l'affaire du petit Gregory ; et à son élucidation définitive ; vous seriez étonné de voir comment certains romanciers peu scrupuleux ont la main lourde avec des effets aussi grossiers ; sans doute avez-vous déjà lu des romans policiers vous-même ; je n'avais peut-être pas tort de me méfier de la sorte ; ou étais-je fou ; malade ; ivre de paranoïa ; la gendarmerie ; peu encline ; donc ; à me renseigner utilement ; je finis par prendre contact avec la personne qui avait été témoin de l'accident ; comme je ne connaissais pas du tout cette personne ; et que je me demandais malgré tout si elle ne nourrissait pas à mon égard une



manière d'appétit voyeur ; étais-je devenu à ce point soupçonneux en toutes choses ; comme si elle avait conçu de la curiosité à découvrir à quoi ressemblait le mari de cette femme qu'elle avait vue morte le soir de l'accident ; alors je m'étais dit que le mieux serait de se rencontrer dans un café un peu calme ; un lieu neutre ; qui n'aurait donné prise à aucune curiosité malveillante ; cette personne travaillait dans les hauteurs de Saint-Cloud ; elle vivait à Éragny-sur-Epte ; un petit village après Gisors ; Saint-Cloud c'était un peu à l'opposé de Fontenay-sous-Bois ; mais j'ai pensé que justement ça permettrait de maintenir une saine distance entre elle et moi ; comme je connaissais un peu Saint-Cloud ; pour y avoir habité adolescent ; je lui proposais un café ; pas très loin de son travail ; dont je savais qu'à l'heure de sortie des bureaux ; il ne serait pas bondé ; au contraire ; les gens dans ces quartiers favorisés préférant rentrer directement chez eux le soir ; rendez-vous fut pris donc ; la personne en question était un type de mon âge à peu près ; elle sortait de son travail ; et portait un costume ; elle me dit qu'elle était informaticien ; ce que je ne le lui avais pas demandé ; et comme je m'irritais immédiatement de ce manque de réserve je compris tout de suite que je voulais en savoir le moins possible sur cette personne ; de même que je n'avais nullement l'intention de beaucoup la renseigner à la fois sur moi-même ; pas davantage sur son sujet à elle ; non plus ; je ne lui dis donc pas ce que je faisais ; quelle est ma profession ; d'autant que j'ai toujours en horreur de dire ce que je fais ; quelle est ma profession ; je suis informaticien ; en fait je suis photographe ; mais je n'en vis pas ; alors pour faire bouillir la marmite ; comme on dit ; je travaille

dans l'informatique ; comme cette personne ; mais je n'avais pas du tout envie de parler boutique avec elle ; je fuyais déjà ; dans le cadre de mon travail ; de telles discussions à propos des avantages et des inconvénients de tel ou tel langage de programmation ; et notamment la congrégation des modules en *Visual Basic* ; mais en se privant de la boucle d'exécution du *C+* ; des performances comparées de différents processeurs de *mainframe* ; et comment les uns permettaient ou non les modifications des poids à chaud ou le *decapping* ; aussi on imagine facilement comment je n'avais pas tenu à un comparable débat d'idées dans le civil ; à propos ; par exemple ; c'est un exemple ; de la différence entre bases de documents et de bases de données ; les unes offrant la flexibilité en permettant des mises à jour dynamiques sur l'étendue de la *database* ; les autres n'offrant pas cette avantageuse possibilité ; mais qui étaient au contraire beaucoup plus faciles à mettre en place et rapidement opérationnelles ; l'accumulation des données constituant d'elle-même la base de cette documentation allant sans cesse vers l'enrichissement ; empilement cependant indistinct qui obligeait l'utilisateur à des recoupements de données manuels ; voyez comment ces conversations sont ennuyeuses et rébarbatives pour l'honnête homme ; tout comme ; d'ailleurs ; je n'en voudrais à personne de sauter cet extrait ; j'insère ici un signe typographique distinct pour leur faciliter la tâche ; § ; en fait je désirais surtout que cette entrevue ne dure pas ; nous nous sommes assis ; nous avons commandé des consommations et très rapidement ; avec empressement même ; la personne a entamé son récit ; elle m'a raconté ; qu'elle roulait dans le sens inverse ; je

veux dire dans le sens inverse de son sens à elle ; la personne rentrait très tard du travail ; un problème survenu au dernier moment ; au moment de partir ; cela devait être réparé impérativement avant les traitements nocturnes ; je connaissais très bien cette cuisine indigeste ; voir plus haut ; § ; vous n'êtes d'ailleurs pas tenus d'y retourner même si vous avez sauté le passage en question ; ces impératifs pressants ; et tout un chacun oublie facilement qu'il n'y a pas mort d'homme ; comme on dit ; juste des chefs de service énervés comme des guêpes ; et dont vous sentez l'haleine chaude dans le cou à force de regarder par-dessus vos épaules ; tout au plus des données sont égarées ou arrivent en retard à leur destinataire ; il n'y a pas mort d'homme ; comme on dit ; la personne rentrait à Gisors ; elle est arrivée à un rond-point ; une camionnette est passée devant elle ; et la camionnette a manqué de rater son virage ; j'ai demandé ; c'était au rond-point de Gisors ; non ; a répondu la personne ; c'était bien avant le rond-point de Gisors ; je vous dit cela parce que vous allez comprendre ; j'ai soupiré pour moi-même ; je crois que j'aurais préféré une version courte de l'histoire ; mais je n'ai pas fait de remarque ; j'ai laissé la personne poursuivre ; quand la camionnette a manqué de rater son virage ; je me suis dit ; ouf ; la personne a réellement dit ouf ; ce faisant elle a soupiré comme un prognathe et son souffle a soulevé la mèche de ses cheveux au dessus du front ; ouf il s'est rattrapé ; la personne voulait parler du type en camionnette qui lui était passé devant au rond-point mais alors là ; la personne utilisait à foison ce genre de locutions ; elle liait son récit en disant : « mais alors là » ou encore « tout d'un

coup » ou bien aussi « tout de suite » comme je me suis *tout de suite* rendu compte qu'il y avait quelque chose qui clochait ; en fait le type était complètement saoul ; je m'en suis tout de suite rendu compte ; de mon côté ; j'ai tout de suite compris ; à ce point du récit encore à son début ; j'ai tout de suite compris que cette personne revivait sans distance cette nuit de l'accident ; je m'excuse ; je suis comme vous ; les récits d'accidents de voiture me barbent et me pèsent tout autant que vous ; mais je suis quand même obligé de raconter l'accident ; il y a des gens que cela intéresse ; et puis la personne m'avait promis des révélations en quelque sorte ; mais je sentais bien qu'il allait falloir passer par ces explications détaillées entre ce qu'on aurait pu faire et ce qu'on n'a pas eu le temps de faire ; ça va trop vite ; ça va toujours trop vite ; et puis la prochaine fois ce que l'on en manquera pas de faire ; mais que de toute manière on aurait rien pu faire ; je ne voulais plus être là ; je ne voulais pas entendre la suite ; j'avais déjà deviné que c'était cette camionnette ivre qui l'avait tuée ; que cela avait dû être un choc frontal ; la personne et la camionnette allaient dans le sens inverse ; dans son sens inverse à elle ; je repensais à la photographie de l'accident que j'avais vue à la gendarmerie ; et alors cette personne qui avait été témoin de l'accident me raconta qu'elle avait conduit pendant douze kilomètres derrière cette camionnette saoule qui lui était passée devant au rond-point et qu'elle avait tout de suite compris que le type qui conduisait la camionnette était noir et qu'il faisait de terribles embardées en zigzagant entre le fossé d'un côté et les voitures qui venaient dans l'autre sens ; et que cela ressemblait à une loterie ; qu'elle voyait

bien comme le type qui était ivre-mort et qui conduisait n'importe comment ; et comme il allait sûrement percuter une voiture qui viendrait dans l'autre sens et que ; bien sûr ; à cette vitesse il allait forcément tuer quelqu'un ; des voitures il en croisait de plus en plus en manquant de les emboutir tout à fait ; mais chaque fois au dernier moment ; était-ce la personne qui venait d'en face qui parvenait à donner un coup de volant salvateur ou était-ce lui ; saoul ; mais qui au dernier moment évitait la collision pour manquer aussitôt après d'aller se jeter dans le fossé ; c'était une grande ligne droite ; maintenant que la personne m'en parlait je voyais bien où c'était ; cette interminable ligne droite avant d'arriver à Gisors quand on allait à Puisieux-en-Bray ; chez sa mère ; une quinzaine de kilomètres au-delà de Gisors ; et la personne ne pouvait même pas essayer de doubler la camionnette ; il y avait sans arrêt des voitures dans le sens inverse ; j'ai demandé dans son sens à elle ; elle m'a demandé ce que je voulais dire ; j'ai précisé dans le sens de ma femme ; elle m'a dit pardon ; je n'avais pas compris ce que vous vouliez dire ; oui ; dans son sens à elle ; dans le sens de votre femme ; mais vous vous ne pouviez pas doubler parce qu'il y avait des voitures en flots continus dans l'autre sens ; oui c'est ça ; mais en fait je n'aurais jamais pu doubler la camionnette parce que le type de la camionnette roulait à tombeau ouvert ; pardon ; ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ; ce n'est pas grave ; vous voulez dire qu'en plus d'être complètement saoul ; il roulait très vite ; oui ; pour le suivre j'étais forcé de rouler à plus de 120 ; 120 j'ai répété doucement ; tout bas ; avec cette trace d'accent ch'timi qui prononçait le « t » de vingt comme s'il était

suivi d'un « e » ; je me suis dit que ce type l'avait tuée en la percutant à 120 ; je me suis dit qu'elle elle montait ; dans cette pente un peu raide en sortant de Gisors ; avec la 106 diesel ; poussive ; elle devait aller à 70 dans la côte ; j'ai additionné leurs vitesses 120 plus 70 ; 190 ; elle n'avait eu aucune chance ; je me suis souvenu de la photographie de la gendarmerie ; ça m'a fait mal de penser à ce fracas ; à cette violence sur elle ; sur son corps ; tout d'un coup je l'ai vue ; comme si elle avait été devant moi ; nue ; son ventre ; ses hanches ; ses épaules ; ses seins ; ses bras ; son tatouage sur le bras ; et puis un immense container rempli de boîtes de sardines qui lui tombait dessus ; oui ; comme dans Tintin ; dans *le Crabe aux pinces d'or* ; Tintin s'écriant « Horreur ! » ; l'image passait au ralenti ; elle disparaissait sous le container ; aplatie ; d'un seul coup ; elle était nue ; j'aurais pu la toucher ; j'avais ma main vers sa poitrine ; et puis comme j'allais toucher ses gros seins qui pendaient un peu ; elle disparaissait engloutie sous le container ; aplatie comme une crêpe ; elle n'aurait plus de gros seins ; elle serait toute aplatie ; je ne lui peloterais plus les seins ; elle serait morte écrasée ; j'ai failli pleurer ; la personne s'en est rendue compte ; elle m'a demandé si ça allait ; j'ai dit oui ; si je ne préférerais pas qu'elle ne me raconte pas la suite ; je me suis dit qu'il fallait tenir le coup ; je n'aimais pas cette personne qui me racontait comment elle allait mourir ; dans son récit ; au temps de son récit ; elle était encore vivante ; elle n'avait pas encore conscience qu'elle vivait ses derniers instants ; en avait-elle eu conscience à un moment ; sans doute écoutait-elle cette cassette de Coltrane ; l'unique cassette que nous avions dans la petite voiture ;

*Crescent* de John Coltrane ; cassette qu'elle aimait tant ou alors je ne sais quelle émission de radio qu'elle écoutait volontiers ; à la différence de moi elle appréciait la radio ; elle n'avait pas conscience qu'elle écoutait cette émission de radio ; sans y donner plus d'attention que cela ; après tout elle conduisait ; et elle était prudente ; elle devait faire attention ; les gens roulent comme des cons disait-elle souvent ; elle ne pouvait pas se douter que d'écouter cette émission de radio ; une émission de radio qui ne serait peut-être pas exceptionnelle ; mais qui serait le dernier programme qu'elle n'écouterait jamais ; avant de mourir dans cet accident de voiture qui l'attendait dans la montée un peu avant l'entrée du Parc d'Hérouval ; et que ce serait la dernière chose qu'elle ne ferait jamais de son existence ; à tout casser à sa place j'aurais préféré écouter Coltrane ; une belle mort ; comme on dit ; mourir en écoutant Coltrane ; dans le récit de cette personne elle était encore en vie ; pourtant je savais pertinemment que le récit ne dévierait pas ; que le récit de cette personne ne pourrait pas détourner l'accident vers une autre personne ; ce qui n'était pas juste ; mais cela me la rendrait ; je savais que les mots du récit n'avaient pas ce pouvoir ; je ne voulais pas entendre la suite ; il était trop tard ; j'étais un boeuf qu'on mène à l'abattoir ; qui sent sa fin imminente ; mais ses deux épaules sont engagées dans le box et il va recevoir le coup de pistolet automatique sur le haut du crâne ; ce gros dard de frelon mécanique ; les deux épaules sont engagées ; le boeuf ne peut plus lutter pour ne plus avancer ; et finalement il finit par avancer ; résigné ; autant en finir ; autant en finir avec cette histoire ; me suis-je dit ; la personne a repris son récit m'ex-

pliquant que tout au long de cette ligne droite sans fin qui sépare le Branchu de Gisors elle se demandait ce qu'elle pouvait faire ; elle ne pouvait se résigner à ne rien faire ; tout allait tellement vite ; je crois que c'est ce qu'on dit dans ce genre de cas ; que tout va si vite ; qu'on n'a pas le temps de réfléchir ; la personne a pensé à s'arrêter à une borne d'appel au secours mais elle s'est dit qu'il serait trop tard ; que le temps pour les gendarmes d'arriver sur les lieux ; et la camionnette ivre aurait déjà traversé Gisors à une dizaine de kilomètres de la borne d'appel au secours sur le plateau ; il n'y avait donc rien à faire ; et puis elle s'est dit qu'en suivant la camionnette en ne se laissant pas distancer ; arrivant jusqu'à Gisors ; jusqu'au rond-point au sud de Gisors ; en bas de la descente ; si la camionnette devait laisser passer des voitures au rond-point comme c'était souvent le cas ; la personne pourrait tout de suite descendre de sa voiture et essayer d'arrêter le type de la camionnette ; alors la personne s'est accrochée à ça ; elle mordait son pull-over à col roulé de peur ; c'est vrai ; c'est ce qu'elle m'a dit ; qu'elle mordait son col de pull-over de peur ; et le disant elle a manqué de reproduire ce geste de réfugier son menton dans son col ; elle voyait la camionnette saoule frôler les conducteurs qui venaient dans l'autre sens ; et puis non ; ce n'était pas encore cette fois ; la collision était évitée in extremis ; le bourdon ivre ; oui la personne utilisait aussi ce genre d'images pas très heureuses ; poursuivait sa course ; cahin-caha ; le pire semblait écarté ; nous arrivions dans la descente vers Gisors ; nous y arrivions dans cette descente ; le récit nous menait enfin à l'accident ; le pire ne serait pas évité ; elle allait bientôt mourir ; dans la descente une voiture



plus lente négociait prudemment les deux grands virages qui débouchent sur la cuvette de Gisors ; la camionnette ivre allait devoir ralentir ; alors la personne a accéléré désespérément ; c'était son adverbe ; pas le mien ; pour tenter de rejoindre la camionnette et se tenir parée à intervenir au rond-point de Gisors ; mais alors là ; en ralentissant trop tard pour éviter ce véhicule plus lent et prudent dans la descente ; à croire que la personne avait appris par cœur ou presque son récit de l'accident pour me le livrer ; qu'elle l'avait longtemps répété et remanié ajoutant ici un adverbe superlatif et là une allitération de sonorité « en » pour dire la lenteur ; je remarquais de plus en plus cette propension des gens de nos jours à tenter maladroitement de dramatiser leurs récits ou de les styliser avec une égale gaucherie ; imitant en cela l'exemple déjà peu recommandable du commentateur sportif pour les uns ou ; pour les autres ; du journaliste télévisé ; imaginez un peu les contrefaçons incertaines de ces commentaires outranciers et caricaturaux ; tout d'un coup la camionnette a décrit une embardée et elle est allée percuter la voiture de votre femme ; enfin ma femme ; ma compagne ; nous n'étions pas mariés ; j'avais le vertige ; je me suis dit ça y est ; c'est fini ; nous allions pouvoir partir ; la messe était dite ; comme on dit ; mais en fait non ; ce n'était pas fini ; la personne avait encore tant à me dire ; qu'elle avait tout de suite essayé de porter secours à votre femme ; qu'elle s'était tout de suite dit qu'elle était morte ; je m'excuse ; non ; non ; ce n'est rien ; qu'elle lui avait pris le pouls ; mais qu'elle n'avait rien trouvé ; qu'elle avait essayé de prendre le pouls à la gorge ; parce qu'on sent plus facilement à la gorge ; et qu'elle n'avait pas trouvé de

pouls à la gorge non plus ; qu'elle n'avait plus su quoi faire ; et avait doucement reposé le bras de votre femme ; j'ai dit ne dites rien ; la personne a fini sa phrase ; elle a dit que votre femme avait un très beau tatouage au bras ; j'aurais pu gifler la personne ; je n'ai rien dit ; je n'ai rien fait ; la personne m'a dit qu'ensuite les secours étaient arrivés tout de suite ; qu'elle ; la personne ; elle était allée voir entre-temps le type de la camionnette ; entre-temps cela paraissait inadéquat comme façon de dire les choses ; parce que dans cet entre-temps-là la vie avait cessé pour elle ; que le temps était aboli ; et pourtant dans cet entre-temps ; à la maison ; j'étais peut-être monté ; moi-même ; m'assurer que les enfants dormaient bien ; je serais redescendu faire du café ; en ne m'inquiétant pas plus que cela de l'heure tardive ; elle m'avait dit qu'elle rentrerait tard ; de mon côté j'avais du travail ; toute une série de numérisations de documents originaux pour la revue *Etant donné Marcel Duchamp* ; mes yeux avaient eu besoin de cette pause ; s'esquintant sur la surface aveuglante de l'écran ; dans mon programme de retouche de photographies j'étais précisément occupé à nettoyer le fond des images ; comme on dit ; c'est-à-dire ; grâce à l'outil appelé tampon de clonage ; de reporter sur les petites pétouilles de l'original un peu de la matière voisine ; minuscules poussières dont il importait que ces numérisations à haute définition fussent tout à fait exemptes ; et ; c'était somme toute le plus probable ; que je fus de la sorte occupé à faire disparaître ces poussières sous la matière ; quand elle mourut écrasée par l'acier ; poussière tu n'es que poussière et tu retourneras à la poussière disais-je si souvent en m'acquittant de ce pensum de

photographe ; rendre la matière et les fonds lisses et uniformes ; entre-temps donc ; la personne était tout de suite allée voir si le type de la camionnette n'était pas blessé lui aussi ; mais il n'avait rien ; le type de la camionnette était complètement saoul ; il ne se rendait pas du tout compte de ce qu'il venait de faire ; et puis la personne m'a dit que quand les secours sont arrivés deux pompiers ont tout de suite tenté un massage cardiaque ; il y en avait un qui s'arc-boutait contre le toit de la voiture qui était partiellement enfoncé pour le soulever et dégager un passage pour les gestes de son collègue ; l'autre pompier s'appuyait par à-coups saccadés sur sa poitrine ; la personne m'a dit qu'en voyant les pompiers tenter de lui redonner vie ; elle a bien mesuré que son diplôme de secouriste ne signifiait pas grand-chose ; ces gestes désespérés que les pompiers pratiquaient ; elle les avait déjà vus et appris dans les manuels de secourisme ; alors pourquoi n'avait-elle pas tenté tout de suite d'en faire autant avant que les pompiers n'arrivent ; elle mesurait bien à ce moment combien les croquis et les dessins schématiques qu'elle avait étudiés en vue de passer cet examen de secourisme ; combien ces représentations sommaires ne donnaient aucune idée de ce qui était véritablement en jeu ; c'est-à-dire de porter vraiment secours à un accidenté ; de le toucher ; de contenir le flot salissant de ses hémorragies ; de toucher ce corps douloureux ou pire encore de toucher un corps dont on a tout lieu de penser qu'il est mort ; que la vie n'y est plus ; de mettre les mains dans le cambouis en somme ; excusez-moi ; pardon ; je ne voulais pas dire les choses comme cela ; je n'avais pas véritablement écouté ce que la personne venait de dire ; je pensais à tout à fait

autre chose ; je m'étais absenté ; je rêvassais ; c'est amusant parce que j'ai pensé que si elle n'avait pas été morte ; pas tout à fait morte ; qu'à ce moment il lui soit resté un peu de vie ; elle avait du sentir qu'on lui touchait très fort les seins ; elle préférait comme ça d'ailleurs ; au début quand nous nous sommes rencontrés ; les premières fois quand je lui caressais les seins ; je la touchais doucement ; et elle me disait d'y aller plus fort ; qu'elle aimait qu'on lui prenne les seins à pleines mains ; même parfois qu'on lui fasse un peu mal ; cela avait peut-être été une manière de dernier plaisir ; ce qu'on peut penser vraiment ; et puis la personne m'a dit que le SAMU est tout de suite arrivé avec du matériel de survie ; qu'il y avait un médecin parmi eux ; qu'il a pris son stéthoscope ; qu'il a écouté le cœur de votre femme ; et puis qu'il s'est dégagé ; et qu'il a tout de suite fait un geste de dénégation aux deux pompiers ; pour leur dire que c'était fini ; et le médecin qui enfonce les deux branches de son stéthoscope dans les oreilles ; qu'entend-il ; un silence lourd ; pas le moindre écho ; même pas le ronflement d'un moteur poussif aux nombreux ratés et qui dirait que ; justement ; peut-être ; cette mécanique ne demande qu'à être relancée ; mais là ; rien ; du silence ; là où d'habitude il entend les coups sourds des pistons provenant de la salle des machines du navire ; là ; rien ; du souffle comme sur une bande magnétique muette ; on monte le volume au plus haut pour s'assurer que non ; vraiment ; sur cette bande ; il n'y a rien ; l'enregistrement n'a pas fonctionné ; mais dans le grain de ce souffle plus aucune vie ; le silence ; celui de la mort ; l'infirmière qui était avec le docteur est allée chercher un drap ; de ces draps sur lesquels sont brodés les noms des hôpitaux

sans doute pour que les blanchisseries de la ville s'y retrouvent dans tous ces paquets de linge sale ; et elle a recouvert votre femme ; j'ai pensé à toutes ces fois quand je finissais tard de travailler dans le labo ; pendant que mes derniers films lavaient à grande eau ; je buvais une tasse de thé en écoutant les variations Goldberg ; ou tout simplement en lisant le journal vieux de quelques jours déjà ; je sortais les films de leurs spires ; les étendait à sécher après en avoir exprimé l'excédent de mousse bulleuse de l'agent anti-calcaire ; et je montais me coucher ; elle était souvent découverte ; je la recouvrais ; je l'ai vue nue et endormie ; depuis quelques temps quand je repensais à elle ; c'était nue que je la voyais ; elle me manquait ; la personne m'a ensuite dit qu'après l'accident ; quand elle a su que tout était fini ; elle a manqué de s'évanouir et qu'en fait les pompiers l'on redescendue à l'Hôpital de Gisors et que plus tard les gendarmes sont venus aux urgences prendre sa déposition ; parce qu'elle avait dit qu'elle avait tout vu ; et aux urgences ; pendant que le gendarme prenait sa déposition ; le médecin du SAMU est passé voir la personne en salle de soins ; et la personne a demandé au médecin si elle aurait pu faire quoi que ce soit ; et le médecin du SAMU a dit que non ; votre femme est morte sur le coup ; que votre femme n'avait pas souffert ; que votre femme était morte à l'impact ; et que sûrement elle n'avait pas eu le temps de se voir partir ; j'ai pensé ; qu'elle avait peut-être vécu cette recollection de la vie que l'on prête à ceux qui passent de vie à trépas ; re-vie ; en une fraction de seconde ; vision fugace de leur existence sur le point de s'achever à la manière d'un film passé en accéléré ; et à l'envers ; elle se serait souvenu qu'il y

avait trois ans de cela nous partions au milieu de la nuit en catastrophe ; vers l'hôpital de Gisors ; où elle allait donner naissance à Émile ; et tandis que nous longions la vallée de l'Epte ; en chemin vers la maternité ; elle me demanda si j'acceptais que nous l'appelions Émile si c'était un garçon ; et non Nathan comme nous en avions convenu jusqu'alors ; elle se serait souvenu que la sage-femme qui avait de fait donné naissance à Émile fût aussi celle qui fit naître Zoé ; ce qui l'avait tranquillisée ; m'expliquant qu'elle se souvenait qu'elle aimait beaucoup l'odeur corporelle de cette femme ; elle se serait souvenu que nous nous étions rencontrés tandis que je vivais encore en Angleterre ; que nous nous voyions tous les mois ; que j'arrivais du Havre tard dans la nuit ; qu'elle m'avait donné les clefs de chez elle ; je me faufilais dans le lit chaud après avoir pris un bain de pieds d'eau presque brûlante dans le lavabo de la salle de bain ; pour que mes pieds ne soient pas froids ; elle n'aimait pas ce qu'elle appelait les pieds de serpent ; elle se serait souvenu que la cour intérieure sur laquelle donnait son appartement dans le Marais était bruyante ; qu'on entendait tout ou presque des conversations de nos voisins en été ; que ce fond sonore qui nous arrivait des fenêtres ouvertes ressemblait à celui de la cour de l'immeuble *d'Une journée particulière* d'Ettore Scola ; autant je lui trouvais un petit côté de Sophia Loren ; autant je ne pense pas que je la gratifiais de la moindre ressemblance d'avec Marcello Mastroianni ; elle se serait souvenu de son opération de l'œil et d'un avortement douloureux ; je ne me souvenais plus bien du lien logique entre ces deux événements chirurgicaux ; mais il y en avait un ; de cela je suis certain ; elle se

serait souvenu d'être montée à Paris avec sa Volkswagen ; et elle se serait souvenu d'avoir dormi dans cette coccinelle de nombreuses fois ; elle se serait souvenu de nombreux amants de passage et d'autres amants plus assidus mais tous ; elle me l'avait dit ; l'auraient à peine effleurée ; beaucoup buvaient ; elle se serait souvenu d'un homme plus âgé qu'elle ; elle se serait souvenu du parvis de Rouen où se tenait le marché et où elle se serait trouvé une place de vendeuse de quatre saisons ; elle se serait souvenu d'un départ de bonne heure de chez ses parents ; les parents n'avaient d'ailleurs rien fait pour la retenir ; c'était littéralement une bouche de moins à nourrir ; elle se serait souvenu d'une enfance uniforme dans le village-rue de Puiseux-en-Bray ; en hiver ; les allées et venues des camions ; augmenté de celles des tracteurs en été ; tous ces passages faisaient trembler la maison entière ; elle se serait souvenu de l'annotation maladroite ; et d'une écriture très malhabile ; de la main de sa mère ; dans son carnet de notes ; destinant sa fille à une carrière militaire dès la fin de l'école primaire ; c'était écrit en toutes lettres ; se destine à une carrière militaire ; elle se serait souvenu d'humiliations fréquentes à l'école ; l'institutrice était une véritable peau de vache qui méprisait les gens de peu ; et vivait son affectation dans ce petit village comme une punition frustrante dont elle faisait porter le fardeau sur quelques élèves choisis pour le peu d'instruction qu'elle supposait à leurs parents ; elle se serait souvenu de la naissance et de l'arrivée à la maison de ses frères ; le père était soulagé ; enfin des couillus après quatre pisseuses ; elle se serait souvenu ; elle ne se serait plus souvenu ; elle se serait éteinte ;

après je vous ai écrit cette lettre ; mais je vous ennuie ; non ; non ; continuez ; vous n'avez pas l'air bien ; non ; je repensais à ; non ; non ; continuez après je vous ai écrit cette lettre et je l'ai donnée aux gendarmes en leur expliquant que j'avais été témoin de l'accident ; et que j'avais voulu vous envoyer une lettre de condoléances ; vous savez je ne sais pas quand le procès aura lieu ; mais je suis fermement décidé à y témoigner ; j'ai dit que je m'en moquais un peu ; que cela ne me la rendrait pas ; ni à moi ni aux enfants ; la personne a dit qu'elle était désolée ; et qu'elle ne savait pas que nous avions des enfants ; j'ai dit que ce n'était pas grave ; qu'elle ne pouvait pas savoir ; je n'aimais pas cette personne ; je me suis dit que je la détestais ; alors je lui ai dit ; qu'il fallait qu'elle comprenne ; mais que je ne voulais pas que l'on se revoie ; que ce n'était pas possible ; et j'ai vu qu'elle était déçue ; mais qu'imaginait-elle ; cette personne ; qu'elle allait devenir mon ami ; sur cette seule base qu'elle l'avait vue mourir ; nous nous sommes séparés sur le seuil du café ; j'avais réglé les consommations ; elle avait voulu le faire et je l'en avais empêchée vigoureusement ; je lui ai dit c'est moi qui vous ai demandé de venir ; elle m'a tendu la main ; j'ai failli tourner des talons sans la lui serrer ; mais je voulais la paix ; alors je lui ai tendu une main molle ; j'ai dit au revoir et je suis parti ; je suis retourné au parking où j'avais laissé ma voiture ; j'ai mis le contact ; mais je n'ai pas tout de suite démarré ; l'autoradio s'est mis en marche sans que je ne m'en aperçoive ; mais la musique ne s'est pas mise en route tout de suite ; en fait en arrivant au parking l'autoradio était toujours en position *play* ; et je n'avais pas fait attention mais la cassette que j'écoutais en venant était



presque finie ; une cassette de Brad Mehldau en trio ; *Songs* ; ne restaient plus qu'une ou deux minutes de blanc ; de souffle ; parfaitement inaudible sans tendre l'oreille ; je pensais à ce que la personne venait de me dire ; je me suis dit que vraiment je n'aimais pas cette personne ; que son histoire ne tenait pas la route ; enfin ; je veux dire ; elle m'avait raconté des histoires ; ce n'était pas possible autrement ; par exemple ; c'est un exemple ; je savais qu'à l'issue de l'enquête ; ou en première analyse ; ce qui n'est pas la même chose ; je veux dire ; entre le terme d'une enquête et ses balbutiements ; mais cela prouvait bien toute mon ignorance ; et ; tout à la fois ; mon absence de volonté de savoir ; au début ou à la fin de l'enquête donc ; il y avait eu une comparution immédiate ; que le chauffard ; parce qu'il y avait bien eu un chauffard ; les gendarmes ne me tenaient pas au courant de tout ; je l'ai déjà dit ; mais tout de même ; ils avaient été obligés de me dire que je risquais d'être convoqué ; que le juge aurait peut-être besoin de m'entendre ; pour témoigner dans une procédure de comparution immédiate ; ou peut-être avais-je mal compris ; la presse était pleine de cette terminologie ; dont je n'étais pas très sûr de ce qu'elle recouvrait ; une nouvelle loi ; je crois ; oui ; j'avais sans doute mal compris ce que les gendarmes m'avaient expliqué ; ils avaient parlé de comparution immédiate quand l'autre personne ; la personne adverse ; comme on dit ; enfin je ne sais pas ce qu'on dit ; c'est juste ce qu'ont dit les gendarmes ; ils avaient dit quand la personne adverse serait sortie de l'hôpital ; et cette personne ne m'avait-elle pas dit que le conducteur ivre de la camionnette n'avait rien eu ; qu'il n'était pas blessé ; alors pourquoi ce séjour à

l'hôpital ; ou n'était-ce qu'une manière de dire que le chauffard n'avait rien eu de grave ; rien de grave en comparaison d'elle ; qui était morte ; quelques contusions ou presque ; le genre de blessures anodines dont on se relève sans même y penser ; alors docteur ; rien de grave ; la balle a glissé sur une côte ; dans trois jours ; le garçon sera sur pied ; dans quel Tintin ; au bas de la même page ; Tintin est de nouveau sur pieds ; il a enfilé son imperméable beige et sort en saluant une infirmière hébétée qui en renverse le contenu d'un haricot par terre ; non ; cela ne tenait pas debout ; c'était pour ça sans doute que je ne préférais pas savoir ; mais tout de même les gendarmes m'ont dit que la personne qui avait tué votre femme ; oui ; le gendarme avait dit cela exactement ; la personne qui avait tué votre femme irait probablement en prison ; le début de *Vignette* de Gary Peacock ; mais joué par Charlie Haden ; Gonzales Rubalcaba ; et Paul Motian ; d'ailleurs Paul Motian ne brille pas dans ce disque ; *Montréal Tapes* ; le début de *Vignette* ; donc ; est sorti des enceintes de la voiture ; ça m'a fait un coup au cœur ; mais je me suis tout de suite ressaisi ; ça m'arrive souvent ; le scénario de la cassette qui repart dans l'autre sens ; sans que je m'en aperçoive ; je me suis dit mais pourquoi la personne a-t-elle insisté pour me dire qu'elle témoignerait au procès ; elle affabule ; mais pourquoi invente-t-elle ; et je me suis mis à pleurer en écoutant l'intro en deux temps de *Vignette* ; ce départ surprenant comme si Haden et Rubalcaba étaient partis à l'aventure sans trop d'idées et décidaient de revenir au thème de Gary Peacock ; c'est à dire sur des bases plus solides ; mais le souvenir de cette introduction floue demeure tout au long du morceau et avec lui la vo-

lonté de s'éloigner du centre ; elle aussi elle aimait bien ce disque ; c'est con ; mais j'ai pleuré ; je me suis dit à haute voix ; hein tu l'aimais bien ce disque ; tu te rappelles ; un été dans les Cévennes nous l'écoutions sans cesse ; c'est con ; de se dire des imbécillités de la sorte ; on se fait du mal ; tu te fais du mal ; oui ; c'est ce que je me suis dit ; je me suis dit ; tu te fais du mal ; j'ai continué d'écouter ce morceau ; je me suis calmé ; le solo de contrebasse m'a fait beaucoup de bien ; la contrebasse est un instrument qui survit habituellement mal aux forts régimes du moteur ; j'étais à l'arrêt ; je n'avais toujours pas quitté le parking souterrain ; je n'avais pas même démarré ; le moteur ne tournait pas ; j'avais simplement mis le contact ; et j'entendais tous les déliés pour la première fois depuis longtemps ; les notes rondes de la contrebasse ; et notamment ce toucher et cette façon caractéristiques de Charlie Haden de laisser les notes sonner ; sans les couper comme font les autres contrebassistes de jazz ; soucieux de marquer ; en coupant les notes donc ; la rainure du swing ; je me suis dit que cette personne m'avait raconté des fables ; que je la testais ; mais pourquoi les gens font-ils des coups aussi tordus ; pourquoi s'acharner sur quelqu'un d'aussi démuné que moi ; pourquoi raconter des histoires ; pourquoi ce voyeurisme ; parce qu'après tout c'était bien de cela qu'il s'agissait ; la motivation de cette personne n'était autre que l'indiscrétion la plus vile ; l'impétueuse envie de voir à quoi je ressemblais ; faut-il que les gens aient des existences à ce point monotones pour désirer renifler la charogne comme cela ; j'ai eu envie de lui casser la gueule je savais qu'elle prenait le train à la gare de Saint-Cloud plus haut ; nous venions

de nous quitter ; elle était à pied ; elle avait tout le coteau de Saint-Cloud à gravir ; j'étais en voiture ; j'avais le temps de la rejoindre et de lui casser la gueule ; je me suis dit du calme ; n'avais-je pas suffisamment de problèmes comme cela ; après tout j'étais peut-être encore soupçonné par la gendarmerie de Gisors d'avoir saboté notre voiture pour qu'elle meure dans un accident de voiture ; et puis je n'ai jamais cassé la gueule de personne ; je ne sais pas du tout comment on s'y prend ; sans doute une suite de coups désordonnés ; dont certains en dessous de la ceinture ; sans doute ces coups sans ordre auraient-ils fait l'affaire ; je n'étais cependant pas certain que de me livrer à cette violence me ferait le moindre bien ; le contraire était à craindre ; et puis je n'étais pas sûr non plus que la personne se laisserait ; comme cela ; casser la gueule ; peut-être même qu'impatientée par mon inexpérience ; ma maladresse ; mes coups malhabiles ; la personne en viendrait à se défendre ; et sans doute qu'elle partagerait avec moi en matière de bagarre et de boxe anglaise le même manque de savoir-faire ; notre scène tournerait alors au pugilat lamentable ; les boxeurs novices que nous étions aurai-ent travesti les rounds en un catch brouillon ; des passants tenteraient d'y remettre un peu de présence ; en nous séparant ; mais eux non plus ; n'auraient pas beaucoup d'expertise dans le domaine ; quelques coups perdus ; mais pas perdus pour tout le monde ; achèveraient de faire tourner cette échauffourée minable en une mêlée ouverte dans laquelle il serait compliqué de séparer les protagonistes en deux clans nettement opposés tant la bagarre serait ; de fait ; devenue générale ; et qu'en somme des sous-conflits avaient pris le relais du diffé-

rend qui m'opposait principalement à mon adversaire ; et avaient nettement compliqué les allures déjà incertaines de cette rixe décousue ; rien de grave cependant ; les urgences de l'hôpital de Saint-Cloud sont juste en face de la gare ; non ; en matière de cassage de gueule mieux valait ne pas partir sans biscuits ; je me suis dit qu'il fallait que je rentre ; que Suzanne allait m'attendre avec les enfants ; qu'elle avait une fois de plus les mêmes sur le dos ; que vraiment je la mettais beaucoup à contribution ; qu'il allait falloir que je lui parle ; et ; rentrant ; j'ai conduit très prudemment ; je conduis toujours très attentivement ; même avant son accident je conduisais déjà avec prudence ; depuis son accident je conduis avec une lenteur affligeante ; qui doit exaspérer les autres conducteurs ; ceux qui n'ont pas ; pas encore ; perdu leur femme dans un accident de voiture ; c'est exactement cela ; quand un conducteur vous donne sur les nerfs par sa conduite très lente vous n'aurez qu'à vous dire désormais que la femme de ce conducteur lent est morte dans un accident de voiture ; je conduisais prudemment donc ; des embouteillages sur le périphérique sud me ralentissaient de toute façon ; je repensais à ce que la personne m'avait dit ; la personne avait parlé de son tatouage sur le bras ; donc la personne l'avait vue ; sur ce point ; elle ne mentait pas ; elle ne racontait pas d'histoires ; mais plus tard dans son récit tissé d'inventions ; je me demandais pourquoi la personne m'avait aussi parlé de l'infirmière qui la recouvrait d'un drap ; parce que sur la photographie que j'avais vue à la gendarmerie il n'y avait pas de drap ; je n'avais rien vu de tel sur ce cliché ; je doutais tout de même qu'on ait pris le soin de retirer en-

tièrement le drap pour prendre cette photographie ; il était décidément dommage que je n'ai pas pu récupérer ne serait-ce qu'une photocopie de cette photographie ; j'en aurais eu le cœur net ; mais à vrai dire j'étais presque certain de ne pas avoir vu de drap sur le tirage ; même en marge de l'image ; une étendue blanche qui aurait reçu l'éclat du flash aurait grandement modifié le rapport des masses de cette image ; dont je me souviens qu'elle était surtout sombre ; non ; une plage blanche ; surexposée ; puisque ayant vivement renvoyé la lumière du flash ; aurait tout à fait dépareillé l'équilibre assez uniforme des gris de cette photographie ; je pouvais donc me fier à mon souvenir ; elle n'avait pas été recouverte d'un drap ; enfin tout de même ; la personne avait vu le tatouage ; la personne avait sûrement été sur le lieu de l'accident ; ce n'était pas possible autrement ; donc la personne avait été là ; elle avait peut-être vu l'accident ; même de loin ; ou peut-être n'avait-elle même pas vu l'accrochage se produire ; et elle est passée devant l'endroit de l'accident ; au ralenti ; comme font beaucoup de gens ; presque tout le monde ; pour voir ; pour se dire et se réjouir que cette violence nous ait épargné ; et dans l'éparpillement du carambolage ; la personne l'avait entraperçue prisonnière de la carcasse de notre voiture ; le bras pendant ; la personne avait de bons yeux ; elle avait vu le tatouage ; mais elle racontait des mensonges ; oui ; c'était ça ; dans son récit il y avait des éléments qui étaient avérés et des inexactitudes ; des éléments inventés de toutes pièces ; et pour dire vrai j'ignorais comment y voir clair dans cet entrelacs ; de distinguer ce qui était vrai de ce qui ne l'était pas ; les 120 kilomètres heure par exemple ; c'est un

exemple ; était-ce possible de rouler à une telle vitesse ; je veux dire ; avec une camionnette ; sur une route départementale ; était-ce seulement faisable ; je revis en songe la caisse pleine de boîtes à sardines s'écraser sur elle ; l'aplatissant tout à fait ; nue ; ce corps que j'aimais ; ce corps dans l'imbrication duquel je me sentais bien ; ses cuisses qui s'ouvraient sous moi ; écrasée ; écrasée comme une crêpe ; écrasée comme dans un dessin animé de Tex Avery ; ne riez pas ; ce n'est pas drôle ; dans ses cuisses les grossesses de nos deux enfants avaient gravé des vergetures ; j'aimais sentir ces aspérités ; ces infimes crevasses ; au bout des doigts en la caressant ; les cuisses de Suzanne sont au contraire très lisses ; très douces ; je crois que je m'ennuie avec Suzanne ; il faut que je parle à Suzanne ce soir ; j'ai envie de faire l'amour avec Suzanne ce soir ; c'est curieux ; dans la journée je ressens souvent l'envie de faire l'amour avec Suzanne ; et puis le soir quand les enfants sont enfin couchés ; l'envie tombe ou elle n'est plus assez forte ; Suzanne se donne du mal avec moi ; je crois qu'elle m'aime ; mais je crois qu'elle souffre ; que je la fais souffrir ; tiens je bande ; je pense à qui ; non ; c'est idiot ; et cette personne qu'est-elle venue chercher ; le visage d'une personne dont elle s'était plu à broder l'histoire ; un visage qu'elle aurait imaginé dévasté par la douleur ; le chagrin ; je n'avais de cesse d'imaginer cette camionnette ivre qui chavirait de bord à bord sur la départementale ; les nombreuses voitures qu'elle croisait ; qu'elle évitait au dernier instant ; la personne avait parlé d'une loterie ; c'était exactement cela ; je me souviens ; non ; cela ne va pas recommencer ; je voudrais ne plus me souvenir de rien ; je me souviens de cet après-midi d'hiver

nous nous étions perdus en voiture avec Gerd ; il rendait visite à un parent interné dans un hôpital psychiatrique ; à Villejuif je crois ; je lui avais proposé de l'emmener ; oui ; c'était à Villejuif ; dans le Val de Marne ; dans la banlieue Sud ; je devais aller moi-même dans cette direction ; je lui avais donc proposé de l'accompagner ; aussi parce que je me doutais que cela n'avait rien de drôle d'aller visiter un parent dans un hôpital psychiatrique ; nous nous sommes égarés ; nous avons fait de nombreuses circonvolutions pour retrouver notre chemin ; et ; sans nous départir du calme qui était le notre ; sans que ces égarements n'influent ; d'aucune façon que ce soit ; sur la bonne humeur qui était entre nous ; nous nous étions perdus ; et nous nous laissons emporter distraitemment par le flot des autres véhicules ; plus soucieux en fait du plaisir de notre conversation que de nous orienter fiablement ; nous parlions de son retour hypothétique en Allemagne ; dehors il faisait gris ; et puis à un carrefour les deux voitures qui étaient derrière nous n'ont pas su s'arrêter et l'une a percuté l'autre qui nous a de fait tamponnés ; un tout petit choc ; un accident de rien du tout ; même pas de taule froissée ; le hayon de mon coffre ne fermait plus ; c'était tout ; nous avons réglé cela à l'amiable ; je veux dire entre la personne qui avait percuté l'arrière de ma voiture et nous ; entre les deux autres voitures en revanche les propos n'étaient pas courtois ; les deux conducteurs s'accusaient mutuellement d'être responsables de l'accident ; et tandis qu'ils argumentaient véhément ; Gerd et moi avons continué de discuter aimablement ; Gerd m'a fait remarquer ; dans son accent allemand guttural ; tu te rends compte du nombre de détours que



nous avons faits ; tout cela pour avoir cet accident ; nous avons ri de ce concours de hasard bénin ; nous aimions l'un et l'autre ce genre de considérations ; le hasard au travail ; nous avons vu ensemble au cinéma *le Hasard* de Kristof Kieslowski ; et j'avais répondu que nous le saurions jamais ; en revanche il n'était pas exclu que cet accident et ses détours nous aient en fait déviés d'un accident dans lequel j'aurais perdu la vue et Gerd l'usage de ses membres inférieurs ; comment pouvais-je ; alors ; rire de pareilles éventualités ; à l'époque je ne l'avais pas encore rencontrée ; je n'avais pas encore fait sa connaissance ; je ne l'avais pas encore embrassée ; je n'avais pas encore fait l'amour avec elle ; nous ne vivions pas encore ensemble ; nous n'avions pas encore d'enfants ; elle n'était pas encore morte dans un accident de voiture ; je ne la connaissais pas encore ; je ne pouvais pas savoir ; je ne pouvais pas savoir qu'elle périrait dans un accident de la circulation ; en fait c'est très peu de temps après cet accident ; cet accident sans gravité ; en compagnie de Gerd ; que je l'ai rencontrée ; tenez ; c'est curieux ; c'est la première fois que je m'en rends compte ; que je m'aperçois que cet accident apparemment dénué de conséquences avait en fait été à l'origine de notre rencontre ; parce que cet accrochage anodin ; et le temps que nous avons perdu en nous égarant ; nous avaient mis en retard ; j'ai raté mon rendez-vous dans un laboratoire qui devait me gratifier de tarifs très avantageux ; ce rendez-vous manqué donc ; pour les tirages que je devais donner à faire ; je me suis adressé ailleurs ; sur Paris ; dans le labo où elle travaillait ; et c'est de cette façon que je l'ai rencontrée ; mais pourquoi repenser à tout cela ; cela n'a pas de

sens ; ne pas ressasser ; c'est ce que tout le monde merépète ; ils ne se rendent pas compte ; les gens ne se rendent pas compte ; qui me conseillent de ne pas m'obnubiler avec ces pensées ; certains tempèrent ce conseil de bon aloi en ajoutant que c'est plus difficile à faire qu'à dire ; comme on dit ; faut-il que les gens n'aient jamais connu d'épreuves pour être à ce point peu soucieux ; inconscients ; de l'énormité de leurs conseils vaseux ; je ne veux pas croire qu'aucun de ces conseillers ; de ceux qui offrent volontiers leur expertise en toutes choses ; consultants volontaires auxquels nous n'avons rien demandé ; et certainement pas des conseils ; dans quelle que matière que ce soit ; n'aient jamais traversé de deuils ; de maladies graves affectant un proche ou de périodes préoccupantes à d'autres points de vue encore ; mais alors ils ont oublié du tout au tout ce qui justement remplit ces journées de désarroi ; la pensée toute concentrée et monopolisée ; ils ont oublié ; à celui qui est dans la détresse ; justement ; cette absence de mémoire paraît incompréhensible et tellement inouïe ; fallait-il que des amis dont on pensait qu'ils fussent sûrs ; ou des parents proches ; soient à ce point sourds et aveugles à notre douleur ; ou était-ce l'égoïsme qui régnait sans partage sur notre époque comme une vertu cardinale ; fondatrice en un sens ; j'étais effaré par avance à l'idée que je serais ; peut-être ; un jour ; moi-même ; coupable d'une comparable amnésie ; et que je serais prompt à conseiller à un ami qui aurait perdu son frère de ne pas s'obséder avec des pensées nocives ; Suzanne ne me donne jamais ce genre de conseils creux ; Suzanne comprend parfaitement cette impossibilité de la pensée à maîtriser son cours ; fut-il mauvais ; de même qu'il soit naturel pour elle d'admettre que je sois

même qu'il soit naturel pour elle d'admettre que je sois contraint de penser à tout cela ; que je ne puisse m'en défaire ; c'est cette histoire de loterie ; oui ; c'est ce que la personne avait dit ; une loterie ; c'est cette histoire de loterie qui désormais m'embête ; c'est tombé sur elle ; qui rentrait de chez sa mère ; le hasard a voulu que cela tombe sur elle ; c'est cela qu'on dit ; on dit ; le hasard a voulu que ; mais en fait si elle était partie quinze secondes plus tard ; ce n'est pas beaucoup quinze secondes ; quinze secondes plus tard ; et ça tombait sur quelqu'un d'autre ; évidemment pour cet autre conducteur ou cet autre passager ; c'était le drame ; à 120 kilomètres heure cela aurait pu tomber sur n'importe qui ; quelqu'un d'autre ; mais c'est tombé sur elle ; dans l'album *Montréal Tapes* le trio joue une très belle interprétation de *Silence* ; un morceau de Charlie Haden que je connaissais surtout sur le disque d'Haden avec Jan Garbarek et Egberto Gismonti ; l'accord un peu pompeux ; plaqué au début avec la pesanteur d'une marche funèbre débouche finalement dans la fin du morceau sur un tempo endiablé et un climat très dense dans lesquels on sent les musiciens peiner pour revenir vers les rivages calmes du début ; j'augmente toujours le volume pour cet embrasement ; quinze secondes auraient suffi ; si elle m'avait dit je t'embrasse au téléphone avant de partir ; je lui aurais dit aussi je t'embrasse ; nous aurions peut-être échangé une ou deux paroles de plus ; et elle était tirée d'affaire ; maudits vestibule et guéridon ; qui n'encourageaient en rien les conversations téléphoniques depuis Puiseux ; si ; si j'avais pu ironiser ; si j'avais pu lui dire ; tu regardes le *Départ de la course* ; cette gravure épouvantable que ta

mère aime tant ; j'aurais imité ma belle-mère vantant l'attitude naturelle du cheval au premier plan ; sorte de percheron monté sur les pattes maigrettes d'une jument de course et dont les antérieurs avaient à peu près la même longueur que les jambes du cavalier ; ou je ne sais quelle autre plaisanterie ; même un trait d'humour qui serait tombé à plat aurait parfaitement fait l'affaire ; il fallait gagner du temps ; jouer la montre ; c'était tout ; quinze secondes ; les quinze secondes étaient écoulées et cela tombait sur quelqu'un d'autre ; peut-être même que cela ne serait tombé sur personne d'autre ; le type dans la camionnette serait miraculeusement rentré chez lui ; il aurait cuvé son vin ; et le lendemain il serait retourné au travail ; fin de l'histoire ; pas de quoi écrire un roman ; le type de la camionnette en zigzagant aurait aussi pu finir dans le fossé et n'aurait tué que lui-même ; ou même s'accidenter sans se tuer ; une chance sur deux en somme ; un coup c'était une voiture qui allait dans l'autre sens ; un coup c'était dans le fossé ; ça a été un coup sur une voiture qui allait dans l'autre sens ; une chance sur deux ; je me souviens d'un matin ; je rentrais après une nuit au travail ; elle était partie en train avec les enfants chez sa mère à Puiseux-en-Bray ; nous avons convenu qu'après le travail je les y rejoindrais ; et que nous passerions quelques jours ; cela avait été trois belles journées à la campagne ; en conduisant là-bas ; vers Puiseux-en-Bray ; après le travail de nuit ; j'étais très fatigué ; j'avais du mal à garder toute mon attention sur la route je m'assoupissais ; alors je me souviens que j'avais utilisé toutes sortes d'astuces pour ne pas sombrer tout à fait ; je chantais les Beatles à tue-tête ; une astuce à moi ça de brailler les Beatles ; faux ; quand

je m'endors au volant ; notamment après le travail de nuit ; d'ailleurs je me demandais ce que faisait Paul Mac Cartney dans de comparables circonstances ; quand il rentrait chez lui après l'équipe de nuit ; et je me dis que si seulement je savais écrire une chanson ; je lui composerais volontiers un petit air du genre *Baby you can drive my car* qu'il puisse chanter à tue-tête ; faux même s'il n'est pas très en voix ce jour-là ; mais je m'égare en imaginant Paul Mac Cartney brayer matinalement dans sa voiture un tube de De Jonckheere ; ou encore je m'efforçais de lire les plaques minéralogiques des voitures du plus loin possible et puis je me suis mis à compter les voitures dans le sens contraire ; ce que je m'efforçais de faire en allemand ; histoire de réviser un peu ; je me souviens en avoir compté trente huit qui venaient dans l'autre sens ; *acht und dreißig* ; en fait le type dans la camionnette conduisait comme un dingue ; il a frôlé trente-sept voitures et a percuté la trente-huitième ; la sienne ; une chance sur trente-huit ; en fait une chance sur soixante-seize ; puisqu'il aurait aussi pu finir dans le fossé ; une chance sur deux fois une chance sur trente-huit égalent une chance sur soixante-seize ; tout cela n'a pas de sens évident parce qu'on ne peut pas calculer la probabilité ; la probabilité qui fait qu'elle ne m'ait pas dit je t'embrasse ; que je ne lui ai pas répondu ; oui ; moi aussi je t'embrasse ; je n'avais pas fait non plus les fines plaisanteries à propos des épouvantables gravures de genre du vestibule de Puiseux ; moqueries qu'elle goûtait habituellement peu ; indocte qu'elle était que ces dernières ; certes pas très aimables pour ma belle-mère ; auraient pu lui sauver la vie ; ces quinze secondes qui lui auraient sauvé la vie ; je me souviens de ces trois jours à la campagne chez sa mère ; j'étais

de ces trois jours à la campagne chez sa mère ; j'étais arrivé le matin les mains chargées de croissants que j'avais achetés à la boulangerie de Sérifontaine ; sa mère était déjà levée et avait préparé du café ; les enfants dormaient encore ; j'ai embrassé ma belle-mère ; elle était contente pour les croissants ; encore chauds ; j'ai dit que je montais tout de suite parce que j'étais très fatigué ; elle m'a dit ne vous excusez pas ; bien sûr ; montez vite vous coucher ; j'ai rempli une tasse de café et je lui ai montée ; je me suis déshabillé ; et je me suis couché tout contre elle ; nous nous sommes souri ; je m'endormais presque ; elle me caressait ; je faisais mine de râler parce qu'elle m'empêchait de dormir ; elle continuait de me caresser les épaules ; elle a emmagasiné une gorgée de café chaud et puis elle a disparu sous les draps ; j'ai senti une incroyable sensation de chaleur sur la queue ; elle était en train de me sucer la bouche encore chaude de café ; je me suis laissé faire ; nous avons fait l'amour et je me suis endormi juste après avoir joui ; vers midi les enfants ont eu le droit de venir dans la chambre me réveiller ; trois jours de beau temps printanier ; nous sommes rentrés ; les enfants dormaient à l'arrière ; je lui pebtais l'intérieur des cuisses en conduisant ; elle avait les cuisses grand écartées ; elle a retiré sa culotte ; mais je ne suis pas parvenu à la faire jouir comme ça ; elle a dit plus tard quand nous serons à la maison ; mais arrivés à la maison ; le temps qu'elle monte se coucher j'étais déjà endormi ; je suis arrivé à la maison ; les enfants faisaient tourner Suzanne en bourrique ; ils sont accourus vers moi dès qu'ils m'ont vu franchir le seuil ; nous les avons fait dîner rapidement et je les ai envoyés dans leur chambre avec la

consigne coutumière de ranger leur taudis et d'enfiler leurs py-jamas ; et puis je les ai couchés non sans avoir rattaché la salle de bain après leur passage ; quand je suis redescendu Suzanne passait un coup de téléphone ; non ; elle écoutait ses messages sur son répondeur ; elle était prête à partir ; elle avait enfilé sa veste ; je voulais lui dire que je voulais lui parler ; je voulais lui dire que j'avais envie de faire l'amour avec elle ; je n'arrivais pas très bien à savoir ce que je devais lui dire ; je voulais qu'on parle ; je voulais dire que je trouvais injuste pour elle notre relation ; que je me rendais bien compte qu'il s'agissait d'une relation ; que je ne voulais pas fuir mes responsabilités ; je voulais lui dire ces pensées et ces sentiments qui étaient les miens ; j'avais peur qu'on se dispute ; nous ne nous étions encore jamais disputé Suzanne et moi ; je ne voulais pas que nous nous querellions ; en fait j'avais peur de cette hypothétique scène parce que j'avais envie de faire l'amour avec Suzanne ; je craignais qu'un différend ; aussi anodin soit-il ; puisse nous détourner de ce désir opiniâtre qui était le mien ; un vrai caprice ; je voulais faire l'amour avec Suzanne ; j'aurais du lui dire de rester ; lui dire que j'avais envie de faire l'amour avec elle ; cela aurait été la première fois ; pas que nous fissions l'amour ; mais la première fois que je lui aurais dit que j'avais envie de faire l'amour avec elle ; je crois que cela lui aurait fait plaisir ; et nous aurions fait l'amour sur le canapé ; oui ; je crois qu'elle aurait beaucoup aimé que je lui dise que j'avais envie de faire l'amour avec elle ; et cela m'a fait pleurer parce que cela m'a rappelé toutes ces occasions avec elle ; quand j'avais envie de lui dire une tendresse ; des paroles de rien du tout ; mais des pa-

roles qui lui auraient donner quelque bonheur ; de lui dire que c'était agréable de rentrer à la maison et qu'elle ait profité de mon absence pour faire un grand rangement ; ce genre de compliments aimables ; des paroles de peu de choses ; d'aimables riens ; mais qui lui auraient fait plaisir ; mais je ne prononçais jamais ces paroles ; les mots restaient bloqués ; c'était infranchissable ; en fait je crois que je ne voulais pas avoir à dire des paroles aussi triviales que c'est bien dis donc tu en as mis un coup sur le ménage ; c'est agréable de rentrer chez soi ; elle ; de son côté ; elle pensait pour elle-même que je n'avais même pas remarqué qu'elle avait rangé ; qu'elle l'avait fait pour me plaire ; qu'elle admettait tacitement dans cet effort de rangement d'un jour qu'elle exagérait avec son désordre ; ses papiers qui traînaient partout ; et du coup nous nous disputions ; ça gâchait tout ; je fuyais absolument la banalité de ces paroles simples ; peureux qu'elles puissent déteindre par leur médiocrité sur ce qui nous unissait ; j'ai dit ; Suzanne ; elle a tourné la tête vers moi ; elle avait un beau sourire ; un sourire mutin pas flagrant ; je voulais lui dire que je voulais qu'on parle ; je voulais lui dire que j'avais envie de faire l'amour avec elle ; je n'arrivais pas à parler ; elle m'a demandé ce qu'il y avait ; j'ai répondu mais rien ; j'étais de mauvais poil ; elle m'a dit bon écoute je m'en vais ; j'en ai un peu marre de faire la garde d'enfants ; ça m'a mis en colère ; j'ai hurlé ; elle s'est retournée ; je l'ai frappée ; elle est tombée par terre ; sa tête a heurté la table basse en ciment ; elle est morte ; je l'avais tuée ; les enfants sont descendus ; ils avaient entendu du bruit ; je leur ai hurlé ; hors de moi ; de retourner se coucher ; ils sont vite remontés ; ils avaient peur ; ils pleuraient ; je



suis monté ; j'ai ouvert d'un coup la porte de leur chambre ; ils avaient très peur ; ils se tenaient l'un contre l'autre ; Émile a dit méchant papa ; tous les deux s'étaient souillés de trouille ; je les ai tués ; je suis redescendu ; j'ai appelé la police ; je leur ai expliqué la situation ; je leur ai donné l'adresse ; je suis allé ouvrir le portail et j'ai laissé la porte ouverte ; je suis allé dans la salle de bain ; je n'ai pas trouvé ce que je cherchais ; puis je me suis souvenu que Suzanne avait toujours des calmants dans son sac ; Suzanne souffre d'une maladie rare des nerfs ; je n'aimais pas du tout le regard figé et réprobateur du cadavre de Suzanne ; comme si elle me reprochait de chercher dans ses affaires ; ce que je n'aurais pas fait de son vivant ; vous ne me verrez jamais mettre la main dans le sac d'une femme ; mais à vrai dire une femme morte cela fait une différence ; à sa mort à elle ; j'avais du vider son sac et m'assurer qu'aucun objet de valeur ne s'y trouvait avant de m'en débarrasser ; et pareillement parce qu'elle était morte cela ne m'avait pas du tout gêné de fouiller dans son sac ; le sac d'une femme morte perdrait toute vertu sacrée ; je ne sais pas à quoi est due cette différence ; je n'avais pas le temps d'éclaircir cette situation les secours allaient arriver d'un moment à l'autre ; j'ai trouvé ce que je cherchais ; j'ai avalé tout le tube ; le contenu du tube ; vous m'aviez compris ; je me suis allongé ; je me suis senti partir ; je ne suis pas mort ; Suzanne et Zoé étaient mortes ; Émile était dans le coma ; son cas était désespéré ; mon inconscience en revanche fut passagère et sans conséquence ; je n'eus aucun souvenir de l'arrivée des secours ; dépêchés en urgence par les policiers arrivés sur les lieux en toute hâte ; je repris connaissance

dans une salle de réanimation ; une infirmière se pencha sur moi ; mais avec une telle mollesse et un tel détachement que je compris qu'à aucun moment mes jours n'avaient été en danger et qu'au contraire ; sachant tout des circonstances de cette perte de connaissances somme toute bénigne et les crimes dont je m'étais rendu coupable ; l'infirmière de la salle de réveil avait bien l'intention de me battre froid et il ne faisait aucun doute dans son esprit qu'elle aurait de loin préféré que j'y restasse et qu'au contraire les enfants aient survécu ; de même que Suzanne ; dont d'ailleurs cette infirmière connaissait ; non seulement le nom ; mais aussi la peinture ; puisque Suzanne avait ; il y avait quelques années déjà ; travaillé à une exposition itinérante de peintures dans les hôpitaux de la banlieue est ; et que les deux femmes ; je l'appris plus tard ; s'étaient rencontrées à cette occasion et avaient sympathisé ; je reprenais conscience donc dans un milieu hospitalier certes ; mais assurément hostile ; Suzanne a tourné la tête vers moi ; je lui ai demandé si son exposition était prête ; c'est toujours vendredi que tu pars à Berlin ; oui ; ça va aller avec les enfants ; oui ; oui ; ne t'inquiète pas ; tu sais je voulais te dire ; oui ; non ; rien ; ça ne va pas ; une question que je ne pouvais supporter que de Suzanne ; ça ne pouvait pas aller ; les gens devaient le savoir et le comprendre ; et cesser de me poser cette question stupide ; Suzanne ; elle ; ne disait pas ça va ; elle disait ça ne va pas ; parce qu'elle n'ignorait pas que cela ne pouvait pas aller ; j'ai dit non ; ça ne va pas ; je fais des cauchemars terrifiants ; j'ai des visions terribles aussi ; tiens là j'étais en train d'imaginer que je tuais les enfants ; on ne peut pas tout dire ; je ne peux pas tout dire ;

même à Suzanne ; je ne peux pas lui dire que là ; je venais de la tuer en pensée ; certes Suzanne était solide ; mais il convenait que je n'éprouvasse pas trop cette solidité ; donc ; ne pas tout dire ; ne pas lui dire que je venais de la tuer en pensée ; tu veux que je reste ; non ; tu es gentille ; je voulais te dire aussi que je ne m'occupe pas assez de toi ; que je le sais ; mais que je n'arrive pas à agir différemment ; je ne pense qu'à moi-même en ce moment ; je voulais te dire que je ne regardais même plus tes toiles ; je n'y arrive plus ; que je dois te manger beaucoup de temps ; que je me rends bien compte que tu dois avoir des tas de soucis avec l'exposition de Berlin ; que je ne t'aide pas beaucoup ; que j'aurais au moins pu te donner un coup de main pour les cadres ; que je ne suis pas présent ; Suzanne a essayé de me couper ; je lui ai dit non ; laisse-moi parler s'il te plait ; je suis lancé ; laisse-moi te dire ce que j'ai à te dire ; je veux te dire que cela fait très longtemps que je te désire ; elle m'a souri de surprise ; en fait j'ai du désir pour toi depuis que je te connais ; même quand tu étais avec Gerd ; je te désirais déjà ; mais je ne pouvais pas ; parce que Gerd ; et que quand vous vous êtes séparés ; je n'ai pas pu te le dire non plus ; te le faire savoir ; parce que je trouvais que cela relevait de la trahison vis à vis de Gerd ; je me le suis interdit ; et que quand tu es sortie avec ce photographe analphabète ; j'étais très jaloux ; je t'en ai voulu de faire du mal à Gerd ; parce que Gerd souffrait le martyr ; et puis on ne s'est plus vus ; et je n'arrêtais pas de penser à toi ; je me disais ; elle doit se faire un tas de mecs en ce moment ; parce qu'elle aime ça en plus ; j'ai eu de très mauvaises pensées pour toi ; et puis j'ai de nouveau entendu parler de toi ; par des gens qui ne te

connaissaient pas ; des gens qui ne savaient pas que je te connaissais ; j'avais le sentiment qu'il était question de quelqu'un d'autre ; et puis nous nous sommes revus ; elle était là ; je veux dire ; nous vivions déjà ensemble ; nous avions déjà les enfants ; elle ne t'aimait pas beaucoup ; je crois qu'elle a nourri des soupçons ; tu sais ça n'allait pas fort du tout entre elle et moi à ce moment-là ; on ne se parlait presque plus ; enfin je veux dire sans nous engueuler ; et puis on avait du mal à faire l'amour ; parce qu'on s'engueulait trop souvent ; moi ça me manquait de ne pas faire l'amour ; et puis je te voyais souvent ; tu sais c'était au moment de ton exposition à Saint-Étienne ; quand j'ai fait les reproductions de tes toiles pour le catalogue ; j'avais beaucoup de mal à me concentrer ; je n'arrêtais pas de te regarder ; je peux bien te l'avouer maintenant ; ta toile tout en blancs qui est sortie affreusement bleu-magenta dans le catalogue, le photographeur n'y était pour rien ; c'était mon Ekta qui avait attrapé cette dominante ; sans doute parce que j'avais oublié de remettre le filtre jaune entre les châssis de noir et blanc et ceux de la couleur ; j'ai failli te prendre dans mes bras une fois ; et puis ; je repartais de chez toi ; je me sentais terriblement coupable ; avec elle je n'arrivais plus du tout à avoir du désir ; c'était horrible ; on ne faisait plus l'amour du tout ; j'étais obligé de me branler ; Suzanne m'a pris la main ; elle s'est assise sur le canapé ; elle m'a dit assieds-toi je t'écoute ; j'ai aimé Suzanne pour ces mots ; assieds-toi je t'écoute ; apparemment elle ne m'en voulait pas de trop pour la reproduction ratée du catalogue de Saint-Étienne ; je ne voulais pas me branler en pensant à toi ; parce que c'était de toi dont j'avais envie ; il n'y avait

qu'une personne avec laquelle j'avais envie de faire l'amour ; toi ; je me branlais en regardant des films de cul ; mais je l'aimais ; je continuais de l'aimer ; tu sais c'est curieux mais dès qu'il commence à y avoir des enfants au milieu de tout ça ce n'est plus la même construction ; les choses ne sont plus amalgamées de la même façon ; c'est plus solide en un sens ; enfin je ne suis pas certain de ce que je dis ; c'est devenu plus difficile encore que quand tu étais avec Gerd ; tu te souviens de cet ami homosexuel de Dee et Stéphane ; celui qui nourrissait une passion dévorante pour Stéphane et qui se serait bien débarrassé de Dee ; nous étions tous choqués quand nous l'avions découvert ; je me souviens ; c'est toi qui me l'a dit ; tu te souviens ; oui ; je me souviens ; vous étiez tous très déçus par ce type ; j'ai hurlé avec les loups ; mais dans mon for intérieur ce type est devenu comme un frère ; de devoir comme cela être dévoré par une passion pour une personne dont il ne sera jamais possible de recevoir l'amour ; quel supplice ; je l'ai plaint ; comme je l'ai plaint ; et en le plaignant je pensais à toi ; tu te souviens quand tu m'avais hébergé dans ton atelier ; oui ; je me souviens ; tu sais c'était à l'époque où tu peignais ces grandes toiles de nus ; que je t'avais dit que cela me faisait penser à Lucian Freud et je croyais que j'avais dit une ânerie ; oui ; je me souviens ; tu te souviens ; tu travaillais beaucoup à l'époque ; tu finissais tard et toi aussi tu devais finir par dormir dans l'atelier ; tu n'avais plus le courage de rentrer ; je te disais que ce n'était pas grave que je pouvais dormir dans l'atelier sur le fauteuil et te laisser le petit lit ; tu te souviens ; oui ; je me souviens ; tous les matins j'avais terriblement mal au dos ; mais qu'est-ce que j'étais heureux ; je t'avais

pour moi seul ; tu finissais de travailler tard ; le lendemain je devais me lever tôt parfois ; mais on n'était jamais couchés avant deux heures du matin ; les litres de thé que l'on pouvait boire ; tu te souviens ; oui ; je me souviens ; les matins où je ne travaillais pas tu te levais pour aller prendre ta douche ; tu passais dans l'atelier ; je faisais semblant de dormir ; ta robe de chambre n'était pas toujours bien fermée ; des fois j'ai vu ta chatte ; elle était très poilue toute noire ; cela me rendait dingue ; et puis après je me trouvais comme un con parce que je bandais et que tu étais dans la douche ; et que tu allais en sortir d'une minute à l'autre ; j'avais tellement peur que tu te rendes compte que je te désirais ; je me rassurais je me disais qu'il était impossible que je te plaise ; parce que j'étais trop gros ; Suzanne souris ; c'est vrai ; dit-elle ; elle me trouvait trop gros ; mais ce n'était plus rédhibitoire ; dit-elle avec ce sourire que j'aimais tant chez elle ; un sourire de pardon ; un sourire de compassion ; oui ; c'est bête ; ajoutai-je ; mais je ne me doutais pas que tu puisses penser à moi comme ça ; je veux dire ; je n'avais jamais pensé qu'une femme comme toi puisse m'envisager ; Suzanne souriait mais elle me laissait parler ; et puis tu repartais voir Gerd ; tu te souviens ; oui ; je me souviens ; avant d'y aller ; tu te douchais ; tu te maquillais ; tu te faisais belle ; tu mettais tes habits de civil comme je t'avais appris ; tu sais cette expression que tu ne connaissais pas ; tu te souviens ; oui ; je me souviens ; comme saisir la poire avec les mains mouillées ; cela nous avait fait rire ; c'est idiot tout ça ; moi cela ne me faisait pas rire parce que j'aurais tellement voulu saisir la poire les mains mouillées avec toi ; et puis je préférais quand tu étais un peu sale

dans l'atelier ; les soirs où tu allais te coucher sans te laver ; parce que du coup je te sentais mieux ; j'aurais donné cher pour pouvoir mettre mon nez dans ta chatte quand tu ne t'étais pas lavée depuis le matin ; mais vous les femmes vous n'aimez pas sentir ; non ; ne ris pas c'est vrai tu sais ; elle ; elle était pareille ; il fallait toujours qu'elle se soit lavée avant que je puisse y aller ; je lui disais que je pourrais aussi bien lécher une savonnette ; que ce serait du pareil au même ; toi cela te fait sourire ; mais je t'embête tu veux y aller ; j'aimerais bien retourner dans ton atelier ; je veux dire retourner y vivre pendant deux semaines ; je te regarderais peindre ; je te photographierais en train de peindre ; on pourrait faire un travail de ce genre ; une vue d'atelier ; sur ton site ; un cheminement qui permettrait aux visiteurs d'entrapercevoir les liens sous-jacents entre tes toiles ; ces fils conducteurs qui parfois relient même tes toiles abstraites à tes toiles figuratives ; on discuterait tard ; je t'affirmerais que Soulages n'a rien fait de valable depuis la mort de Franz Kline parce que soudain il n'y a plus eu de tableaux de Kline à singer ; tu me répondrais que je suis stupide ; et obtus ; oui ; tu as raison ; je suis obtus ; mais quand même Soulages depuis qu'il se débrouille tout seul ; c'est très barbant et très mauvais ; pardon ; je dévie ; je ne sais pas pourquoi je te parle de tout cela ; ce n'est pas de cela que je voulais te parler ; mais tout ce que je te dis là ; tu le savais non ; je n'étais pas sûre ; il m'est arrivé d'y penser ; mais je ne pouvais pas être sûre et puis tu sais je vivais avec Gerd ; je n'avais pas beaucoup de marge pour penser à cette éventualité ; mais quand j'y pensais ; cela me troublait ; j'ai même souvent pensé que j'aurais préféré te rencontrer avant Gerd ; ne dis

pas ça ; tu sais c'est terrible parce que maintenant je n'arrive pas à t'aimer comme à cette époque ; ce n'est pas pareil ; non ; ce n'est pas pareil ; mais quand même ça patine ; c'est de ma faute parce que je suis toujours entre deux eaux ; ce n'est pas grave ; tu dis cela pour m'épargner ; mais tu sais je me rends bien compte ; nous n'avons pas les mêmes préoccupations ; je voudrais être avec toi ; mais je n'y arrive pas ; mais nous ne vivons pas ensemble ; je sais ; je voudrais être avec toi mais je n'y arrive pas ; je pense trop à elle ; tu sais aujourd'hui j'ai rencontré le type qui a vu l'accident et qui m'avait envoyé une lettre de condoléances ; c'est ça que tu étais parti faire ; oui ; je ne te l'avais pas dit parce que j'avais peur que tu ne me laisses pas y aller ; j'avais besoin de savoir ; mais tu ne voulais pas assister à cette histoire de comparution immédiate ; oui ; au procès ; non ; je ne voulais pas savoir ; je ne sais plus ; je n'aurais pas du y aller tu sais ; cette personne m'a fait un récit terrible ; elle m'a donné des tas de détails ; elle m'a dit qu'elle lui avait pris le pouls ; que son bras pendait à l'extérieur ; cette personne l'a touchée ; et pour le reste elle n'a pas cessé de me raconter des histoires ; des histoires ; oui ; des histoires ; des fables qu'elle a inventées de toutes pièces ; je crois que c'était son fantasme à elle de me voir ; de voir le mari de la femme qu'elle avait vue morte il y a six mois ; une lubie ; les gens sont malades ; Suzanne dit dégoûtée ; c'est ce que je me suis dit quand j'en suis sorti ; mais tu vois c'est tout le problème ; j'étais en train de te parler de nous ; et puis ça dévie ; je recommence à te parler d'elle ; parce que tout simplement je n'arrive pas à penser à quoi que ce soit d'autre ; mais c'est normal ; normal ; non ; ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ;



ce que j'ai voulu dire c'est que je comprends que tu penses beaucoup à elle en ce moment ; oui ; mais nous deux ; nous deux c'était peut-être trop tôt ; oui ; c'est ça ; c'est trop tôt ; oui ; mais on a commencé ; je sais ; on ne peut pas retarder ; non ; on ne peut pas retarder comme tu dis ; tu sais je t'ai désirée comme j'ai désiré peu de femmes ; oui ; je vois ça ; je commence à comprendre ; mais maintenant je n'arrive pas à t'aimer parce que je pense tout le temps à elle ; moi je t'aime ; tu veux dire que tu m'aimes ; je veux ; tu m'aimes ; oui ; je veux dire que tu m'aimes ; oui ; je t'aime ; que tu m'aimes comme tu m'aurais aimée si on avait été ensemble avant ; non ; avant je ne crois pas que je t'aurais aimée comme maintenant ; mais avant j'aurais été beaucoup plus présent que maintenant ; oui ; je sais mais c'est maintenant que je t'aime ; mais moi je n'arrive pas bien à t'aimer ; je sais ; et tu m'aimes quand même ; Zoé s'est écriée ; Papa ; d'en haut ; de sa chambre ; Papa ; j'ai respiré fort ; Papa ; j'ai répondu à Zoé par l'escalier que j'arrivais ; j'ai dit à Suzanne ; si tu as le temps téléphone-moi de la galerie à Berlin ; je crois vraiment qu'il faut qu'on parle ; Suzanne a défait sa veste ; elle m'a dit monte voir ce qu'elle a ; je ne suis pas pressée ; tu ne pars plus demain ; si ; mais tout est prêt ; je dormirai dans l'avion ; je dors toujours très bien dans les avions ; je ne sais pas comment tu fais ; Zoé pleurait ; mais pas davantage qu'un autre soir ; je ne m'habituais pas du tout à ses larmes ; je savais qu'elles étaient irréparables en quelque sorte ; que je ne pouvais rien faire vraiment pour les faire taire ; je ne pourrais jamais remplacer cette absence ; j'ai pris Zoé dans mes bras ; je crois que c'était cela qu'elle voulait ; s'endormir dans mes bras ; rien de plus ;

comme ces enfants me faisaient pitié ; et comme j'étais impuissant à réduire leur peine ; je lui demandai si elle voulait que je lui raconte une autre histoire que celle de tout à l'heure ; elle me fit signe que oui ; le visage un peu dévasté par les pleurs tout de même ; et quelle histoire voulait-elle que je lui raconte ; et c'était comme toujours *Chien Bleu* ou *Le jour où papa a tué sa vieille tante* ; *Chien bleu* me conduisait irrémédiablement à de très longues discussions avec elle pour lui expliquer pourquoi je ne voulais pas que nous ayons un chien ; mais papa si on avait un chien ; même un chien pas bleu ; un chien normal ; un chien ordinaire ; il pourrait me sauver quand je me perdrais dans la forêt et que l'Esprit des bois se serait déguisé en panthère noire pour me manger ; ce n'était pas facile de répondre à cela ; la peur de se perdre dans la forêt et que l'Esprit des bois déguisée en panthère noire vienne vous dévorer n'était pas une peur qu'on combattait ; comme cela ; d'un simple revers de la main ; *Le jour où papa a tué sa vieille tante* pareillement m'amenait à expliquer comment il se faisait que maman ; à la différence de la vieille tante qui ne meurt pas vraiment dans *Le jour où papa a tué sa vieille tante* ; pourquoi maman était morte pour de bon ; de savoir si nous étions sûrs de cela ; Zoé n'aimait pas beaucoup que nous ayons pu la brûler sans être absolument certains qu'elle soit morte ; je lui certifiais souvent que j'étais sûr et certain que sa maman était morte ; et pourquoi n'avait-elle pas eu le droit de lui dire au revoir une dernière fois ; qu'il était trop tard d'une certaine façon ; je lui expliquai que quand les gens sont morts on ne peut pas leur dire au revoir une dernière fois ; Émile lui ne disait presque rien à ce sujet

si ce n'est bien sûr cette phrase sommaire qui fut presque la première phrase complète que je ne l'entendis jamais dire ; maman est morte ; ces enfants étaient loin de se douter ; naturellement ; du mal que la brusquerie et la brutalité franches de leurs questions me faisaient ; à quel point chaque fois que je devais leur expliquer le pourquoi du comment de cette affaire de mort je revoyais en songe la photographie de leur mère morte prisonnière de notre voiture recroquevillée sur elle ; je repensais à la violence de l'accident ; Zoé s'était endormie ; j'étais redescendu ; je parlais à voix haute ; je pensais à la voiture qui se refermait sur elle comme les pièges pour le petit gibier ; un piège à loutres ; à Suzanne ; je disais ; affectueusement ma loutre ; ce qui l'amusait ; tu as déjà vu un piège à loutres ; je n'en ai jamais vu en vrai ; seulement en illustration dans le vieux catalogue des Manufactures d'Armes et de Cycles de Saint-Étienne ; Suzanne ne se formalisait jamais de cette expression à voix haute de mes pires fantasmes ; de mes pires rêves ; de mes visions les plus obscures ; je crois que comme personne elle reconnaissait aux autres le droit de nourrir des peurs inquiétantes ; sombres même ; tu sais pour moi c'est déchirant de ne pas parvenir à t'aimer comme je le voudrais ; c'est comme un de ces rêves dans lesquels ce que tu essaies de saisir ne cesse de s'éloigner de toi ; Suzanne sourit ; je lui dis que je ne croyais pas que j'allais y parvenir ; elle me dit que sans doute il faudrait attendre ; je lui dit oui ; c'est ça ; attendre ; mais alors d'attendre je risque de te perdre ; tu pourrais très bien faire une rencontre ; Suzanne sourit ; j'étais stupide ; vraiment sot de penser des idioties pareilles ; après tout j'avais déjà imaginé que Sylvie meure d'un

cancer douloureux et qu'à sa mort Jérôme et Suzanne officialiseraient cette relation récente qui était la leur ; au début motivée par la compassion de Suzanne à l'égard de Jérôme ; tandis qu'à moi reviendrait de devoir soutenir Sylvie dans ses derniers jours ; et ce faisant d'ailleurs ; une tendresse inattendue nous aurait unis ; Sylvie sentait que Jérôme s'éloignait d'elle ; et émue par mon récent veuvage elle s'était rapprochée de moi ; aussi parce qu'elle avait terriblement peur de ce qui lui faisait face ; cette issue de la maladie dont elle eut tout de suite le courage de l'appeler par son nom ; le cancer ; et de s'enquérir auprès de ses médecins de ses chances nulles de survie ; ayant peur de la mort ; voyant Jérôme prendre ses distances ; elle avait entrepris de me charmer ; de mon côté ; ma relation avec Suzanne était à ce point conflictuelle ; je n'étais pas dupe non plus de son attendrissement et de sa commisération pour Jérôme ; aussi ; j'accédais au désir ultime de Sylvie ; Sylvie recherchait surtout un dernier compagnon ; pour le bout de sentier qui lui restait à parcourir ; pas tellement un amant ; mais elle avait suffisamment peur qu'on la déserte ; à ce point tragique de la maladie ; qu'elle fût capable de donner beaucoup d'elle-même dans cette relation ; m'offrant souvent la jouissance de son corps sans en tirer pour elle-même grand parti ; les doses massives d'opiacées qu'on lui prodiguait masquant beaucoup ses sensations ; en quelque sorte elle s'assurait de la fidélité de ma tendresse à son égard par ce don courageux de ce qui lui restait de vie charnelle ; je me souviens que j'avais cependant été déçu par cette relation tardive ; non pas que j'avais nourri quelque passion souterraine de longue date pour Sylvie ; et que celle-ci ne trouvât à

s'exprimer que quand il fût trop tard ; mais je me souvenais maintenant de la douceur incomparable de ses cheveux soyeux ; douceur que j'avais découverte lorsqu'elle m'avait enlacé le soir de l'accident quand Jérôme et elle avaient accouru à mon secours ; je regrettais presque de ne pouvoir jouir de la douceur de cette chevelure qui avait été décimée par les traitements chimiothérapeutiques désespérés qu'on avait administrés à Sylvie ; ces protocoles pharmaceutiques étaient à ce point privés d'espoir que je me doutais qu'ils étaient uniquement destinés à donner le change à la patiente ; et puis finalement non ; je décidais de m'accrocher avec Suzanne ; par ailleurs Jérôme n'avait jamais beaucoup aimé Suzanne ; et enfin Sylvie était en pleine santé ; elle venait d'accoucher du petit Arthur ; je demandais à Suzanne si elle pensait qu'il pouvait y avoir de la place pour les enfants dans tout ça ; Suzanne opina ; elle ne niait pas la difficulté ; Suzanne n'avait pas d'enfants ; je ne suis pas sûr qu'elle en désirât ; je crois qu'avec Gerd la question avait été soulevée ; mais je ne crois pas que Gerd y tenait beaucoup lui-même ; à l'époque Gerd et Suzanne étaient encore jeunes ; Gerd caressait toujours cette idée de retour en Allemagne dans laquelle il n'avait pourtant jamais vécu ; mais il persistait d'appeler cela son retour en Allemagne ; Suzanne n'était pas chaude ; Suzanne est juive ; ses quatre grands-parents sont morts dans les camps de la mort ; comme elle disait ; sa méfiance à l'égard de l'Allemagne était héréditaire ; ce hiatus avait été comme le ver dans le fruit pour leur relation qui s'était ; à partir de là ; lentement délitée ; et ; fait curieux ; de ce moment-là ; sans doute anxieux ; l'un et l'autre ; de ce fossé dont les bords se dis-

joignaient ; les éloignant l'un de l'autre ; ils avaient tenté par tous les moyens de partager ce qui toujours les avait animés séparément ; c'était de cette façon que Suzanne s'était essayée à la peinture qu'elle n'avait jamais pratiquée jusqu'alors mais pour laquelle elle montra très rapidement un talent naturel confondant tandis que Gerd peu à peu délaissa la sienne qu'avec le recul ; de fait ; je trouvais un peu poussive ; pour se consacrer à une activité militante qui jusqu'à maintenant avait davantage été l'apanage et le cœur de Suzanne ; et ; pareillement ; Suzanne se rendait désormais fréquemment en Allemagne ; une fois tous les mois presque ; à Berlin ; où se trouvait la galerie qui représentait son travail ; elle y séjournait une semaine ou deux ; la galerie avait aménagé ; pour elle ; un petit atelier dans Kreuzberg ; ce n'était pas très grand ; certainement pas assez grand pour y peindre vraiment ; et notamment pas de ces grands formats qui étaient devenus l'habitude de Suzanne ; mais elle y travaillait surtout des esquisses préparatoires ; Suzanne me racontait que ce petit atelier dont elle avait aimablement refusé que la galerie l'équipe d'un téléphone ; lui offrait une studiosité dont elle ne jouissait nulle part ailleurs ; et ce n'était pas rare qu'elle restât une semaine supplémentaire à Berlin ; justement parce que des idées de nouvelles toiles germaient ; Suzanne ironisait que ses croquis berlinois fussent si poussés qu'elle ne rentrait à Paris ; que pour laborieusement produire les toiles élaborées mentalement par le dessin dans l'atelier monacal de Berlin ; cette production besogneuse de peintures lui procurait un contentement moindre somme toute ; je lui répondais ; avec la même ironie ; qu'il serait bien plus judi-

cieux pour elle de disposer d'un atelier pour peindre à Berlin et d'un atelier pour dessiner à Paris ; puisqu'à la différence de ces carnets de croquis qu'elle tenait rassemblés sous le bras ; en descendant de l'avion ; l'essentiel de ses toiles devait ensuite être acheminé vers Berlin ; à sa galerie ; pour être vendu ; Suzanne n'était cependant pas prête pour ce grand saut-là ; désormais elle parlait couramment ; presque ; cette langue qui si longtemps lui avait fait peur ; tandis que Gerd avait résolu ; finalement ; d'habiter à la campagne dans un petit village en marge de Provins ; ce qui avait été pendant des années le rêve de Suzanne ; Gerd s'était très rapidement lié avec quelques personnes de Provins et faisait notamment du bénévolat ; il était question de commerce équitable avec une communauté de femmes Sud-Africaines ; Gerd ignorait tout du succès récent de la peinture de Suzanne ; ce dont il aurait beaucoup souffert s'il l'avait appris au moment de leur séparation ; tout particulièrement douloureuse pour lui ; parce qu'elle eut lieu au moment même où Gerd ; dans une grande détresse ; abandonnait finalement son travail de peintre ; j'en avais voulu à Suzanne d'avoir de la sorte accru le désarroi de mon ami par cette séparation qui était davantage de son fait à elle ; je ne vois plus beaucoup Gerd ; sans doute parce que ses nouvelles activités militantes ; comme ils les appellent ; ne nous offrent plus les centres d'intérêts communs qui étaient les nôtres quand il était peintre et moi photographe ; pareillement je ne parvenais pas à deviner si d'apprendre le retentissement soudain de la peinture de Suzanne ou le début de notre relation ; avec Suzanne ; l'atteindraient si d'aventure il apprenait l'un ou l'autre ou même

les deux ; je miserais volontiers sur son indifférence caustique ; il ne pourrait retenir un ; vous les artistes vous pouvez vous permettre le luxe de préoccupations passéistes ; remarque narquoise dont il avait toujours été coutumier ; ce qui n'augmentait pas nos chances de retrouver un dialogue plus riche entre nous ; sa conversation ; et notamment à propos de la notion de commerce équitable ; qui lui tenait désormais très à cœur ; cette conversation me devenait de plus en plus pesante parce que dogmatique ; je pense ; sans que Gerd ne me l'ait véritablement reproché à voix haute ; qu'il devait me tenir le même grief ; celui de pontifier ; plaçant l'art plus haut que tout et il n'aurait pas manqué de faire remarquer que Suzanne et moi nous rejoignons dans ce primarisme ; remarque insinuante qui aurait été sa façon effacée de me signifier qu'il n'ignorait rien de mon attirance ancienne pour Suzanne ; ni sans doute de celle de Suzanne à mon endroit ; et pourtant ; malgré cette distance tombée entre nous ; je ne doutais pas qu'un jour lointain ; plus tard ; Suzanne m'ayant à mon tour quitté ; cette fois-ci pour un musicien ; mais cependant à peine plus instruit que le photographe illétre ; quand je lui avais fait la remarque qu'un joueur de football professionnel devrait aussi lui donner comparable épanouissement ; elle me répondit qu'au moins elle n'avait plus à souffrir de mon intransigeance manichéenne ; cette séparation avait été cassante ; nous nous ne voyions plus ; Gerd et moi ; donc ; des années plus tard ; donc ; nous retrouverions lui et moi ; bons amis à nouveau ; un peu étrangers l'un à l'autre pour une partie de notre vie ; mais cependant contents ; deux ou trois fois l'an ; de marcher ensemble



dans la campagne au sortir de son village ; ou encore le soir de part et d'autre de la table de la cuisine devant une silencieuse partie d'échecs ; nous reparlerions aussi plus ouvertement ; je montrerais davantage d'intérêt sincère pour ses explications à propos de la notion de commerce équitable ; de même que Gerd s'intéresserait de nouveau à mon travail de photographe ; j'avais repris depuis peu la photographie ; fuyant absolument les récents développements numériques ; pour ce qui était de ma propre recherche ; de fait ; j'avais pris le contre-pied de telles facilités ; pour ; au contraire ; me consacrer à une pratique très artisanale faite pour beaucoup de rayogrammes et de sténopées ; cette démarche à contre-courant trouverait plus facilement grâce aux yeux de Gerd que ma pratique essentiellement numérique d'aujourd'hui ; pour laquelle il n'avait aucune patience ; en revanche nous ne reparlerions plus de Suzanne ; sans doute parce que lui et moi vivant désormais seuls ; mentionner l'existence de cette femme nous renvoyait un peu trop violemment à ces solitudes mais aussi nous rappellerait à la douleur qui fut la notre de se séparer de Suzanne ; dont nous ne pouvions ; ni lui ni moi ; nous empêcher de regretter de ne plus vivre dans son amour ; douleur déjà ancienne pour Gerd ; plus vive dans mon cas et à laquelle s'ajoutait celle de sa mort à elle dans un accident de voiture ; elle à qui je continuais toujours de penser chèrement ; bien que son souvenir devienne plus vague et imprécis avec les ans ; les enfants en grandissant ; pour ce qu'ils me rappelaient d'elle ; m'aidaient à ne pas rompre tout à fait ce lien tendre ; mais alors je pouvais tout aussi bien raconter les existences passées et futures de nos autres

amis ; Jérôme et Sylvie ; Helen et Christophe ; Stéphane et Dee ; d'autres amis encore que je n'ai pas mentionnés dans ce récit ; de mon frère Alain ; décédé il y a dix ans ; de collègues proches ; que je voyais en dehors du travail ; de ses frères et sœurs à elle ; n'en faisons rien ; pour ses frères et sœurs ; ce serait possible de s'attarder ; je lui en avais même parlé ; tellement la vie de sa famille était riche et épisodique ; d'écrire la saga des siens ; je menaçais toujours de le faire quand ; une fois de plus ; nous devions chercher son frère à l'hôpital ou au commissariat ; c'était selon ; tout dépendait de comment s'achevaient les rixes alcoolisées dans lesquelles il se trouvait invariablement impliqué ; ou de venir en aide à telle ou telle de ses sœurs dont il fallait récupérer les petites affaires chez un amant éconduit ; quand ce dernier n'était pas ; lui aussi ; concerné par une de ces bagarres de bar qui avaient conduit le frère précédemment cité aux urgences ou au violon ; c'était selon ; oui ; je pourrais raconter tout cela ; mais n'en faisons rien ; c'était déjà assez compliqué comme cela ; comme on dit ; cette conversation avec Suzanne prenait ; tout de même ; soudain ; un tour particulier ; d'un côté je n'avais pas ; pas encore ; vraiment dit à Suzanne que je l'aimais ; et je brûlais les étapes ; je lui parlais de vie commune ; de mes enfants dont il faudrait qu'elle partage dorénavant le quotidien prenant ; encore un peu et je lui aurais demandé si elle comptait me demander des enfants par la suite et si par ailleurs elle pensait qu'ils s'entendraient bien avec leurs demi-frère et demi-sœur ; adorable petit couple que le notre qui abordait calmement dans la discussion les questions classiques de la contingence des familles recomposées ; encore un peu de bonne

volonté et nous en serions venus à discuter du choix des papiers peints pour le salon ; et dire que Suzanne avait déjà les pires difficultés avec Zoé ; Suzanne n'était pas stupide ; je crois l'avoir déjà dit ; en fait Suzanne était une femme brillante qui comprenait souvent les situations avec un temps d'avance sur moi ; aussi je me disais que cette conversation ne devait pas même la surprendre ; ou l'avait-elle attendue ; et ; avec son habituel tact ; n'avait rien fait pour la provoquer estimant sans doute que j'y viendrais bien un jour ; quand le moment serait venu pour moi ; et les moments qui devaient venir pour moi devenaient nombreux ; il y aurait le moment où je devrais laisser entrer une nouvelle femme dans ma vie ; était-ce le moment avec Suzanne ; il y aurait le moment où il faudrait que j'en parle aux enfants qui ne l'entendraient sûrement pas de cette oreille ; et ce moment était largement venu ; je ne pouvais pas ; comme cela ; éternellement raconter des fables à Zoé ; il y aurait aussi le moment où il faudrait que je me remette à mon travail de photographe pour lequel j'avais perdu tout goût ; et pour cause elle était tireuse ; c'était comme cela que nous nous étions rencontrés et depuis cette rencontre ; dans le noir ; en somme ; mon travail de photographe n'avait de sens que si les tirages étaient réalisés par elle ; or elle n'était plus là pour travailler sur mes tirages ; Suzanne m'avait bien encouragé une fois ou l'autre à reprendre un peu ce travail de photographe ; mais elle s'était heurtée à un refus catégorique et abrupt de ma part ; elle n'y était pas revenue ; en fait ; ces derniers temps ; elle m'avait encouragé à écrire ; elle m'assurait qu'elle avait toujours bien aimé recevoir de mes lettres ; qu'elles les trouvaient bien écrites ; et

qu'elle soupçonnait que peut-être j'avais là quelque talent ; que cela ne pourrait pas me faire de mal ; ne serait-ce que de prendre des notes ; tenir un journal ; je l'avais prise au mot et depuis quelques temps j'avais pris le parti de tenir ce journal en ligne ; c'est-à-dire sur internet ; je ne feindrais pas de vous apprendre que cela s'appelle un *blog* dans cette terminologie stridente du monde connecté ; à ce sujet c'était consternant comme faisant aussi peu d'efforts que possible pour rendre ce journal attrayant ; sa lecture semblait au contraire attirer des lecteurs nombreux ; pas loin d'une cinquantaine par jour ; d'autant plus affligeant ; et je n'en avais rien dit à Suzanne ; que le journal que je tenais était une sorte de fantaisie ; un journal imaginaire ; le journal inventé d'une vie rêvée ; une vie dans laquelle elle ne serait pas morte ; et tout ce que j'y consignais appartenait à une vie qui n'existait pas ; qui n'avait jamais été ; cette existence n'était même pas celle qu'elle et moi avions eue jusque là ; avant qu'elle ne meure ; et comment j'aurais pu ; d'une certaine façon ; la prolonger artificiellement ; par écrit ; ce n'était pas davantage celle que nous aurions pu avoir si elle n'était pas morte dans un accident de voiture et que nous nous soyons rabibochés en quelque sorte ; cette vie chimérique était celle d'un homme vivant avec sa femme et ses enfants dans un petit village de l'Oise que j'avais choisi pour être Puiseux-en-Bray ; c'est-à-dire le village où vivait sa mère et duquel elle revenait en voiture quand elle a eu cet accident qui lui prit la vie ; nous aurions eu deux enfants qui s'appelaient Madeleine et Nathan ; Madeleine cela me faisait penser à ma tante Madeleine ; et Nathan parce que cela aurait dû être le prénom d'Émile si elle n'avait pas changé

d'avis au dernier moment ; nous aurions vécu de la sorte dans le pays d'origine de sa mère ; je nous inventais une existence paisible ; pour beaucoup faite de contemplation de la nature nous entourant ; nous aurions eu un grand jardin très ombragé ; je prêtais à ces enfants imaginaires les traits et les espiègleries de Zoé et d'Émile ; je m'efforçais au réalisme ; à tout décrire ; même l'ennui d'un après-midi à écouter de la viole de gambe ; en buvant du thé et regardant ; par la fenêtre ; la pluie battre les feuilles lourdes de l'érable du jardin ; j'écrivais des passages de cette existence fabriquée dans lesquels nous faisons l'amour un peu à la va-vite profitant que les enfants jouaient au jardin ; je nous inventais des disputes ; de ces querelles que nous arrivions à surmonter cahin-caha ; le récit de nos vacances rêvées demeurerait encore la partie dans laquelle je prenais le plus grand plaisir d'écrire ; par ailleurs je me décrivais moi-même écrivant des romans ; qui ; certes ; n'étaient pas publiés ; pas encore publiés ; aurait-elle dit ; elle qui les aurait lus avec attendrissement et en m'encourageant en dépit des lettres de refus des éditeurs ; j'aurais déjà écrit trois romans ; mais où allais-je puiser tous ces détails ; pourquoi trois romans ; pourquoi pas un seul ; et j'étais résolu que le quatrième serait l'écriture de ce journal en ligne ; je me disais même que si d'aventure il devenait publiable en somme ; j'en terminerais l'écriture par une histoire inventée ; elle mourrait dans un accident de voiture ; du bonheur mièvre de cette vie à la campagne le récit basculerait dans le malheur et le deuil accablants ; et je me demandais même ; tandis que je tenais scrupuleusement à jour ce journal ; jour après jour ; quelle serait la date à

laquelle j'aurais le courage d'inventer ; au même titre que j'avais inventé toute cette vie rêvée au faible relief ; le même relief vague que je prêtais aux plaines alentour ; à quel moment aurais-je le courage d'interrompre assez sèchement ce récit mièvre du quotidien bienheureux de ce couple et de ses deux enfants ; avec l'accident de voiture mortel qu'elle aurait eu un soir en revenant de l'université de Cergy-Pontoise où je me plaisais à croire qu'elle suivait des études de lettres modernes ; c'était là une vie décidément fade ; mais c'était là celle dont je rêvais pour moi-même désormais ; je tenais ce journal tu et secret de Suzanne dont je pouvais facilement m'imaginer qu'elle n'en aurait pas goûté la lecture ; ma vie était-elle devenue à ce point le désordre ; comme si plusieurs existences s'étaient chevauchées et superposées imparfaitement ; celle de tous les jours ; celle dont les enfants étaient le centre ; celle avec Suzanne ; deux vies qui n'étaient pas très étanches l'une de l'autre ; cette existence nocturne qui était la mienne en proie aux visiteuses et leurs visions souvent terrifiantes et désormais cette existence rêvée ; construite de toutes pièces par moi ; et comme il me plaisait d'emprunter des morceaux d'existence à ces vies différentes ; et de les ranger ; en quelque sorte ; dans un ordre différent ; comme ; en somme ; un romancier ; j'imagine ; je ne suis pas romancier ; adapte à son récit quelques uns des ingrédients de son quotidien ou du cours de son existence ; j'avais d'ailleurs résolu de donner un titre à ce journal inventé ; *le bloc-notes du désordre* ; tant le désordre m'apparaissait avoir pris possession de tout ; je vous en donne tout de même l'adresse <http://www.desordre.net/bloc/>

voyez pour vous-même ; il n'était pas difficile de voir à quel point Suzanne n'aurait pas tenu à connaître l'existence d'un tel journal dans lequel par exemple ; c'est un exemple ; je parlais notamment d'étreintes que j'aurais pu avoir avec elle si elle avait toujours été là ; m'inspirant évidemment de celles que j'avais eues avec elle ; de son vivant ; à quel point Suzanne n'aurait pas tenu à connaître le détail de cette vie sexuelle qui paraissait davantage touchée par la félicité que cette intimité qui était la notre et qui était surtout défaillante à nous procurer ne serait-ce que le plus immédiat des plaisirs ; de fait je ne jugeais pas bon non plus de faire état d'étreintes manquées que j'avais eues avec Suzanne qui étaient d'ailleurs navrantes ; c'était à croire que nous n'étions vraiment pas faits l'un pour l'autre ; comme on dit ; je peinais tout particulièrement à jouir en elle ; et je crois que le plaisir de Suzanne s'avérait assez laborieux également ; Suzanne m'avait avoué un jour ; c'était il y a longtemps ; je ne me souviens plus comment la conversation avait pareillement dérivé ; mais alors nous avions parlé de vie sexuelle ; Suzanne vivait toujours avec Gerd ; Suzanne m'avait révélé qu'elle avait toujours eu horreur de se masturber ; comment en étions-nous arrivés à parler de cela ; je ne m'en souviens plus ; mais on s'imagine facilement comment de telles révélations ne faisaient rien pour calmer mes sentiments illicites pour Suzanne ; certes elle le faisait ; se masturber ; de temps en temps ; mais elle avait ajouté que c'était là pour elle souvent une façon de se concentrer dans son travail de peinture ; ce dont nous avons beaucoup ri ; je finissais par me demander cependant si Suzanne dans nos rapports si peu harmonieux n'avait

pas trouvé une forme de masturbation qui lui convenait mieux ; qui fût un peu moins solitaire ; parce qu'elle s'augmentait d'une manière de tendresse ; mais là n'était pas la question ; ce n'était pas de cela que je voulais lui parler ce soir ; d'ailleurs je ne savais plus exactement de quoi je voulais lui parler ce soir ; j'étais très fatigué ; Suzanne me demandait s'il ne valait pas mieux que nous en restions là de notre conversation ; elle avait un peu le ton de voix de mon ancienne analyste qui annonçait la fin de la séance ; oui ; je crois que nous allons nous arrêter sur cette idée ; je lui dis que oui ; sans doute nous pourrions reprendre cette conversation ; elle s'approcha de moi pour m'embrasser ; elle était très tendre ; en fait sa douceur m'aurait suffi ; et elle me demanda si je voulais que nous fissions l'amour ; je lui dis que non ; pas ce soir ; en avait-elle envie elle ; elle me dit que oui ; je lui dis alors de s'allonger que j'allais lui faire une gâterie ; elle ne se fit pas trop prier ; elle devait en avoir besoin ; elle n'était donc pas aussi imperméable à l'anxiété ; devant l'échéance importante de son exposition berlinoise ; pas aussi imperméable donc ; qu'elle s'en donnait l'air ; elle cachait bien son jeu la bourrique ; je ris en pensant à Suzanne en bourrique ; elle me dit quoi ; je lui dis non ; non ; rien ; concentre-toi ; ça la fit sourire ; cela vint assez vite ; elle m'embrassa ; nous nous câlinâmes un instant ; elle était nue ; j'étais tout habillé ; Émile tomba de son lit et pleura ; je montai quatre à quatre les escaliers ; il n'avait rien ; il dormait encore ; je le reposai sur son lit et le recouvris ; quand je suis redescendu Suzanne s'était rhabillée ; je la trouvais belle ; je le lui dis ; elle m'embrassa et je la raccompagnai jusqu'à sa voiture garée en contrebas dans la rue ;



sans mot dire ; elle monta dans sa voiture ; baissa son carreau ; elle me dit qu'elle m'appellerait de Berlin ; je revins à la maison en m'apercevant que je n'avais pas les clefs pour rentrer ; je soupirai ; au prix d'efforts comiques je parvins à me hisser à la hauteur de la fenêtre de la cuisine et quand je cherchai mon opinel ; c'était un cadeau d'elle ; elle me l'avait offert pour nos promenades en forêt à la recherche de champignons ; la cueillette des cèpes et des giroles mais aussi des golmottes et des pieds de mouton était notre plus grand plaisir ; je crois ; et je tenais beaucoup à cet opinel que j'avais perdu une première fois ; je l'avais retrouvé une semaine après son accident en faisant du rangement dans ses affaires à elle ; je l'avais maudite ; disant que c'était bien son désordre qui s'étendait à mes affaires à moi et combien de fois m'avait-elle fait le reproche d'avoir perdu cet opinel ; premier cadeau ; et voilà que je le retrouvais dans ses affaires à elle ; dans son désordre qu'il m'était somme toute donné de ranger une dernière fois ; je m'étais dit justement cela ; que c'était la dernière fois que je rangeais ses affaires ; une fois qu'elles seraient rangées ; elle ; elle ne serait plus là pour y semer à nouveau son désordre ; je me souviens lui avoir reproché tant de fois cette absence d'ordre en toutes choses ; j'argumentais même que ce désordre s'étendait à sa façon de parler ; qu'il était par exemple ; c'est un exemple ; très difficile de la suivre dans une conversation ; tant son emploi des pronoms n'obéissait à aucune règle stricte qui aurait chevillé chaque pronom à une personne ou à un substantif précédemment cités ; de même qu'elle ne revenait jamais sur l'attribution de ces pronoms ; ne recourant à aucun rappel ; un substantif était pronominé une

mauvaise fois pour toutes ; de sorte qu'il devenait épineux de savoir de façon certaine à qui ou à quoi se reportaient telle ou telle remarque ; elle arguait ; en revanche ; que la conversation dans son cours naturel sous-entendait implicitement que je dûs faire l'effort mental de deviner ce qui lui apparaissait ; à elle ; tomber sous le sens ; je l'avais donc retrouvé ; je veux parler de l'opinel ; je voulais m'en servir ; je veux parler de l'opinel ; en position fermée ; s'entend ; pour casser un des carreaux de la fenêtre de la cuisine ; et le cherchant dans ma poche ; je veux parler de mon opinel que je ne trouvais pas ; l'avais-je à nouveau perdu ; je veux parler de mon opinel ; je trouvais au contraire mon trousseau de clefs ; que je n'avais pas rangé dans la poche habituelle ; je veux parler de mon trousseau de clefs ; je range toujours mes clefs dans la poche gauche de mon pantalon ; et mon opinel dans la poche droite ; ayant trouvé mon trousseau de clefs ; je me dis que cela ferait parfaitement l'affaire pour casser un carreau et tandis que j'armais mon geste pour taper dans le coin ; et non pas au centre ; un conseil que je vous donne en pareil cas ; je réalisai ; in extremis ; que les clefs retrouvées ; il n'était plus absolument nécessaire de casser un carreau ; je redescendis du rebord de la fenêtre d'où je m'étais juché et ouvris la porte comme tout un chacun à l'aide de ses clefs que je n'avais pas rangées dans la poche habituelle de mon pantalon ; en entrant ; sur le bord de l'évier je trouvais l'opinel que j'avais laissé sorti pour le nettoyer à part du reste de la vaisselle ; ce qui me rassura ; j'étais fatigué ; j'allai m'étendre sur le canapé ; là même où je venais de prodiguer un peu de douceur à Suzanne ; ce dont je souris ; à part moi ; et ; je

m'endormis ; habillé ; sur le canapé ; dans les romans bien bâtis ou dans les films bien montés le récit est arrivé ici à une halte naturelle en somme et va être catapulté ou relancé par un coup de téléphone au milieu de la nuit qui va me réveiller ou un accident de voiture dans la rue ou encore un des enfants qui se réveille au milieu d'un cauchemar ; le téléphone na pas sonné ; l'accident de voiture sans gravité dans la rue mais dont le vacarme du métal contre le métal me ferait un drôle d'effet ; on s'en doute ; n'aura pas lieu ; les enfants dormiront paisiblement jusqu'au matin ; d'une seule traite ; et seront surpris de ne pas me trouver dans mon lit mais dans le canapé en bas ; d'ailleurs ; puisqu'on parle des enfants ; avec les enfants j'essayais absolument de ne pas trop m'énerver ; de ne pas me laisser déborder ; ce n'était pas toujours une réussite ; mais ; plutôt mal an que bon an ; je parvenais surtout à éviter absolument les mouvements d'humeur ; j'étais un papa qui ne donne pas de fessée ; qui menace d'en donner mais qui ne les donne jamais ; d'ailleurs Zoé annonçait toujours ; triomphale ; mon papa ne donne pas de fessée ; il dit toujours qu'il va nous en donner une mais il ne nous donne jamais de fessée ; j'essayais surtout de ne pas crier contre eux ; ça c'était plus dur ; pour leurs crises de nerfs j'avais trouvé une parade efficace qui consistait simplement à les isoler ; mais pour mes crises de nerfs à moi je n'avais pas encore trouvé l'astuce ; à l'école les enfants y allaient ; semblait-il ; avec plaisir ; leurs institutrices me rassuraient sans cesse ; me disaient que tout allait bien ; qu'il ne fallait pas que je me fasse de soucis de ce côté-là ; moi je leur reprochais surtout de faire de telles remarques devant les enfants ; l'institutrice d'Émile

avait même dit un jour ; vous savez il joue ; c'est un très bon signe ; et une autre fois la locution *quand on connaît l'histoire de l'enfant* ; dans de tels cas de maladresse je voyais bien l'ombre de tristesse qui passait sur le visage des enfants ; mais je ne faisais jamais de remarque ; je ne voulais pas renchérir ; je me demandais même si elle ne cherchait pas à en savoir davantage ; par voyeurisme ; par exemple ; c'est un exemple ; elle me demandait souvent ; et à la maison cela va comment ; comment voulait-elle que cela aille ; j'avais une collègue au travail qui lui ressemblait bien là ; attirée par le malheur et la maladie comme le papillon de nuit en été par la lueur électrique ; elle voulait toujours être au premier rang de telles circonstances ; comme j'ironisais souvent ; c'était systématiquement elle qui s'occupait de l'enveloppe que les uns et les autres faisaient circuler pour acheter une gerbe de fleurs ou même une plaque gravée pour un collègue récemment décédé des suites d'une longue maladie ; elle ; elle disait ; on sait bien ce que cela veut dire ; d'un air entendu et affranchi à elle ; on aurait dit qu'elle en jouissait un peu de tout ce malheur ; elle n'était pas un papillon de nuit ; une mouche à merde ; ça oui ; et bien sûr quand j'ai téléphoné à mon travail pour dire que je ne pourrais pas venir les prochains jours ; que je venais de la perdre dans un accident de voiture ; il a fallu que je tombe sur elle ; que ce soit elle qui décroche au numéro générique de notre service ; elle s'est répandue ; c'était incroyable ; elle savait exactement quoi dire ; les mots venaient fluides et sans heurt ; c'est elle qui s'est occupée de l'enveloppe naturellement ; elle me l'a remise ; en main propre ; comme elle a dit ; en me disant ; la gorge serrée ; que finalement

non ; ils n'avaient pas acheté une couronne ; qu'ils avaient jugé que cet argent je pouvais en avoir besoin pour les enfants ; pour les frais de garde ; elle m'a dit ; il n'y a pas tout à fait 800 euros ; j'ai dit ; vous êtes tous gentils ; mais tu sais je ne manque de rien ; elle le prenait mal ; ce n'est pas que je refuse ; vous êtes gentils ; je suis gêné ; écoute prends l'argent a-t-elle dit ; tu en auras besoin ; j'ai pris l'argent mais la semaine suivante ; j'ai fait un chèque de 800 euros pour une association caritative destinée à venir en aide aux familles de victimes d'accident de la route ; c'est un collègue qui ma donné cette adresse ; comme je savais que la sécurité routière était son dada je lui avais demandé de me trouver un organisme valable ; j'en ai fait part à tout le monde ; j'ai envoyé un nœl à toutes les personnes dont j'ai reconnu la signature sur le dos de l'enveloppe de papier kraft qui contenait les 800 euros en petites coupures ; des collègues m'ont répondu que j'étais un mec bien ; que cela leur allait ; mais j'en ai entendu d'autres dire ; ben si c'était pour ça ; j'aurais peut-être pas foutu 20 euros dans l'enveloppe ; je crois qu'elle ; ma collègue ; elle pensait un peu pareil ; elle aurait voulu que cet argent serve à mes pauvres enfants comme elle disait ; une fois je me suis impatienté avec elle ; elle prenait toujours des nouvelles des enfants ; je lui avais demandé de ne plus les appeler mes pauvres enfants ; elle voulait des nouvelles des enfants ; si je n'avais pas besoin qu'on m'aide ; qu'elle connaissait ; mais je ne lui ai pas laissé le temps de finir ; je lui ai asséné que mes enfants avaient surtout besoin d'une mère ; et que justement elle était morte et que donc je ne voyais pas ce qu'on pouvait faire pour eux ; elle n'a rien répondu ; j'ai bien vu qu'elle était vexée ;

j'en ai conçu du plaisir vraiment ; mais pour la bienséance j'ai du m'excuser ; je lui ai dit ; écoute je suis vraiment désolé ; mes mots ont dépassé ma pensée ; je suis un peu à cran ; j'étais terriblement insincère ; elle m'a dit qu'elle comprenait ; mais que pouvait-elle comprendre cette charognarde ; elle n'était cependant pas la seule de ces hyènes hideuses ; elle était la pire de toutes ; mais il y en avait d'autres ; des plus discrètes ; mais des tout aussi assoiffées de viande froide ; que de témoignages de compassion qui sonnaient faux ; et puis toute la tribu des moi-aussi ; toute une légion de ceux et celles qui me disaient qu'eux aussi avaient perdu tel ou tel neveu dans un accident de voiture ; que les gens conduisent vraiment comme des cons ; qu'est-ce que j'en avais à foutre de leur neveu ; et ; oui ; je sais ; les gens conduisent comme des cons ; mais leurs neveux ce n'était quand même pas leur femme ; encore que je fûs sûr qu'il y en avait parmi eux que cela aurait peut-être arrangés ; enfin débarrassés de cette harpie ; pour les gosses ce ne serait pas évident mais ; remarquez bien ; les beaux-parents allaient s'en occuper ; après tout ; ils ont fait des pieds et de s mains pour avoir des petits-enfants ; ils allaient être servis ; et puis eux ; tenez ; ce serait peut-être l'occasion de refaire leur vie ; donner libre cours à ce désir à la petite semaine ; ce je ne sais quoi qui les faisait devenir tout chose en croisant telle ou telle maman d'élève ; dans la même classe que Paul ; quel cul elle avait celle-là ; je vous jure ; tout de même ; vous trouvez cela équitable vous ; rêver de se débarrasser de sa femme dans un accident de voiture pour pouvoir enfin reluquer tranquille les mouvements de pendule du derrière de la voisine ; j'espère qu'ils prennent un râteau ceux-là ; moi je

peux vous dire que je n'étais pas prêt de m'intéresser aux mamans ; parce qu'on en était là aussi de tant de combat pour l'émancipation des femmes ; j'étais pour ainsi dire le seul homme qui fut là matin midi et soir pour récupérer ses enfants à l'école ; les mamans elles ; elles ne m'adressaient presque pas la parole ; je les entendais bien murmurer à mon passage que j'étais le papa de la petite Zoé ; vous savez la petite dont la mère est morte cet hiver dans un accident de voiture ; elles me plaignaient entre elles ; et j'aurais pu accepter de bénéficier de cette compassion si elle n'avait pas été présente ; dans leurs discussions ; dans une zone de leur conscience qui fut voisine de leur habituel bavardage ; t'as fait tes carreaux ce matin ; ben oui ; tu as vu cela ne rate jamais ; dès que je fais mes carreaux il pleut le même jour ; je devrais être embauché à la météo ; et qu'est-ce que tu fais à manger ce soir ; du sauté de veau ; mais tu n'en avais pas déjà fait la semaine dernière ; si ; mais il aime bien ça ; t'as de la chance ; moi le mien il ne pourrait pas s'empêcher de faire une réflexion ; j'avais décidément du mal à entendre ces paroles de rien ; je me disais que vraiment la vie est injuste ; que n'importe laquelle de ces femmes aurait pu périr dans un accident de voiture ; qu'elle n'aurait pas manqué plus que cela à l'humanité ; ni même à leur mari qui faisait des réflexions parce que cela faisait deux fois en deux semaines qu'il y avait de la daube au menu ; tandis qu'elle ; elle qui avait tellement aimé nos enfants ; elle m'avait tant aidé au début quand je ne savais pas trop comment faire ; elle était encourageante ; elle me disait souvent que je m'y prenais très bien avec les enfants que les autres hommes pouvaient en prendre de la graine ; j'étais fier ; mais je n'étais pas très sûr de

moi ; elle ; c'était vraiment dommage qu'on me l'ait prise comme cela ; et je me mettais à pleurer comme un con ; devant ces connes ; mais putain qu'est-ce que je fais ; et puis après tout je m'en moquais ; je relevais la tête ; je ne me cachais pas ; elles pouvaient bien me voir ; elles pouvaient me regarder si elles voulaient ; j'en ai même entendu une un jour dire ; quand même il devrait essayer de ne pas pleurer devant les enfants ; et je n'ai jamais su de façon certaine si elle voulait dire devant Zoé et Émile ou devant les autres enfants de l'école ; et a fortiori les siens ; le fait est que je pleurais souvent devant les enfants ; ils étaient mignons mes enfants parce qu'ils essayaient de me consoler et puis ils se mettaient à pleurer aussi ; les "mamans" détournaient leur regard ; et surtout tiraient sur leurs chiards et ne répondaient pas aux questions des mômes ; maman pourquoi il pleure le monsieur ; qu'est-ce qu'il a le papa de Zoé ; il est malade le père d'Émile ; elles se pressaient de retourner à leur poulet basquaise ; qu'est-ce qu'il y a à la télé ce soir Bibiche ; je devenais grossier en pensées à l'égard de ces femmes ; que je trouvais naturellement toutes invertebrables ; pires il y avaient celles qui étaient de nouveau enceintes ; celles-là je les détestais par-dessus tout ; il fallait bien que quelqu'un prenne ; alors à celles qui étaient à nouveau pleines je souhaitais qu'elles perdent leur bébé ou encore qu'elles meurent en couche ; ou qu'elles périssent d'un cancer des ovaires ; mais qu'est-ce que j'avais à être en colère contre ces femmes ; c'était elle aussi ; elle n'aurait pas du me laisser comme cela ; seul avec les enfants ; ce n'était pas vrai ce qu'elle disait ; je ne m'en sortais pas du tout avec les enfants ; je m'impatientais tout le temps avec eux ; ils étaient



sans cesse dans mes pattes ; et je ne parle même pas de toutes ces fois où Suzanne et moi n'avons pas pu faire l'amour parce qu'il y en avait un des deux qui m'appelait ; qu'il avait perdu son nounours son doudou ou son bout de boubou ; ouh-ouh pleuraient-ils ; ou qu'il avait vu quelqu'un derrière les rideaux ; Suzanne ne disait rien ; mais il était impossible que cela ne jouât pas sur ses nerfs ; je devais monter toutes affaires cessantes en peinant à faire rentrer ma verge ithyphallique dans mon pantalon et en me rebraguettant en tout hâte ; et puis j'avais le sentiment de toujours revenir aux mêmes activités avec eux ; c'est vrai ; c'était souvent que nous allions au jardin des plantes à la Grande Galerie de l'Évolution ; je trouvais que c'était une bonne idée mais c'était tout le temps la même ; d'ailleurs la dernière fois que j'ai annoncé ; martial ; que nous allions à la Grande Galerie de l'Évolution ; Zoé a dit on va voir les animaux qui sont morts-comme-maman ; Émile est plus patient ; plus secret aussi ; parfois c'est à se demander s'il a compris qu'elle ne reviendrait pas ; que sa mère ne reviendrait pas ; qu'elle ne reviendrait pas d'où ce petit garçon l'avait envoyée par l'effet de son imagination enfantine ; je me faisais violence et je le lui demandais ; je lui posais la question ; elle est où maman ; il me répondais ; elle est morte ; alors je me rassurais ; il avait compris ; d'autres fois je me dis que ce n'est pas certain ; qu'après tout dans son univers à lui morte est peut-être le nom d'une destination ; d'un pays ; d'une contrée ; je ne peux pas non plus lui dire plusieurs fois par jour qu'elle est morte ; mais tout de même ; Émile ; par exemple ; c'est un exemple ; lui ; ne m'a jamais dit que les animaux empaillés de la Grande Galerie de l'Évolution étaient

morts-comme-maman ; et pour tout dire ; il lui arrive parfois de les caresser ; j'ai du mal à le tenir ; un mercredi après-midi d'ailleurs j'expliquai à Zoé la différence entre un papillon de jour et un papillon de nuit ; aidé en cela par les panneaux didactiques qui jouxtaient la vitrine d'entomologie et dont je vous recommande à la fois la concision et la grande valeur pédagogique ; je n'avais pas les yeux sur Émile ; et quand je me suis retourné je l'ai vu en train de caresser et d'embrasser un crocodile ; Émile ai-je crié ; les gens se sont retournés ; Émile riait ; je réalisai ma méprise ; cela fait drôle tout de même de voir son petit garçon si près d'un crocodile plus vrai que nature ; mais bien sûr c'est un malentendu idiot ; d'autant plus idiot que cette espèce-là de crocodile est éteinte depuis une cinquantaine d'années ; qu'en quelque sorte ce saurien n'est pas contemporain d'Émile ; je crois qu'elle aurait bien ri de ma méprise ; elle aussi ; et y pensant je suis de nouveau fort triste ; c'est toujours pareil ; quand cela va bien avec les enfants ; forcément ; je me dis qu'elle aurait aimé être là pour le voir et cela me rend mélancolique ; alors je me mets à pleurer ; devant les enfants ; et eux aussi se mettent à pleurer ; et nous n'en sortons pas ; d'ailleurs cela ne va pas mieux quand cela ne va pas bien avec les enfants ; je me dis qu'elle n'aurait pas aimé voir cela ; et je pleure aussi ; du coup les enfants qui pleuraient parce que je les avais grondés se mettent à pleurer plus fort parce qu'ils sont rappelés au fait que non seulement leur mère ne viendra pas à leur rescousse comme elle le faisait ; de son vivant ; quand elle jugeait que j'étais trop sévère avec les enfants ; mais qu'en plus et bien oui ; elle est morte et on ne la verra plus jamais et qu'ils sont tristes et qu'ils

aimeraient bien voir maman et que je suis méchant avec eux et que je crie trop fort et que je ne suis pas gentil et que si maman était là elle leur ferait un câlin et qu'elle serait gentille avec eux et qu'elle les consolerait et qu'elle me dirait que je suis méchant avec eux et que c'était de ma faute si elle était morte et que j'avais mal réparé la voiture ; mais qui t'a dit une chose pareille; je n'en menais pas large ; j'étais en colère mais on ne donne pas une gifle à une petite fille de quatre ans qui ne comprend pas ce qu'elle ne peut pas entendre ; mais aussi cette histoire de voiture mal réparée d'où cela pouvait-il sortir; je me souviens d'un matin ; Zoé m'avait dit qu'elle avait fait un rêve ; elle était toute petite ; elle était prisonnière d'une maison en feu dont les murs rétrécissaient sur elle ; et elle rapetissait aussi; avec sa mère ; elle ; nous nous étions bien demandé comment elle avait pu rêver d'une vision aussi terrifiante ; et puis nous avons retrouvé les éléments qui composaient ce rêve ; une partie de cache-cache dans le jardin à Puiseux au cours de laquelle je m'étais réfugié dans la cabane à outils et elle ne m'y avait pas trouvé ; le feu que nous avons fait des feuilles mortes et l'extrait *d'Alice au pays des merveilles* que je lui avais lu le soir précédent parce que oui; je suis assez imbécile pour lire le livre de Lewis Carroll à une petite fille de deux ans plutôt que *Titi Nounours et la soupe au pili-pili* ou *Robert Pinou le lapin ordinaire* ; mais là ; cette histoire de voiture mal réparée ; je ne voyais pas ; mais qui t'a dit ça ; personne ; mais enfin Zoé qui t'a dit que j'avais mal réparé la voiture ; personne ; je le sais ; je le sais bien que tu ne sais pas réparer les voitures ; c'est toi qui me l'as dit que tu ne savais pas réparer les voitures ; oui ; c'est pour cela que je

vais au garage ; que je les donne à réparer au garagiste ; c'est de ta faute si le monsieur qui répare les voitures a donné une voiture toute cassée à maman ; mais la voiture n'était pas cassée ; Zoé ; enfin ; si ; elle était cassée ; quand on a un accident c'est que la voiture est cassée ; tu as donné une voiture cassée à maman ; mais pas du tout ; si ; bon écoute je te promets que je n'ai pas donné une voiture cassée à maman et qu'à moi aussi cela me fait beaucoup de chagrin qu'elle soit morte ; non ; à toi cela ne fait pas du tout de chagrin ; parce que toi maintenant tu peux aller avec Suzanne ; quoi ; oui ; et maman elle n'aimait pas Suzanne ; mais qui t'a dit une chose pareille ; maman ; maman t'a dit qu'elle n'aimait pas Suzanne ; oui ; est-ce que c'est vrai que maman elle n'aimait pas Suzanne ; oui ; c'est vrai Zoé que maman n'aimait pas beaucoup Suzanne ; alors pourquoi tu es avec elle ; mais Zoé je ne suis pas avec Suzanne ; alors pourquoi tu es toujours avec elle ; qu'est-ce que cela veut dire être avec quelqu'un ; ça veut dire qu'on aime ce quelqu'un ; c'est ça que cela veut dire ; oui ; et tu crois que je suis avec Suzanne ; oui ; et toi te ne l'aimes pas Suzanne ; non ; et moi est-ce que j'ai le droit de l'aimer Suzanne ; non ; pourquoi je n'ai pas le droit d'aimer Suzanne ; parce que si tu aimes Suzanne c'est que tu n'aimes plus maman ; mais pourquoi je n'ai pas le droit d'aimer Suzanne et maman ; parce que maman elle n'aimait pas Suzanne ; le téléphone a sonné ; oui ; non ; attends je ne peux pas te parler ; oui c'est Zoé ; elle pleure ; écoute non là vraiment je ne peux pas te parler ; Zoé reviens ici ; non là je ne peux pas ; oui ; je te rappelle tout à l'heure à l'hôtel ; oui ; j'ai bien noté le numéro ; oui ; c'est la chambre 27 ; *Zimmer sieben und zwanzig bitte* ;

oui ; je t'embrasse ; je t'aime ; elle aurait paru surprise ; oui ; en général je n'ai pas ce genre de paroles au téléphone ; d'habitude au téléphone je dis surtout oui ou non suivant les questions que l'on me pose ; mon ami Jérôme qui lui aime passer du temps au téléphone dis toujours que je suis un exécrationnaire téléphonique ; alors Suzanne aurait dit moi aussi je t'aime ; elle aurait été toute douce ; Suzanne est une femme douce de toute façon ; elle m'aurait répété qu'elle aussi elle m'aimait ; elle m'aimait vraiment ; qu'elle avait confiance ; que nous allions nous en sortir ; que cela allait marcher entre nous ; que ce n'était pas facile ; qu'elle voyait que cela en valait la peine ; qu'elle m'aimait ; que ce n'était pas encore ça entre nous ; ça non ; mais que nous avions à faire ensemble ; que nous devrions faire des projets communs ; je lui aurais répété que je l'aimais ; que oui ; j'étais d'accord avec elle ; que nous allions y arriver ; que oui ; moi aussi je l'aimais ; Zoé partirait en pleurant encore plus fort dans sa chambre ; je dirais à Suzanne ; écoute là il faut que j'y aille ; elle me dirait oui ; oui ; mon amour vas-y ; ce serait la première fois qu'elle m'appellerait mon amour ; et puis non ; la batterie de son téléphone portable serait à plat ; elle n'aurait pas le temps de me dire qu'elle comprenait ; que oui ; il fallait que j'y aille que je m'occupe bien de Zoé ; qu'elle comprenait ; qu'elle ne m'en voulait pas ; du coup je me dirais qu'elle croirait que je lui ai raccroché au nez parce que voilà ; une fois de plus ; je faisais passer mes enfants capricieux avant elle ; j'irai consoler Zoé ; je n'y parviendrais d'ailleurs pas ; elle finirait par faire une colère monstrueuse ; je l'enfermerais dans sa chambre ; après lui avoir crié qu'elle était en train de foutre ma

vie en l'air ; et dire que je disais des énormités pareilles à mes enfants ; mes enfants dont la vie déjà était foutue en l'air parce qu'ils n'avaient plus de mère ; Zoé redoublerait de cris et de hurlements ; ce serait une véritable crise de nerfs ; je finirais par l'enfermer ; elle crierait encore un peu ; cinq minutes ; puis plus rien ; quand je rentrerais à nouveau dans sa chambre elle serait endormie par terre ; le sol de sa chambre serait jonché de tous ses jouets que je l'avais entendue jeter en tous sens de rage ; je la recoucherais dans son lit ; je lui essuierais le visage ; je caresserais ses cheveux ; je l'embrasserais sur le front et je lui murmurerais de bien dormir ; mais à moi-même je me dirais que ce serait sans doute l'incident qui aurait tout foutu par terre entre Suzanne et moi ; juste au moment où nous nous serions décidés l'un et l'autre de nous aimer ; pour elle de se lancer en toute confiance dans l'amour qu'elle avait pour moi et l'occasion aussi pour moi de commencer une nouvelle vie ; avec une nouvelle femme ; dont j'aurais à découvrir qu'elle allait me rendre très heureux ; mais non ; son téléphone portable avait encore assez de batterie ; elle pourrait entendre ce que je voulais lui dire ; tout cet amour que j'avais tout d'un coup envie de lui déclarer ; toutes ces paroles que je ne lui tiens jamais ; je les pense ; je me les formule même ; je me dis que je vais lui dire que je l'aime ; par exemple ; c'est un exemple ; mais les mots ne franchissent pas ce pas ; je ne dis rien ; et finalement ce que je pense ; les sentiments que j'éprouve pour elle ; elle n'en sait jamais rien ; elle serait même surprise de les apprendre ; elle ne voudrait sûrement pas y croire ; en fait elle n'attendait que cela pour m'aimer ; il suffirait que je lui dise une fois ; une seule fois ;

que je l'aime ; qu'elle l'entende ; et elle pourrait enfin se laisser aller à ce sentiment d'amour qu'elle a pour moi ; j'avais dit je t'aime ; là ; au téléphone ; mais elle n'avait pas entendu parce qu'elle avait raccroché trop vite ; elle ne m'avait pas entendu lui dire que je l'aimais ; en revanche cela n'était pas tombé dans les oreilles d'une sourde ; qu'est-ce qui me prend à moi aussi de dire des inconséquences pareilles au téléphone ; Zoé reviens ici ; non ; Zoé ma petite puce reviens ; je voudrais te parler ; papa ; oui ; à qui tu as dit je t'aime ; je n'ai pas dit ça ; si je t'ai entendu ; oui c'est vrai j'ai dit je t'aime ; à qui t'as dit je t'aime ; à Suzanne ; t'es un menteur ; non je t'assure c'était à Suzanne que je parlais ; tu as dit que tu n'aimais pas Suzanne ; je n'ai pas dit ça ; si ; tu as dit que tu n'aimais pas Suzanne ; et puis si tu aimes Suzanne ça veut dire que tu n'aimes pas maman ; mais si j'aimais maman ; oui ; mais tu ne l'aimes plus ; mais Zoé je ne peux plus aimer maman ; maman est morte ; moi je l'aime encore maman ; oui ; moi aussi je l'aime encore ; non ; toi tu aimes Suzanne ; mais Zoé ; tu ne comprends pas ; oui ; c'était bien cela Zoé ne comprenait pas ; elle ne comprenait pas comment aurais-je voulu qu'elle ait compris ; Zoé ; mais c'est toi que j'aime ; quel idiot ; ce n'était pas ce que j'avais voulu dire ; mais ce n'était pas le moment d'essayer d'expliquer à Zoé ce qu'était un lapsus ; non ; tu ne m'aimes pas ; tu aimes Suzanne ; mais je t'aime moi aussi ; non ; tu aimes Suzanne ; mais Zoé ce n'est pas comparable ; et d'abord maman non plus elle ne t'aimait pas non plus ; Zoé ça suffit maintenant ; et on ne dit pas *non plus* deux fois dans la même phrase ; je faisais de mon mieux pour détourner son attention de cette discussion qui promettait

surtout d'être scabreuse et bancale ; non ; maman elle aimait un autre monsieur ; quoi ; et puis finalement je l'ai enfermée dans sa chambre ; après lui avoir crié qu'elle était en train de foutre ma vie en l'air ; et dire que je disais des énormités pareilles à mes enfants ; mes enfants dont la vie déjà était foutue en l'air parce qu'ils n'avaient plus de mère ; Zoé redoublerait de cris et de hurlements ; ce serait une véritable crise de nerfs ; je finirais par l'enfermer ; elle crierait encore un peu ; cinq minutes ; puis plus rien ; quand je rentrerais à nouveau dans sa chambre elle serait endormie par terre ; le sol de sa chambre serait jonché de tous ses jouets que je l'avais entendue jeter en tous sens de rage ; je la recoucherais dans son lit ; je lui essuierais le visage ; je caresserais ses cheveux ; je l'embrasserais sur le front et je lui murmurerais de bien dormir ; mais à moi-même je me tenais de drôles de pensées ; de qui pouvait parler Zoé tout à l'heure ; ce fameux monsieur ; des inventions de gamin sûrement ; des fables d'une petite fille perturbée par la mort de sa mère et qui imaginait n'importe quoi parce qu'elle était sans défense face à son père qui était en colère contre elle ; je ne crois pas qu'elle m'ait trompé ; nous n'en discutons jamais ; parce que sur le sujet nos positions étaient tranchées ; elle ; elle ne supportait pas l'idée que je puisse la tromper avec quiconque ; de temps en temps elle me faisait des scènes de jalousie virulente parce qu'elle estimait que j'étais trop charmeur avec telle ou telle femme ; d'ailleurs ce n'était pas telle ou telle femme ; c'était beaucoup plus précis ; c'était Suzanne ; Suzanne était son ennemie jurée ; elle me faisait des scènes de jalousie si je passais la voir dans son atelier ; devant Suzanne elle taisait cette animosité très rentrée ; une fois ;



en mon absence ; elle avait même pris rendez-vous pour moi avec Suzanne pour une histoire de reproductions de ses peintures dont Suzanne avait besoin rapidement ; elle m'avait alors annoncé le soir quand je fus rentré ; je t'ai pris un rendez-vous avec ta petite Suzanne ; j'avais répondu arrête de l'appeler ma petite Suzanne ça m'énerve ; ça t'énerve ; oui ; tu sais bien ; mais dans le fond je crois qu'elle avait confiance en moi ; elle pouvait ; je lui étais fidèle ; moi ; au contraire ; je n'étais pas jaloux ; enfin c'est ce que je pensais ; je m'en rends bien compte ; je la taquinais ; si cela peut te distraire ; disais-je ; en parlant de l'éventualité qu'elle me trompasse ; comme je lui disais aussi ; au subjonctif dans la conversation ; et quand elle était fâchée ; elle me menaçait qu'elle allait le faire ; je faisais mine de rien ; elle ajoutait que de toute façon entre nous ce n'était pas extraordinaire au lit ; je l'assurais que de mon point de vue nos rapports étaient plutôt satisfaisants ; que je ne me plaignais de rien ; oui ; je sais pour toi ; ce n'est pas pareil ; et puis non ; elle admettait qu'elle m'aimait trop pour cela ; que si elle couchait avec un autre homme ; ce serait pour me quitter ; je l'assurais qu'elle n'était pas obligée de me quitter ; qu'elle pouvait coucher sans quitter ; cela ne la faisait pas rire ; elle argumentait alors que mon absence de jalousie la faisait beaucoup douter de la sincérité de mon amour pour elle ; je feignais de ne pas comprendre ; et j'ajoutais encore ; mais enfin si cela peut te distraire ; et puis nous nous embrassions ; je n'étais jamais très sûr qu'elle ait envie de m'embrasser après cela ; et puis pour me faire enrager elle me déclarait qu'elle n'était pas une femme très fidèle qu'il fallait que je me méfie ; que cela pourrait arriver ; quelques fois

quand elle rentrait du travail plus tard que prévu; je pensais ; que ; tiens ; après tout ; c'était possible ; qu'elle pouvait très bien me tromper ; et je me demandais bien avec qui ; avec un client ; à son travail ; elle me disait qu'elle se faisait tout le temps draguer ; je lui répondais que c'était à cause de tes gros seins ; elle soupirait ; c'est malin ; j'avais tout un raisonnement sur le sujet ; je soutenais que dans le travail les hommes pensaient à cela sans arrêt que c'était une façon de résister mentalement à la violence du travail et que dès qu'ils voyaient une paire de grosses fesses ou de gros seins ; ils pensaient tout de suite à baiser ; elle ; elle haussait les épaules ; irritée ; que tu es con ; ou alors elle me sondait ; tu veux dire qu'ils baiseraient bien avec n'importe qui ; en fait je pourrais être n'importe quelle femme; ces conversations étaient souvent tangentés ; alors oui ; de temps en temps ; elle rentrait tard ; et je songeais ; elle est en train de se faire baiser par un client ; alors pour le coup mon imagination était débridée ; autant je prêtais un visage et même un corps très génériques à cet amant chimérique ; je l'imaginai plutôt sveltes ; c'est à dire pas comme moi ; autant ; en ce qui la concernait elle ; je la voyais bien dans toutes sortes d'accoutrements ; dans toutes sortes de postures ; prodiguant toutes sortes de caresses ; certaines même ; et surtout ; que nous ne faisions pas ensemble ; des pratiques qu'elle ; elle n'aimait pas avoir avec moi ; que moi j'aurais bien aimé faire avec elle ; mais qu'elle n'aimait pas faire ; par exemple ; c'est un exemple ; j'aurais beaucoup aimé lui jouir dans la figure ; je lui avais demandé si on pouvait essayer ; elle m'avait répondu que non ; vraiment cela ce n'était pas possible ; du coup j'y pensais tout le temps ; et je la

voyais se mettre à genoux devant notre homme générique ; l'amant modulator ; et se faire éclabousser de sperme ; elle en aurait dans les cheveux ; et l'amant modulator lui battrait sa verge en travers de la figure comme pour lui donner d'aimables gifles ; d'autres fois je la voyais se faire prendre par plusieurs amants modulors à la fois ; ça je crois qu'elle n'aurait pas détesté ; moi ; en revanche ; cela ne me disait rien qui vaille ; je la voyais accommoder deux amants modulors ; trois même ; et je les voyais se vider surelle ; la couvrir de sperme ; et je bandais comme un âne ; elle rentrait ; elle me trouvait tout chose ; je lui disais non ; rien ; parfois même on se disputait ; mais alors jamais je ne lui aurais demandé d'où elle sortait comme cela ; comment cela se faisait qu'elle rentrait si tard ; comme quoi cette absence de jalousie ; je crois ; était toute théorique ; dès qu'on grattait un peu ; c'était une toute autre affaire ; et le soir elle tombait de fatigue ; elle s'endormait tout de suite ; je n'avais pas le temps de la caresser ; de me faire insinuant ; de lui donner un peu de désir ; elle s'endormait tout de suite ; elle était fatiguée ; elle avait eu une journée fatigante ; il fallait que je comprenne ; je comprenais ; mais tout de même ; je me demandais si elle n'avait pas déjà eu de la tendresse dans cette journée qui finissait fort tard ; alors tandis qu'elle dormait je la revoyais aux prises avec ces hommes génériques ; ces amants modulors ; et ; ce soir ; tandis que je cherchais avec beaucoup de peine le sommeil ; les enfants dormaient ; c'était déjà cela ; je ne pouvais pas détacher ma pensée de ce monsieur dont Zoé avait parlé ; un homme modulator ; je me suis mis alors à la repenser en train d'en aimer un autre ; de se donner à lui comme elle ne se donnait jamais tout à

fait à moi ; je la voyais se faire prendre par derrière tout debout ; haletante ; défaite ; à cette vision pauvrement pornographique de cette femme ; que j'aimais ; qui était morte ; venait alors se superposer le souvenir de la photographie de l'accident ; de son bras tatoué ; inerte et dont la vie avait fui avec le sang qui coulait à terre ; je revoyais ce bras s'allonger vers moi ; et sa main empoigner ma queue ; sa main était froide ; elle était morte ; ce n'était pas faute de le dire ; ma queue était comme dans un étau ; un étau d'acier dans un atelier en hiver ; le métal froid sur ma queue ; cette vision me faisait peur ; je n'allai encore pas dormir de la nuit ; et voilà que je bandais ; je me suis mis à pleurer ; je me suis branlé très fort en pensant à elle ; à ses fesses mais à ses fesses vivantes et comment elle aimait bien se faire prendre un peu brutalement par derrière ; je me suis couvert de sperme ; et j'ai pleuré ; j'ai tout de suite pensé à Suzanne ; j'ai pleuré plus fort encore ; je me suis dit que je ne la méritais pas ; que Suzanne non plus je ne l'avais pas méritée ; Suzanne ; à qui je venais de dire que je l'aimais ; que j'étais vraiment un sale con ; un gros porc ; que je n'avais plus qu'à me tuer ; je suis descendu dans la cuisine ; j'ai pris une feuille de papier ; et j'ai inscrit ; je me tue ; la clef est sous le paillason ; occupez-vous de mes enfants ; j'ai scotché la feuille sur la poubelle que j'avais sortie plus tôt ; ordures ménagères et emballages plastiques le mardi matin ; puis je suis descendu à la cave ; je ne sais pas pourquoi mais j'avais dans l'idée que c'était dans la cave qu'il fallait que je me tue ; et là j'ai inventorié toutes les façons dont j'allai pouvoir procéder ; essayer d'en trouver une qui ne me fasse pas trop mal ; mais ; pour tout avouer ; je ne voyais rien que

je puisse tenter vraiment ; j'aurais pu me pendre ; mais pour cela le plafond de la cave était beaucoup trop bas puisque je ne m'y tenais qu'en baissant la tête par endroits ; la corde oui ; je l'avais mais je n'avais pas la hauteur ; imaginez un peu la déconfiture de celui qui veut se pendre à la branche d'un arbre et qui par inadvertance prépare une trop grande longueur de corde ; ce faisant ; il chute et se casse les deux jambes ; pire il est paralysé et ne peut refaire une tentative sans l'aide d'autrui ; et je peux vous assurer qu'ils ne sont pas nombreux ceux qui accepteront de vous donner un coup de main dans ce genre d'entreprises ; non ; pour se pendre efficacement il ne faut rien laisser au hasard ; une bonne branche et une bonne corde sont primordiales ; j'aurais pu m'ouvrir les veines mais j'y rebutais un peu tout de même ; je n'aime pas beaucoup la vue du sang ; j'avais peur de m'évanouir ; cela m'était déjà arrivé de perdre connaissance à la vue de mon sang s'écoulant ; je regardais la machine à laver et je pensais alors aux châtaignes que je prenais à notre arrivée ici ; en sortant le linge humide de la machine encore sous tension ; le circuit électrique était mal isolé ; il n'y avait pas de terre ; des prises de terre si ; mais elles n'étaient reliées à aucune terre ; je n'avais qu'à m'électrocuter ; je n'étais pas très bricoleur ; je n'ai jamais été très bricoleur ; comment faire ; dénuder des fils ; se les accrocher autour du torse et puis les brancher ; pas sûr qu'on puisse maintenir le branchement en recevant une telle décharge ; non ; l'idéal ce serait de fabriquer un petit circuit avec un interrupteur qu'il suffirait d'actionner ; c'était une idée ça ; dénuder les fils sur un bon mètre ; se les scotcher tout autour de la poitrine ; bricoler un interrupteur ; je soupirais

d'avance à l'idée de ces manipulations ; je n'aimais donc pas beaucoup le bricolage ; mais je crois que ce que j'aimais le moins ; ce que je détestais le plus ; c'était encore l'électricité ; ces petits branchements ; les petites vis ; les petits trous par lesquels il fallait passer les petits fils ; dénuder les petits fils avec un cutter ; se couper le bout des doigts ; raccorder ; s'apercevoir qu'on avait oublié de passer le gros fil dans la coque de l'interrupteur avant de faire les branchements ; re-dévisser les petites vis ; enlever les petits fils ; passer le gros fil dans la coque de l'interrupteur ; refaire le branchement ; ce que je pouvais être maladroit ; puis douter ; est-ce que les plombs n'allaient pas sauter ; est-ce qu'il valait mieux utiliser une prise sans terre ou au contraire une prise de terre pour que les plombs ne sautent et fassent foirer l'opération ; je n'ai jamais rien compris à l'électricité ; est-ce que du 220 volts était suffisant pour s'électrocuter de façon certaine ; est-ce que je n'allais pas griller un moment avant d'y rester ; non ; ce qu'il m'aurait fallu c'était un revolver ; en étouffant le tir à bout portant j'évitais peut-être même de réveiller les enfants avec la détonation ; mais je n'aurais pas trouvé de revolver dans le tiroir d'une vieille armoire ; parce que je n'ai jamais eu de revolver chez moi ; je ne pratique pas le tir ; si ; le tir à l'arc ; mais ce n'est pas comode de se suicider avec un arc ; l'arc est une arme qu'on ne peut pas aisément retourner contre soi ; ce qui était dommage parce que l'arc est une arme silencieuse ; elle ; et j'ai éclaté de rire en pensant à toutes les gesticulations que j'aurais du accomplir pour me tuer avec mon arc ; le tir à l'arc est décidément une discipline apaisante ; et je me fis la réflexion qu'il faudrait que je m'y

remette ; que cela ne pourrait pas me faire de mal ; que ce serait bon pour ce que j'avais ; comme on dit ; je suis remonté ; avec dans l'idée de regarder dans les pages jaunes de l'annuaire et chercher un club de tir à l'arc dans le quartier ; dans lequel je pourrais m'inscrire ; j'étais fatigué ; je me suis couché ; je me suis endormi tout de suite ; j'ai été réveillé à cinq heures du matin par les sonneries répétées et insistantes à la porte ; je suis descendu en hâte et en caleçon ; j'ai ouvert ; il y avait là deux éboueurs inquiets ; l'un d'eux avait mon message à la main ; je me tue ; la clef est sous le paillason ; occupez-vous de mes enfants ; il m'a fait poliment remarquer que la clef n'était pas sous le paillason ; ce que je peux être étourdi parfois ; il m'a demandé si ça allait ; j'ai paru surpris ; et puis j'ai dit oui ; oui ; je leur ai demandé s'ils voulaient que je leur fasse un café ; ils ont accepté avec plaisir ; nous avons pris le café ; l'un d'eux regardait les tableaux aux murs du salon ; la plupart abstraits ; et semblait trouver dans cette abstraction une explication quasi logique à mon déraillement ; ils m'ont redemandé si cela allait ; au moment où ils partaient Émile est descendu en pyjama ; les traits endormis et bouffis ; et il est venu me faire un câlin ; ils m'ont souri et sont repartis ; c'est qui les monsieurs papa ; ce sont les éboueurs Émile ; qu'est-ce qu'ils font les éboueurs ; ils s'occupent de ramasser les ordures ; et il y a des ordures chez nous ; non ; il n'y pas d'ordures chez nous ; alors pourquoi ils étaient là ; parce que je les ai invités à prendre le café avec moi ; et pourquoi tu les a invités à prendre le café avec toi ; parce qu'ils ont été gentils avec moi ; pourquoi ils ont été gentils avec toi ; et bien parce qu'ils venaient voir si je n'étais pas mort ;

ben non je ne peux pas dire cela ; évidemment pas ; et puis d'ailleurs avec Émile la réponse aurait été une nouvelle question ; tu étais mort comme maman, Émile avait bien dormi et ne voulait pas se recoucher ; je lui ai préparé son petit déjeuner ; et puis je lui ai demandé ce qu'il voulait faire ; il m'a répondu qu'il voulait jouer au kapla ; le kapla ; je le dis pour ceux qui n'ont pas d'enfants ; est un jeu de construction dont toutes les pièces rigoureusement identiques sont des petites planchettes rectangulaires de bois de 24X120 millimètres et de 8 millimètres d'épaisseur ; par leur empilement et leur association de toutes sortes de façons ; il devient possible de construire des architectures assez complexes mettant en jeu tant certaines notions d'équilibre que des rudiments assez sommaires de résistance des matériaux ; ces constructions ; pourvu que les petites planchettes modules soient en nombre suffisant ; peuvent atteindre des hauteurs dépassant largement la taille des enfants qui les édifient ; les constructions qu'Émile parvenait tout juste à mettre sur pied culminaient rarement à plus d'une vingtaine de centimètres de hauteur ; en revanche il aimait beaucoup que je fasse moi aussi une construction à côté de la sienne et trouvait même un certain réconfort à ce que la construction de son père dépasse très largement en taille et en proportions la sienne ; nous nous installâmes donc sur le tapis du salon chacun de notre côté ; le vrac des planchettes entre nous dans lequel nous piochions au fur et à mesure de nos besoins de bâtisseurs ; sur la boîte contenant les planchettes du jeu je remarquai pour la première fois le slogan de son fabricant ; *c'est en construisant que l'on se construit* ; ce n'était pas sans chagrin que je



m'appliquais cette formule ; occupé que j'étais à jouer avec mon fils de trois ans à un jeu de construction à six heures du matin ; il était donc six heures ; il faisait encore nuit ; tout était calme dans la maison ; et dans le quartier ; ma fille Zoé dormait dans sa chambre ; et j'étais à quatre pattes sur le tapis dans mon salon avec mon fils Émile ; j'étais en train de me construire ; de me reconstruire ; une heure plus tard ; le réveil a sonné ; en haut dans la chambre ; je suis monté l'éteindre ; et je suis allé réveiller ma fille ; il était sept heures ; voilà ; un point c'est tout.